



Nº 14521

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Pescatorea

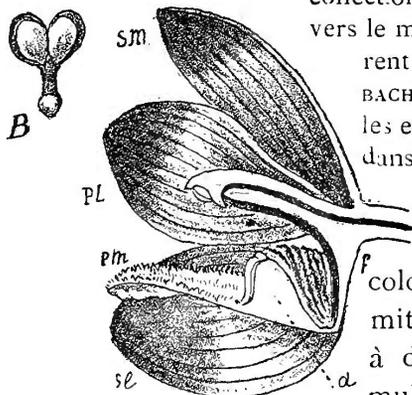
REFERÊNCIA



Genre Pescatorea

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*)

Étymologie et Historique. — Ce genre fut fondé en 1852 par REICHENBACH (in *Botanische Zeitung*, x, p. 667); il est délié à J.-P. PESCATORE, célèbre orchidophile français, dont la collection d'orchidées, au château de la Celle Saint-Cloud, près de Paris, passait vers le milieu de ce siècle pour la plus riche du continent. Les *Pescatorea* subirent les mêmes vicissitudes que les *Warscewiczella*, c'est-à-dire que REICHENBACH lui-même les réunit aux *Zygopetalum* en 1863, mais que M. PFITZER les en sépara de nouveau en 1888, pour les placer avec les *Warscewiczella* dans une autre tribu.



Caractères. — Sépales presque égaux, étalés, libres, un peu charnus, les latéraux insérés obliquement sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne et distinctement onguiculé, étalé, trilobé, à disque portant un bourrelet transversal arqué, épais et charnu, multisillonné (*d*). Colonne charnue, incurvée, semi-cylindrique,

A concave à la face antérieure, non ailée, prolongée en pied court à la base; clinandre très oblique, entier ou lobulé. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées par paires et un peu inégales, reliées au rétinacle assez petit par un pédicelle assez long et charnu (voir la fig. *B*). Herbes

épiphytes, à pseudobulbes nuls ou très rudimentaires. Feuilles toutes radicales, assez nombreuses, distiques, allongées, presque membraneuses, à nervures saillantes. Scape souvent plus court que les feuilles, uniflore. Fleur grande.

Ce genre est très voisin du *Warscewiczella*. Ce dernier s'en distingue principalement, d'après M. PFITZER, en ce que son labelle n'est pas distinctement onguculé et que le bourrelet du disque présente en avant un prolongement non soudé avec le labelle.

Notre figure analytique représente la coupe verticale de la fleur et les pollinies du *P. Klabochorum*.

Distribution géographique. — On connaît une douzaine d'espèces de ce genre, qui croissent dans les parties montagneuses de l'Amérique tropicale, principalement dans la Nouvelle-Grenade et l'Équateur.



Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea, pl. I.

Pescatorea Cerina

Rchb. f.

Avril 1898.

Pescatorea cerina, Rchb. f.

PESCATOREA DE CIRE

Pescatorea cerina RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, x, p. 667 (1852), *Xenia Orchid* 1, p. 184. pl. 65 (1856).

Synonymes. — *Huntleya cerina* LDL. in PAXT. *Flow. Gard.*, III; p. 62, fig. 263 (1852). — *Zygopetalum cerinum* RCHB. F. in WALP, *Ann. Bot.*, VI, p. 651 (1863).

Feuilles au nombre de quatre à six pour chaque touffe, distiques, récurvées, d'un vert intense et luisantes, les externes courtes, les internes oblongues-ligulées, aiguës, longues de 20 à 30 centimètres. Pédoncules naissant de la base des feuilles, assez robustes, plus ou moins flexueux, uniflores, longs de 8 à 15 centimètres, portant deux ou trois écailles engaînantes, oblongues, aiguës, d'un brun fauve. Fleurs larges de 6 à 8 centimètres, à divisions épaisses et charnues, étalées en étoile. Sépales obovales, obtus, concaves, d'un jaune citron très pâle, les latéraux un peu plus grands. Pétales semblables au sépale dorsal, mais plus étroits. Labelle beaucoup plus petit que les sépales latéraux, très charnu, d'un jaune citron, ovale, obtus, très convexe à bords révolutés; crête semi-circulaire, jaune-orangé, marquée de nombreux sillons rayonnants d'un rouge brun. Colonne demi-cylindrique, épaisse, d'un jaune pâle, rayée de pourpre à la face antérieure; anthère d'un rouge pourpré.

Cette espèce croît sur le volcan de Chiriqui, dans l'État de Veragua, non loin de Panama, où elle fut découverte vers 1850 par WARSCEWICZ. Ce collecteur la renseigna comme croissant à une hauteur de 2,700 mètres ; mais il paraît que depuis on l'a recueillie à peine à mille mètres d'altitude. Ses fleurs, qui se montrent ordinairement en été, ont une très longue durée.

L'exemplaire que représente notre planche a été peint dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.





A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELFÜSSELI, Zurich.

PESCATOREA CERINA, Rchb. f. *E. P. A. "Luir de Queiros"*

BIBLIOTECA

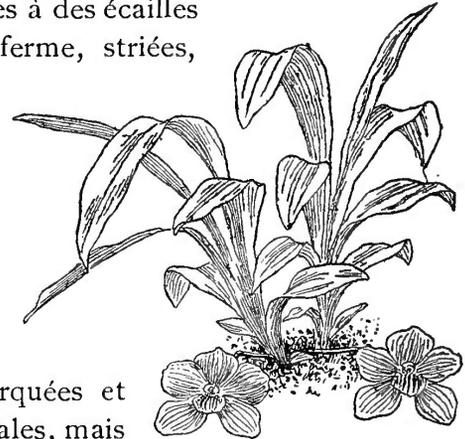
Pescatorea Lehmanni, Rchb f.

PESCATOREA de M. R. C. LEHMANN.

Pescatorea Lehmanni RCHB. F. in *Gard Chron.*, new ser , XII, p. 424 (1879).

Synonyme. — *Zygopetalum Lehmanni* RCHB. F. *loc. cit.* (1879).

Feuilles assez nombreuses, distiques, les externes réduites à des écailles foliacées, les internes assez minces mais de texture ferme, striées, linéaires-ligulées, aiguës, longues de 30 centimètres ou plus, larges de 2 1/2 à 4 centimètres. Pédoncules robustes, peu flexueux, verts, uniflores, deux ou trois fois plus courts que les feuilles. Bractées lancéolées, aiguës, d'un brun pâle. Fleurs charnues, larges de 6 à 7 centimètres. Sépales très étalés, rigides, assez concaves, largement obovales-cunéiformes, presque tronqués et apiculés au sommet, blancs et teintés de jaune verdâtre au sommet, couverts de larges bandes régulières, longitudinales, arquées et parallèles, d'un rouge pourpré. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges et plus obtus. Labelle notablement plus petit que les sépales



latéraux, d'un mauve pourpré foncé ; lobes basilaires petits, triangulaires, dressés ; lobe antérieur grand, largement ovale, un peu émarginé au sommet, convexe, à bords révolutés, couvert de longues papilles épineuses disposées en lignes longitudinales très rapprochées ; crête du disque très forte, semi-circulaire, marquée d'environ onze fortes côtes rayonnantes, d'un brun marron. Colonne robuste, triquète, légèrement incurvée, d'un pourpre vineux ; anthère d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce croit dans les Andes de l'Equateur ; on en doit la découverte à M. F. C. LEHMANN, consul d'Allemagne à Popayan, qui l'envoya il y a une vingtaine d'années à ORTGIES, alors directeur du Jardin botanique de Zurich.

Ses fleurs se montrent à diverses époques de l'année. Celle que nous figurons nous a été communiquée par M. OTTO FROEBEL, horticulteur à Zurich.





E. J. A. "Luz de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea, pl. 3.

Pescatorea Klabochorum

Rchb. f.

Mai 1900.

Pescatorea Klabochorum, Rchb f.

PESCATOREA DES FRÈRES KLABOCH.

Pescatorea Klabochorum RCHB.F. in *Gard. Chron.*, new ser., XI. p., 684 et XII, p. 167 (1879).

Synonyme. — *Zygopetalum Klabochorum* RCHB.F. *loc. cit.*, XI, p. 684 (1879).

Feuilles nombreuses, en touffes, imbriquées à la base, dressées ou étalées, lancéolées, aiguës, d'un vert foncé à la face supérieure, plus pâles à la face inférieure, minces mais de texture ferme, longues de 30 à 50 cm., larges de 4 à 6 cm. Pédoncules courts, assez grêles, munis de une ou deux articulations, donnant chacune naissance à une petite bractée subulée et brunâtre, celle de la base de l'ovaire plus grande que les autres. Fleurs charnues, larges de 8 à 10 cm., à segments très étalés. Sépales et pétales obovales-oblongs, un peu aigus, plus ou moins incurvés au sommet, à moitié inférieure d'un blanc pur ou un peu teinté de jaune à la base, à partie supérieure d'un brun pourpré vif, les sépales latéraux moins atténués dans leur partie inférieure. Labelle moitié plus court que les sépales latéraux, distinctement ongiculé, ovale-oblong, à bords incurvés, légèrement émarginé au sommet, à fond blanc mais densément couvert de papilles d'un pourpre cramoisi; crête du disque très proéminente, semi-circulaire, marquée de nombreuses côtes rayonnantes

d'un pourpre cramoisi, séparées par des sillons blancs. Colonne courte, triquète, concave sous le stigmate, d'un pourpre cramoisi.

Cette espèce est originaire de l'Equateur, d'où elle a été introduite en 1878 par François Klaboch, mort ainsi que son frère victime des fatigues et des dangers que présente la récolte des Orchidées dans la Colombie et l'Equateur. Ses fleurs se montrent en été.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.



Pescatoria. Pl. 3.

Dict. icon. des Orchidées.



E. J. A. "Luir de Queiroz"

BIBLIOTECA

Chromolith. J. GOFFELIN, Bruxelles.

PESCATORIA KLABOCHORUM, Rehb. f.

A. COSSSENY Pinx.†

613

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Phajus

Genre Phajus

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Blétiées)

Étymologie. — Nom dérivé du mot grec *phaios*, qui signifie *brun*, allusion à la couleur dominante des fleurs du *Phajus grandifolius*, l'espèce sur laquelle le genre fut établi.



Historique. — Ce genre est dû au missionnaire portugais LOUREIRO, qui le décrit dans sa *Flore de la Cochinchine* (II, p. 529), publiée en 1790. Il fut nommé plus tard *Pachyne* par SALISBURY, et *Tankervillea* par LINK. On doit encore lui adjoindre comme synonymes les genres *Limatodes* (non LDL.), créé par BLUME en 1825, et *Pescmeria*, décrit en 1838 par LINDLEY. En 1881, BENTHAM y a encore ajouté les *Thunia*; mais ce dernier genre est maintenu comme distinct par les horticulteurs et par la majorité des botanistes.

Caractères. — Sépales libres, égaux, étalés. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus étroits. Labelle concave, prolongé à la base (SP) en gibbosité creuse ou en éperon continu avec la base de la colonne, qui est assez longue et sans pied. Anthère en forme d'opercule, à deux loges distinctes; huit pollinies, dont quatre dans chaque loge, cireuses, très comprimées selon deux faces opposées et appliquées face à face par paires, reliées entre elles au sommet par des appendices granuleux. Capsule oblongue, sans bec, à côtes très proéminentes.—

Herbes élevées, terrestres ou parfois épiphytes, à tiges serrées, renflées en pseudo-bulbes à la base. Feuilles amples, plissées, persistantes, non articulées à la base, qui est plus ou moins rétrécie en pétiole. Fleurs grandes, disposées en grappes dressées sur des scapes privés de feuilles, qui naissent directement du shizome. Bractées assez petites, caduques.

Les plus proches voisins des *Phajus* sont les *Thunia*; en décrivant ces derniers, nous indiquerons les caractères distinctifs des deux genres.

Notre figure analytique représente la coupe verticale de la fleur (*A*) et les pollinies (*B*) du *Ph. Blumei*.

Distribution géographique. — On connaît une vingtaine d'espèces de *Phajus*, répandues surtout dans l'Afrique et l'Asie tropicales; quelques-unes atteignent même la Chine et le Japon, le nord de l'Australie et certaines îles de l'Océan Pacifique.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, pl. 1.

Phajus Humblotii

Rchb. f.

Avril 1898.

Phajus Humblotii, Rchb f.

PHAJUS de LÉON HUMBLLOT

Phajus Humblotii RCHB. F. in *Gard. Chron* , new ser , XIV, p. 812 (1880), XXVI, p. 173, fig. 33 et p. 294 (1896).



Pseudobulbes subglobuleux ou largement coniques, d'un vert intense, striés, marqués transversalement de deux ou trois anneaux qui sont les cicatrices d'anciennes feuilles, épais de 3 à 4 centimètres. Feuilles membraneuses, plus ou moins étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, d'un beau vert, longues de 3 à 4 décimètres ou plus, rétrécies à la base en pétiole ailé et canaliculé. Hampe robuste, d'un vert intense, aussi longue que les feuilles ou plus longue, terminée en grappe assez lâche, 7-10-flore. Fleurs de 5 centimètres, à segments étalés. Sépales et pétales semblables et presque égaux, largement obovales-elliptiques, brusquement un peu aigus, légèrement concaves, d'un beau rose pourpré varié ou strié de blanc. Labelle largement panduriforme, à bords fortement ondulés-crispés, à lobes basilaires d'un rouge brun, passant au cramoisi vers les bords, qui sont échancrés; lobe antérieur largement arrondi, d'un rose pourpre, passant au blanchâtre dans la partie centrale, où se trouve un très gros callus d'un beau jaune, poilu à la base, profondément sillonné longitudinalement,

prolongé en deux dents obtuses en arrière. Colonne assez grêle, claviforme, incurvée, présentant un sillon en-dessous de la cavité stigmatique, qui est très petite, blanchâtre avec la partie supérieure verte.

Cette espèce est originaire de Madagascar ; elle a été découverte par le voyageur français LÉON HUMBLOT, pendant une excursion qu'il fit dans cette grande île en 1879 et 1880.

REICHENBACH obtint de Sir TREVOR LAWRENCE, sur la fin du mois d'août 1886, les fleurs fraîches qui lui servirent pour en faire, pour la première fois, une description détaillée.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.





E. P. A. "Luiz de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1.

Phajus Norman

O'Brien

Avril 1898.

Phajus Norman, O'Brien.

PHAJUS de M. NORMAN C. COOKSON

Phajus Norman J. O'BRIEN in *Gard. Chron.*, ser. 3, XXI p. 245 (1897)

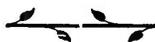
Hybride obtenu par M. NORMAN C. COOKSON, de Oakwood (Angleterre), en fécondant le *P. Sanderianus* par le *P. tuberosus*, et qui a fleuri pour la première fois au commencement du mois d'avril 1897

Organes de végétation comme dans le *P. grandifolius* et les espèces voisines. Hampe robuste, dressée, terminée en grappe assez dense. pluri-multiflore. Bractées largement lancéolées, longuement acuminées, concaves, d'un vert clair et luisantes, plus longues que l'ovaire. Fleurs larges d'un décimètre ou parfois plus. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, étalés, oblongs-lancéolés, aigus, de teinte assez variable, mais ordinairement d'un rose pâle, lignés et teintés de rose jaunâtre ou cuivré. Labelle allongé, légèrement trilobé, à bords ondulés-crispés et lobulés; partie inférieure et lobes latéraux d'un jaune clair et bordés de pourpre foncé en dehors, à face interne d'un brun pourpre foncé irrégulièrement ligné de jaune clair; lobe antérieur fortement réfléchi, un peu émarginé au sommet, rose et densément maculé de pourpre foncé, plus pâle vers le sommet; disque muni de trois grosses

côtes, présentant une bande jaune qui se prolonge jusqu'au sommet du labelle. Colonne (non vue).

La question spécifique n'est pas encore suffisamment élucidée pour les diverses formes qui viennent se ranger autour du *P grandifolius* LOUR., telles que *P. Blumei*, *P. bicolor*, *P. Sanderianus*, *P. Wallichii*, etc., et pour notre part, nous n'oserions décider si ce sont autant d'espèces distinctes, ou simplement des variations d'un type unique. En conséquence, on ne peut non plus affirmer si les *P. × amabilis*, *P. × Cooksonii*, *P. × Marthae*, *P. × Norman*, qui dérivent de plusieurs de ces formes et du *P. tuberculatus*, peuvent conserver un nom distinct, ou s'ils doivent être rangés comme variétés du plus ancien d'entre eux, le *P. Cooksonii*. Dans le doute, nous les maintenons chacun avec leur nom, tout en constatant que, sauf pour les couleurs, les différences entre eux sont bien faibles.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



B. J. A. "Luz de Queiroz"



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1^A.

Phajus Norman, var. aureus

Hort.

Avril 1898.

Phajus Norman, var aureus, Hort.

PHAJUS de M. NORMAN & COOKSON, var. DOREE

Phajus Norman var. *aureus* HORT.. *The Garden*, 1898, 1, pp. 223 et 298 ; *Gard. Chron.*, 1898, 1, p. 159 (var. *aurea*)

Ainsi qu'il arrive souvent pour les hybrides, plus souvent encore que pour les espèces légitimes, le *P Norman* est assez variable, ce que nous avons d'ailleurs déjà signalé précédemment en décrivant la forme considérée comme typique. La variété *aureus*, est une des plus tranchées parmi ces variations. Les sépales et les pétales sont d'un jaune très pâle, vaguement marqués de lignes longitudinales de teinte un peu plus foncée. Labelle d'un pourpre moins foncé et où le jaune domine beaucoup plus que dans le type, surtout sur le bas des lobes latéraux et sur le lobe antérieur, qui est presque entièrement d'un jaune un peu rosé.

Cette variété a été exposée à la Société Royale d'Horticulture de Londres le 8 mars 1898 par MM. CHARLESWORTH & C^o, de Bradford, et a obtenu un certificat de mérite.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.

E. P. A. "Luz de Queiroz"
BIBLIOTECA

A. GOOSSENS pinat.

PHAJUS NORMAN

VAR. AUREUS, Hort.

Insp. ORELLFÜSSL, Zurich.

616



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, pl. 2.

Phajus albus

Ldl.

Décembre 1903.

Phajus albus, Ldl.

PHAJUS A FLEURS BLANCHES.

Phajus albus Ldl. in WALL. *Cat.* n. 3749 (1828), *Gen. and Sp. Orch.* p. 128 (1831).

Synonymes. — *Limodorum bracteatum* RORB. *Fl. Ind.* III, p. 466 (1832). — *Thunia alba* RCHB. F. in *Bot. Zeit.* X, p. 764 (1852). — *Phajus Dodgsoni* DEAN in *Flor. Mag.* tab. 329 (1878). — *Thunia pulchra* RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XVI, p. 166 (1881).

Tiges formant de fortes touffes, dressées ou penchées, robustes, cylindriques, luisantes, d'un vert foncé, entièrement feuillées, longues de 50 à 60 cm. ou parfois plus. Feuilles étalées, distiques, molles, embrassantes à la base, oblongues-lancéolées, acuminées, d'un vert clair en dessus, glauques en dessous, longues de 15 à 20 cm., les supérieures plus courtes. Grappe terminant la tige, sessile, courte, pendante, portant 4-9 fleurs. Bractées parcheminées, en forme de nacelle étroite, aiguës, blanches, longues de 4 à 6 cm. Fleurs pendantes, blanches. Sépales et pétales semblables, dressés-étalés, oblongs-lancéolés, aigus, longs de 5 à 7 cm. Labelle un peu plus court que les sépales, obovale-oblong, fortement concave presque enroulé en tube, à bord

antérieur fortement crispé-frangé ; disque portant cinq lamelles frangées, pourpres ou parfois jaunâtres, de chaque côté desquelles se trouvent quelques stries pourpres ; éperon court, étroit, obtus. Colonne assez courte, grêle, demi-cylindrique, légèrement ailée de chaque côté au sommet.

Cette espèce est très répandue dans les forêts sombres et humides de l'Inde anglaise, tant dans les plaines que sur les pentes inférieures de l'Himalaya, jusque près de 2,000 mètres d'altitude.

Le genre *Thunia*, auquel on la rapporte souvent, se distingue des *Phajus* ordinaires, par l'absence de pseudobulbes et par les inflorescences terminales, mais il n'est pas admis par tous les auteurs modernes.

Elle fut découverte au commencement du siècle dernier par le Dr WALLICH, et fut introduite dans les serres d'Europe par LODDIGES, horticulteur anglais. Elle fleurit en juillet et août.

Nous figurons un exemplaire de la collection de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





C. A. "Guitte de Quercy"

Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1^B

Phajus Norman

var. **roseus**

Hort.

Août 1898.

Phajus Norman var roseus, Hort.

PHAJUS de M. NORMAN G. COOKSON var. ROSE

Phajus Norman var. *roseus* HORT.; *The Garden*, 1898, 1, pp. 223 et 298;
Gard. Chron., 1898, 1, p. 159 (var. *rosea*).

Sépales et pétales d'un rose clair ligné de rose jaunâtre. Labelle à face externe d'un jaune brunâtre largement bordé de brun rougeâtre foncé, à face interne d'un rouge brun foncé obscurément ligné de jaune, avec le lobe terminal d'un rose violacé varié de plus pâle et de plus foncé, et les côtes du disque d'un jaune orangé.

Cette forme a été exposée à Londres par MM. CHARLESWORTH et C^{ie}, le 8 mars 1898, en même temps que la variété *aureus* (voir *hybr.* pl. 1^A), et elle a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. A.-A. PEETERS, à Saint-Gilles-Bruxelles.





J. B. A. "Luis de Queiroz"

A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHAJUS NORMAN VAR. ROSEUS, Hort.

618

Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 2.

Phajus Owenianus

Hort. Sander

Juillet 1898.

Phajus Owenianus, Hort. Sander

PHAJUS de M. OWEN

Phajus Owenianus HORT. SANDER; *Journ. of Hort.*, 1894, I, p. 445, fig. 72; *Orch. Rev.*, II, pp. 189, 193 et 224 (1894); *Gard. Chron.*, 1894 II, pp. 783 et 787, fig. 102.

Hybride obtenu dans l'établissement de MM. F. SANDER et C^{ie}, de Saint-Albans (Angleterre), et provenant de la fécondation du *P. bicolor* var. *Oweniae* par le *P. Humblotii*. Il a à peu près le port de ce dernier (voir pl. I), mais il est plus robuste. Hampe robuste, verte, terminée en grappe un peu lâche et 6-7-flore. Fleurs larges d'environ 7 centimètres, à segments très étalés ou même plus ou moins réfléchis. Sépales et pétales semblables et à peu près égaux, largement oblongs, aigus, à face externe d'un lilas clair, à face interne d'un brun un peu violacé, ligné de teinte plus pâle, passant au lilas au sommet et au verdâtre à la base. Labelle allongé, distinctement trilobé, à bords ondulés-crispés, à éperon assez proéminent obtus et verdâtre; partie inférieure d'un brun pourpré foncé, ainsi que les lobes latéraux qui sont finement bordés de blanc et embrassent lâchement la colonne; lobe antérieur large, un peu réfléchi, faiblement échancré au sommet, d'un pourpre violacé ligné de teinte plus foncée; disque d'un jaune citron, avec une ligne médiane blanchâtre s'étendant presque jusqu'au sommet du lobe antérieur. Colonne d'un blanc verdâtre.

Cet hybride a fleuri pour la première fois en 1894; exposé au « Temple Show » de Londres du 23 au 25 mai de cette année par MM. SANDER, il y obtint un certificat de première classe; et le 12 juin suivant, la Société Royale d'Horticulture lui décernait le prix pour le meilleur hybride présenté dans l'année.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.





Ex P. A. "Luis de Queiroz"
BIBLIOTECA

A. GOOSSENS pinxit.

PHAJUS OWENIANUS,

Hort. Sander.

Imp. ORELLERÜSSIK, Zurich.

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, hybr. pl. 2.

Phalaenopsis Sanderiana

Rchb. f.

Mars 1903.

Phalaenopsis Sanderiana, Rchb. f.

PHALAENOPSIS DE M. SANDER

Phalaenopsis Sanderiana RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XIX, p. 646 (1883)

Tige très courte, émettant des racines qui rappellent celles du *P amabilis*. Feuilles peu nombreuses, étalées, très épaisses et coriaces, oblongues ou ovales-oblongues, apiculées au sommet, longues de 15 à 25 cm., larges de 6 à 10 cm., d'un vert foncé et plus ou moins variées de gris cendré à la face supérieure. Pédoncule commun robuste, naissant de dessous ou d'entre les feuilles, d'un brun pourpré parfois maculé de blanc, réfléchi, long de 35 à 60 cm., simple ou rameux, portant 7 à 12 fleurs ou plus. Fleurs assez brièvement pédicellées, larges de 7 à 8 cm., à segments très étalés, d'un blanc rosé ou violacé très tendre. Sépales ovales-oblongs, obtus, les latéraux un peu plus pâles. Pétales brièvement onguiculés, à limbe très large, arrondi-subrhomboïde. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux larges, arrondis, obtus, recourbés vers le haut de manière à se rencontrer au-dessus de la colonne, marqués en dehors de quelques gros points pourpres, avec le bord inférieur jaune; lobe antérieur hasté, terminé au sommet par deux appendices filiformes, disposés en ancre, flexueux et assez allongés; disque présentant entre les

lobes latéraux, un gros callus bifide, en forme de fer à cheval, blanc en dessous, jaunâtre au sommet moucheté de brun rougeâtre. Colonne arrondie, blanche et teinte de rose pourpré au sommet.

Cette superbe Orchidée est peut-être une espèce légitime, mais comme elle paraît être à peu près intermédiaire entre les *P. Aphrodite* et *P. Schilleriana* (voir pl. 1 et 10), plusieurs auteurs la considèrent comme un hybride naturel entre ces derniers. Elle a d'ailleurs la même patrie, les îles Philippines: elle a été découverte en 1882 dans l'île de Mindanao, par ROEBELIN, collecteur de M. SANDER, et elle a fleuri pour la première fois en Europe au commencement de l'année suivante, dans les collections de M. DE ROTHSCHILD.

Notre planche a été peinte chez M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, hybr. pl. 2.



A. Coossens. pinx.

Lith. J.L. Goffart. Bruxelles.

PHALAEOPSIS SANDERIANA, Rehb. f.

620

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

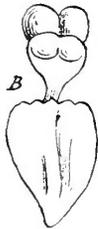
Genre Phalaenopsis

Genre Phalaenopsis.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Etymologie. — Nom formé des mots grecs *phalaina*, qui signifie *phalène*, sorte de papillon de nuit, et *opsis*, qui indique la *ressemblance*, la fleur ressemblant souvent à quelque papillon fantastique.

Historique. — Genre créé en 1825 par BLUME, dans un ouvrage sur les plantes nouvelles des Indes Néerlandaises (*Bijdr.*, p. 294). On y réunit généralement comme synonymes les genres *Polychilos*, décrit en 1827 par VAN BRÉDA (conservé comme distinct par M. PFITZER), et *Stauroglottis*, fondé en 1843 par le botaniste allemand SCHAUER.



Caractères — Sépales presque égaux, libres, très étalés, à base rétrécie et ne formant pas de menton. Pétales semblables aux sépales ou beaucoup plus larges, rarement plus étroits, rétrécis à la base. Labelle continu avec le sommet du pied de la colonne, à base étalée ou à peine dressée, sans éperon, distinctement trilobé; lobes latéraux étalés ou ascendants, entiers ou anguleux; lobe médian étalé, oblong ou élargi, plan ou rarement concave, entier au sommet ou terminé par deux lobes longs et étroits; disque muni à la base d'appendices de forme variée. Colonne demi-cylindrique, assez épaisse, dressée ou un

peu incurvée, prolongée à la base en pied court, à angles antérieurs non ailés. Anthère presque terminale, biloculaire; deux pollinies cireuses, presque globuleuses, sillonnées, reliées à un rétinacle en forme d'écaille par un pédicule linéaire ou en forme de spatule (voir la figure). — Plantes épiphytes sans pseudobulbes. Tiges courtes, munies de feuilles disposées sur deux rangs, charnues ou coriaces, oblongues, à gaine persistante. Hampes latérales, simples ou rameuses. Fleurs grandes et belles, disposées en grappes lâches.

Le double caractère de colonne prolongée en pied et labelle non éperonné, distingue ce genre de tous ceux de la sous-tribu des Sarcanthées qui se trouvent dans les cultures, excepté des *Trichoglottis*; mais ceux-ci se reconnaissent facilement à leurs sépales latéraux élargis à la base et formant un menton.

Distribution géographique. — On connaît 25 à 30 espèces de ce genre, répandues dans la partie orientale de l'Inde anglaise, l'Indo-Chine et la Malaisie. Elles croissent généralement à une faible altitude, à la lisière des forêts ou sur des arbres isolés, dans des localités soumises à l'alternance régulière de la sécheresse et de l'humidité.



Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 1.

Phalaenopsis Aphrodite

Rchb. f

Mai 1898.

Phalaenopsis Aphrodite, Rchb. f.

PHALAEOPSIS VÉNUS

Phalaenopsis Aphrodite RCHB. F. in OTTO, *Hamb. Gartenzeit.*, 1862, p. 35, *Xenia Orch.*, II, p. 6.

Synonyme. — *Phalaenopsis amabilis* L. in *Bot. Regist.*, XXIV tab. 34 (1838, — non BLUME).



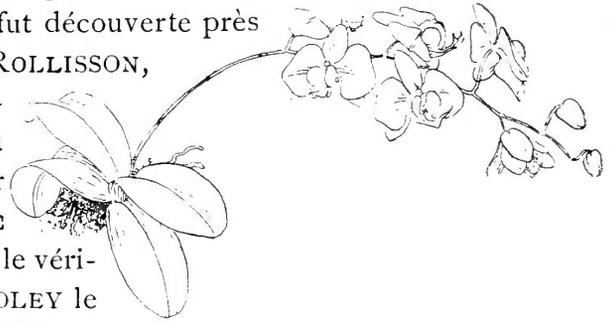
Feuilles elliptiques-oblongues, d'un vert foncé uniforme à la face supérieure, pourprées à la face inférieure, de grandeur très variable, ayant habituellement de 20 à 40 centimètres de longueur, sur 5 à 8 centimètres de largeur. Pédoncule arqué ou pendant, simple ou parfois légèrement rameux, vert et moucheté de pourpre foncé, multiflore, long de 6 à 10 décimètres. Fleurs ayant 6 à 8 centimètres de diamètre transversal. Sépales très étalés, blancs, le supérieur oblong, obtus, les latéraux très divergents, ovales-falciformes, aigus, carénés à la face inférieure. Pétales blancs, largement rhomboïdes, très obtus, deux fois plus larges que les sépales. Labelle beaucoup plus petit que les sépales, profondément trilobé, avec l'onglet et la partie basilaire des lobes latéraux lavés et ponctués de pourpre, teinté de jaune pâle de chaque côté ; lobes latéraux onguiculés, largement ovales, ascendants et incurvés ; lobe antérieur largement hasté, à angles basilaires très aigus, et portant au sommet deux très longs fila-

ments récurvés et flexueux ; crête du disque bilobée, à lobes dentés près du sommet, jaune et maculée de rouge. Colonne courte, arrondie, blanche ; anthère rostrée.

Cette espèce croit dans l'île de Luçon, la principale des Philippines, et dans quelques petites îles voisines. Elle fut découverte près de Manille par CUMING, qui l'envoya en 1837 à ROLLISSON, horticulteur anglais, chez qui elle fleurit dès l'automne de la même année. LINDLEY, qui la figura peu après dans le *Botanical Register*, la prit pour le *P. amabilis*, l'espèce qui avait servi à BLUME pour fonder le genre ; et lorsque dix ans plus tard le véritable *P. amabilis* fut introduit à son tour, LINDLEY le crut une espèce inédite, qu'il nomma *P. grandiflora*.

Cette double erreur s'est propagée jusqu'à nos jours chez beaucoup de cultivateurs d'Orchidées et même dans certains ouvrages, quoique REICHENBACH l'ait nettement rectifiée dès 1862.

Le *P. Aphrodite* fleurit presque à toutes les époques de l'année, mais surtout au printemps. Nous avons reçu les exemplaires figurés ici de M. DENIS, orchidophile à L'Oseraie (Vaucluse).



E. P. A. "Luir de Queiras"



A. GOOSSENS pinxit.

Imp. ORELLFÜSSELI, Zurich.

PHALAEOPSIS APHRODITE, Rchb. f.

621

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 2.

Phalaenopsis Stuartiana

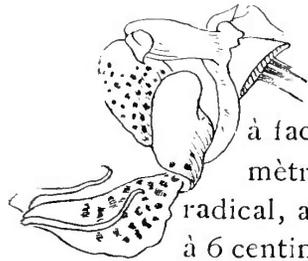
Rchb. f.

Mai 1898.

Phalaenopsis Stuartiana, Rchb. f.

PHALAEENOPSIS de STUART LOW

Phalaenopsis Stuartiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., xvi, p. 748 et p. 753, fig. 149 (1881).

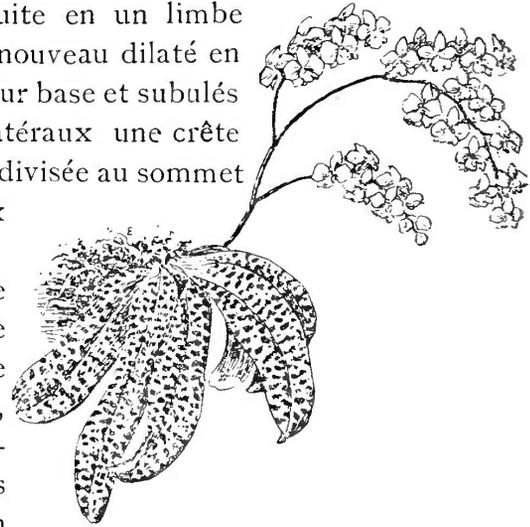


Tige très courte, robuste, émettant des racines comprimées. Feuilles peu nombreuses, très robustes, charnues, étalées ou un peu réfléchies, elliptiques-oblongues, obtuses, à face supérieure d'un vert foncé transversalement marbré de vert pâle dans la jeunesse, plus tard d'un vert foncé uniforme, à face inférieure carénée et d'un rouge pourpre, longues de 18 à 30 centimètres ou plus, larges de 9 à 10 centimètres. Pédoncule commun axillaire ou radical, allongé, grêle, pendant, rameux, multiflore. Fleurs étalées, larges de 5 à 6 centimètres, mais parfois plus petites. Sépales très étalés, le dorsal elliptique-oblong, obtus, d'un blanc pur ou parfois avec quelques petites macules pourpres dans la partie inférieure; les latéraux obliquement ovales, aigus, légèrement divergents, la moitié externe d'un blanc pur, la moitié interne d'un jaune pâle et couverte de gros points pourpres. Pétales presque deux fois plus larges que les sépales, sub-rhomboides, très obtus, d'un blanc pur ou parfois un peu ponctué de pourpre vers la base.

Labelle presque aussi long que les sépales, profondément trilobé, à onglet incurvé et presque cylindrique ; lobes latéraux obliquement obovales-oblongs, obtus, d'un blanc jaunâtre ponctué de pourpre cramoisi ; lobe antérieur d'un blanc jaunâtre ponctué de rouge pourpré, à base étroite, dilaté ensuite en un limbe rhomboïde-arrondi, rétréci sous le sommet, qui est de nouveau dilaté en forme d'ancre par deux appendices récurvés, larges à leur base et subulés à leur sommet ; disque présentant entre les lobes latéraux une crête courte et charnue, d'un jaune d'or et ponctuée de rouge, divisée au sommet en deux lobes oblongs. Colonne cylindrique, avec deux lobes incurvés de chaque côté du stigmate.

Cette espèce croit dans la partie nord-est de l'île de Mindanao, l'une des Philippines, où elle fut découverte en 1881 par BOXALL, collecteur de MM. LOW & C^o, de Clapton (Angleterre) ; elle est dédiée à STUART LOW, ancien chef de cette maison. Elle est très voisine, surtout par son feuillage, du *P Schilleriana*, et certains auteurs ont même supposé qu'elle pourrait être un hybride naturel entre ce dernier et le *P Aphrodite*. Ses fleurs se montrent en hiver.

Notre planche a été peinte d'après des matériaux reçus de M. GRAIRE, de Saint-Fuscain, près d'Amiens.





A. GOOSSENS pinxit

PHALAEOPSIS STUARTIANA, Rchb. f.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

E. S. A. "Luiz de Queiroz"
BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 3.

Phalaenopsis Esmeralda

Rchb. f

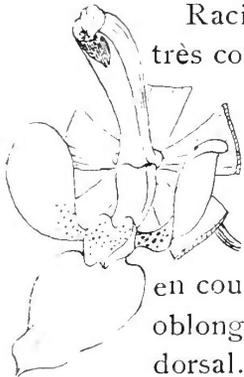
Juillet 1898.

Phalaenopsis Esmeralda, Rchb. f.

PHALAEENOPSIS ÉMERAUDE

Phalaenopsis Esmeralda RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., II, p. 582 (1874).

Synonymes. — *Phalaenopsis antennifera* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XI, p. 398. —
P. Regnieriana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, II, p. 746 (1887). — *P. Buyssoniana*
RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, IV, p. 295 (1888).

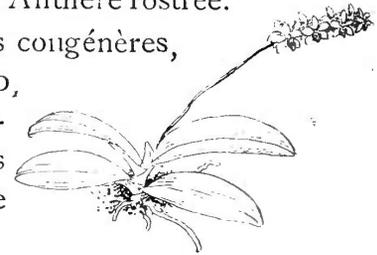


Racines robustes, blanches, rayonnant de tous côtés de la base de la tige, qui est très courte. Feuilles étalées, oblongues ou elliptiques-oblongues, aiguës, d'un beau vert d'émeraude, longues de 12 à 20 centimètres. Pédoncule grêle, dressé, simple, d'un vert foncé, parfois maculé ou lavé de pourpre noirâtre, nu inférieurement, multiflore dans la moitié supérieure, long de 30 à 50 centimètres. Fleurs larges de 2 1/2 à 3 centimètres, assez brièvement pédicellées, disposées en spirale autour du pédoncule commun. Sépales très étalés, obtus, variant en couleur du pourpre améthyste au lilas pâle ou presque blanc, le dorsal elliptique-oblong, les latéraux plus larges, ovales-triangulaires. Pétales semblables au sépale dorsal. Labelle presque aussi long que les sépales, profondément trilobé, à onglet allongé et assez étroit portant latéralement sous le sommet deux appendices étroitement linéaires-obtus, plus ou moins relevés l'un vers l'autre et un peu plus courts que les

lobes ; lobes latéraux arrondis, dressés, variant en couleur du pourpre foncé au mauve pâle, quelquefois aussi rouge orangé ou rouge brun ; lobe antérieur ovale-oblong, un peu obtus, ordinairement d'un pourpre foncé ; disque portant au sommet de l'onglet une écaille transversale et à la base du limbe un gros callus qui présente de un à trois sillons longitudinaux. Colonne grêle, pourpre, cylindrique dans la partie inférieure, à cavité stigmatique très large et présentant un contour elliptique. Anthère rostrée.

Cette espèce, de coloris très variable mais facile à distinguer de ses congénères, a été introduite de la Cochinchine en 1874, par M. GODEFROID, horticulteur à Argenteuil, près de Paris, qui l'avait trouvée croissant en plein soleil, sur les troncs d'arbre et sur les rochers humides. M. Low, horticulteur anglais, l'a aussi introduite de la Birmanie.

Ses fleurs se montrent à diverses saisons, mais souvent en hiver et au printemps. Nous figurons un spécimen qui nous a été communiqué par M. DENIS, de L'Oseraie (Vaucluse).



623

Dict. Icon. des Orchidées.

Phalaenopsis, pl. 3.



E. V. A. "Luz de Queiroz"
BIBLIOTECA

GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHALAENOPSIS ESMERALDA, Rchb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 4.

Phalaenopsis amabilis

B1.

Septembre 1898.

Phalaenopsis amabilis, Bl.

PHALAEOPSIS AIMABLE.

Phalaenopsis amabilis Bl. *Bijdr* p. 294, tab. 44 (1825), *Rumphia*, iv, tab. 194 et 199.

Synonymes. — *Angraecum album majus* RUMPH. *Hort. Amboin*, vi, p. 99, tab. 43. A-D (1750). — *Epidendrum amabile* LINN. *Sp. Pl.* édit. 1, p. 953 (1753), édit. 2, p. 1351. — *Cymbidium amabile* ROXB. *Fl. Ind.*, III, p. 457 (1832). — *Phalaenopsis grandiflora* LDL. in *Gard. Chr.*, 1848, p. 39, cum icon. — *Ph. amabilis* var. *grandiflora* BATEM *Sec. Centur. Orch.*, tab. 114 (1867).

Feuilles largement obovales-oblongues, obtuses ou obliquement émarginées au sommet, carénées à la face inférieure, épaisses et charnues, d'un vert clair sur les deux faces, longues de 15 à 30 centimètres, mais pouvant atteindre dans les cultures des dimensions beaucoup plus grandes. Pédoncule beaucoup plus long que les feuilles, ascendant ou arqué, parfois simple mais plus souvent rameux, vert et teinté de pourpre foncé, multiflore. Fleurs d'un blanc de neige, larges de 7 à 10 centimètres. Sépales très étalés, obtus, le dorsal elliptique-oblong, les latéraux peu divergents, oblongs-lancéolés, obliques. Pétales très larges, subrhomboïdes, très obtus, rétrécis à la base. Labelle beaucoup plus court que les sépales, profondément trilobé; lobes latéraux incurvés, onguiculés, subquadrangulaires, arrondis au sommet, jaunâtres à

la base, pointillés de rouge à l'onglet ; lobe antérieur linéaire-hasté, à oreillettes basilaires aiguës, portant au sommet deux très longs filaments récurvés et flexueux ; crête du disque bilobée, jaune et ponctuée de rouge. Colonne courte, blanche, subclaviforme.

Cette espèce a été décrite et figurée en premier lieu en 1750 par RUMPHIUS, qui l'avait découverte dans l'île d'Amboine. En 1752, OSBECK recueillit dans New-Island, une petite île à l'extrémité occidentale de Java, les spécimens qui furent décrits l'année suivante par LINNÉ dans son célèbre *Species Plantarum* et qui sont conservés dans son herbier, à la Société Linnéenne de Londres. Plus tard, elle fut retrouvée sous diverses formes à Java, à l'est de Bornéo, au nord de Célèbes, au sud-est de la Nouvelle-Guinée, et dans plusieurs petites îles voisines. Elle fut introduite en Europe par Thomas Lobb, en 1846. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent à diverses époques de l'année.

Notre planche représente un exemplaire que nous avons reçu de M. DENIS, orchidophile à L'Oseraie (Vaucluse).



624



E. S. A. "Quir de Queiroz"
BIBLIOTECA

A. GOOSSENS pinxit.

PHALAENOPSIS AMABILIS, Bl.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 5.

Phalaenopsis Esmeralda

Rchb. f

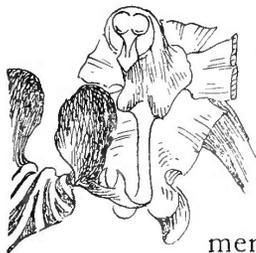
Janvier 1899.

Phalaenopsis Esmeralda, Rchb. f.

PHALAEENOPSIS ÉMERAUDE

Phalaenopsis Esmeralda RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., II, p. 582 (1874).

Synonymes. — *Phalaenopsis antennifera* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XI, p. 398 (1879). — *P. Regnieriana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, II, p. 746 (1887). — *P. Buyssoniana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, IV, p. 295 (1888).

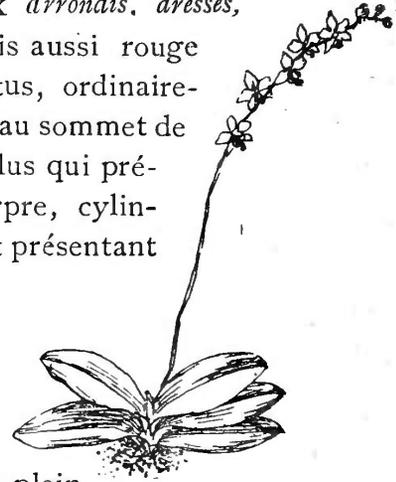


Racines robustes, blanches, rayonnant de tous côtés de la base de la tige, qui est très courte. Feuilles étalées, oblongues ou elliptiques-oblongues, aiguës, d'un beau vert d'émeraude, longues de 12 à 20 cm. Pédoncule *grêle, dressé, simple*, d'un vert foncé, parfois maculé ou lavé de pourpre noirâtre, nu inférieurement, multiflore dans la moitié supérieure, long de 30 à 50 cm. Fleurs larges de 2 1/2 à 3 cm., assez brièvement pédicellées, disposées en spirale autour du pédoncule commun. Sépales très étalés, obtus, variant en couleur du pourpre améthyste au lilas pâle ou presque blanc, le dorsal elliptique-oblong, les latéraux plus larges, ovales-triangulaires. Pétales semblables au sépale dorsal. Labelle presque aussi long que les sépales, profondément trilobé, à onglet *allongé* et assez étroit *portant latéralement sous le sommet deux appendices étroitement linéaires-obtus*, plus ou moins relevés l'un

vers l'autre et un peu plus courts que les lobes ; lobes latéraux *arrondis, dressés*, variant en couleur du pourpre foncé au mauve pâle, quelquefois aussi rouge orangé ou rouge brun ; lobe antérieur *ovale-oblong*, un peu obtus, ordinairement d'un pourpre foncé, parfois rayé de blanc ; disque portant au sommet de l'onglet une écaille transversale et à la base du limbe un gros callus qui présente de un à trois sillons longitudinaux. Colonne grêle, pourpre, cylindrique dans la partie inférieure, à cavité stigmatique très large et présentant un contour elliptique. Anthère rostrée.

Cette espèce, de coloris très variable, est voisine du *P. equestris* RCHB. F. (voir pl. 3), dont il est facile de la distinguer par les caractères mis en italique dans la description. Elle a été introduite de la Cochinchine en 1874, par M. GODEFROID, horticulteur à Argenteuil, près de Paris, qui l'avait trouvée croissant en plein soleil, sur les troncs d'arbre et sur les rochers humides. M. Low, horticulteur anglais, l'a aussi introduite de la Birmanie.

Ses fleurs se montrent à diverses saisons, mais souvent en hiver et au printemps. Nous figurons un spécimen qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis. pl. 3.

Phalaenopsis equestris

Rchb f.

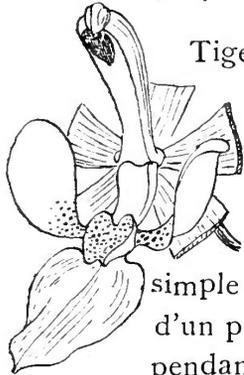
Juillet 1898.

Phalaenopsis equestris. Rchb. f.

PHALAENOPSIS ÉQUESTRE

Phalaenopsis equestris RCHB. F. in *Linnaea*, xxii, p. 864 (1849), *Xen. Orch.*, II, p. 4.

Synonymes. — *Stauroglottis equestris* SCHAUER in *Nov. Act. Acad. Natur Curios.*, xix, suppl. I, p. 432 (1843). — *Phalaenopsis rosea* LDL. in *Gard. Chron.*, 1848, p. 671, cum icon.



Tige très courte, produisant à son sommet une touffe de feuilles distiques, et à sa base des racines charnues et verdâtres. Feuilles coriaces, étalées et à partie supérieure plus ou moins récurvée, ovales-oblongues ou elliptiques, obliquement aiguës ou un peu émarginées au sommet, carénées à la face inférieure, d'un beau vert, longues de 10 à 20 centimètres. Pédoncule naissant de l'aisselle des feuilles inférieures, ascendant, assez robuste, simple ou rameux, un peu flexueux en zigzag, à partie supérieure multiflore, inclinée, d'un pourpre foncé, continuant à s'allonger et à produire une succession de fleurs pendant de nombreuses semaines. Fleurs larges d'environ 3 1/2 centimètres. Sépales étalés, oblongs, blancs et teintés de rose pourpre surtout dans la partie médiane, le

dorsal obtus, les latéraux un peu aigus et légèrement obliques. Pétales étroitement rhomboïdaux, obtus, de la couleur des sépales. Labelle aussi long que les sépales, profondément trilobé, à onglet assez court et dépourvu d'appendices latéraux; lobes latéraux linéaires-spathulés, obliques, arrondis au sommet, incurvés, d'un rose pourpré clair, avec 4 ou 5 stries longitudinales d'un pourpre foncé à la face interne; lobe antérieur très brièvement onguiculé, ovale, un peu aigu, ordinairement d'un rose pourpré foncé, à bords plus pâles et réfléchis; crête du disque bilobée, d'un jaune clair ou blanchâtre et pointillée de rouge. Colonne arrondie, teintée de rose pourpré.

Cette espèce est répandue dans les îles Philippines et est particulièrement abondante aux environs de Manille, d'où elle fut envoyée, en 1848, à MM. VEITCH, par leur collecteur THOMAS LOBB.

Notre planche représente des spécimens que nous avons reçus de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. P. A. "Luz de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 6.

Phalaenopsis Denisiana

Cogn.

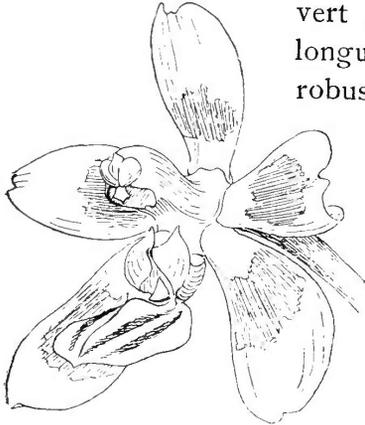
Mai 1899.

Phalaenopsis Denisiana. Cogn.

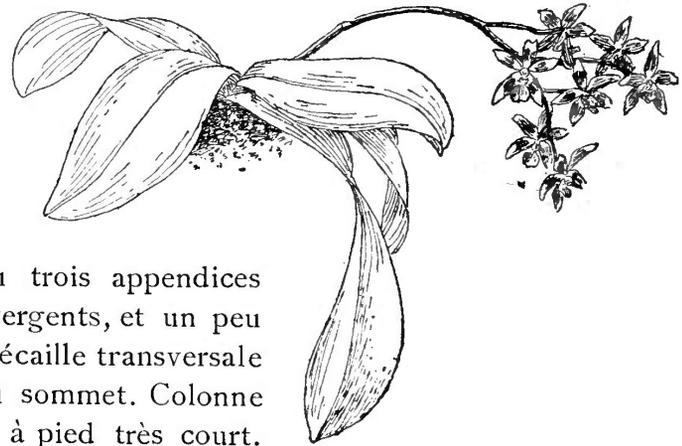
PHALAENOPSIS de M. FERNAND DENIS.

Phalaenopsis Denisiana COGN. in *Gard. Chron.*, ser. 3, xxvi, p. 82 (1899).

Tige presque nulle, émettant des racines aériennes peu nombreuses, blanchâtres et fortement ridées. Feuilles étalées ou défléchies, largement oblongues, assez brusquement aiguës au sommet, longuement atténuées dans la partie inférieure, d'un vert foncé, un peu ondulées, atteignant jusque 30 centimètres de longueur sur 10 centimètres de largeur. Pédoncule commun assez robuste, rigide, étalé ou un peu défléchi, cylindrique, à peine rameux, d'un vert foncé, aussi long que les feuilles ou un peu plus long, portant 10 à 12 fleurs dans sa moitié supérieure. Bractées très petites, charnues, largement triangulaires, un peu obtuses, d'un vert pâle. Fleurs étalées, un peu charnues, assez longuement pédicellées, larges de 3 1/2 à 4 1/2 cent. Sépales étalés, obovales-oblongs, obtus, à bords révolutés, d'un jaune un peu verdâtre, à moitié inférieure portant une grande macule irrégulière d'un rouge brun, les latéraux un peu plus grands et légèrement obliques, à macule se prolongeant davantage sur le bord interne. Pétales étalés, ressemblant au sépale dorsal, mais un peu plus petits, d'un jaune plus clair, arrondis au sommet,



plus rétrécis à la base. Labelle charnu et rigide, moitié plus court que les sépales latéraux, à partie inférieure très étalée et un peu réfléchié ; lobes latéraux dressés, connivents, obliquement quadrangulaires, à sommet émarginé avec deux lobes aigus, portant sur le dos une carène oblique, blancs avec une petite macule jaune à la base et parfois légèrement lignés de pourpre ; lobe terminal plus grand, un peu redressé, obovale-arrondi, obtus, assez concave, d'un jaune orangé avec quatre lignes longitudinales d'un rouge brique vif, à partie inférieure présentant une forte crête médiane ; disque très concave à la base, portant entre les lobes latéraux deux ou trois appendices charnus, flexueux, coniques, acuminés, divergents, et un peu plus haut, à la base du lobe terminal, une écaille transversale très charnue, dressée, à deux lobes aigus au sommet. Colonne assez longue, un peu claviforme, jaunâtre, à pied très court.



Nous dédions cette nouvelle espèce à M. F. DENIS, directeur des usines de l'Oseraie (Vaucluse), qui nous a communiqué au commencement du mois de mai 1899 tous les matériaux utiles pour en faire la description et la figure, et qui l'avait importée deux ans auparavant des îles Philippines.



Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 7.

Phalaenopsis Mannii

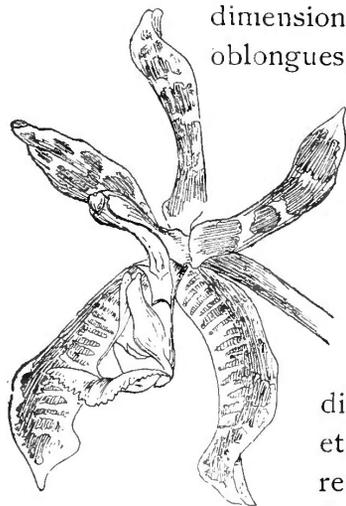
Rchb. f.

Juillet 1899.

Phalaenopsis Mannii, Rchb. f.

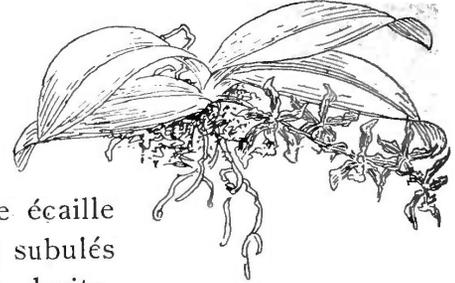
PHALAENOPSIS de MANN.

Phalaenopsis Mannii RCHB F. in *Gard. Chron.*, 1871, p 902.



Tige presque nulle. Feuilles sessiles, dressées-étalées, un peu flasques, de dimensions très variables, les plus grandes obovales-oblongues ou oblancéolées-oblongues, brusquement aiguës, un peu falciformes, d'un vert pâle, striées, longues de 15 à 25 cent., larges de 4 à 6 cent. Pédoncule commun environ aussi long ou un peu plus long que les feuilles, étalé ou un peu pendant, robuste, à peine comprimé, vert et très finement ponctué de pourpre-noirâtre, simple ou plus souvent muni de deux ou trois branches courtes, pluri-multiflore. Bractées rigides, un peu charnues, très concaves, ovales-lancéolées, aiguës, vertes, longues d'environ 1 cent. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, un peu charnues et rigides, ayant 4 à 5 cent. de diamètre vertical. Sépales très étalés, convexes, à bords un peu ondulés et fortement révolutes, portant à l'extérieur près du sommet un fort renflement apiculé, jaunes ou d'un blanc jaunâtre, teintés et maculés de pourpre lilas ; le dorsal linéaire-ligulé, obtus ; les latéraux un peu plus grands, lancéolés-subspathulés, aigus, fortement asymétriques. Pétales presque

semblables aux sépales, mais plus étroits et un peu plus courts, peu épaissis au sommet, lancéolés-ligulés, aigus. Labelle moitié plus court que les sépales latéraux, à partie inférieure un peu réfléchie, blanc ou un peu jaunâtre; lobes latéraux dressés et connivents, oblongs-subquadrangulaires, obliquement tronqués au sommet; lobe terminal redressé, en forme d'ancre, à bras un peu récurvés, obtus, finement denticulés et papilleux vers leur sommet; disque présentant entre les lobes latéraux une écaille transversale charnue, surmontée de deux longs appendices subulés divergents, et en avant de cette écaille une longue corne droite, obtuse, pourprée, comprimée latéralement. Colonne allongée, claviforme, jaune et un peu striée de rouge, à pied court, portant de chaque côté une petite dent triangulaire.



On doit la découverte de cette espèce à GUSTAVE MANN, alors au service de l'administration des forêts de l'Inde, qui la recueillit en 1868 dans l'Assam. D'après une planche conservée au Jardin botanique de Calcutta et publiée récemment par sir JOSEPH HOOKER (*A Century of Indian Orchids*, pl. 56), elle croît aussi dans le Sikkim, au pied de l'Himalaya. Elle reste en fleurs pendant plus de trois mois.

La plante décrite et figurée ici nous a été communiquée par M. F. DENIS, directeur des usines de L'Oseraie (Vaucluse).



E. S. A. "L'air de Quétrov"

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis pl. 8.

Phalaenopsis Sumatrana

Rorthals.

Août 1899.

Phalaenopsis Sumatrana, Korthals.

PHALAEOPSIS de SUMATRA.

Phalaenopsis Sumatrana KORTHALS ex ROEB. F. in *Hamb. Gartenzeit.*, 1860, p. 115.

Synonyme. — *Phalaenopsis zebrina* TEIJSM. et BINN. *Pl. Nov. in Hort. Bogor Cult.*, p. 15 (1863).



Tige presque nulle. Feuilles étalées, charnues, obovales ou obovales-oblongues, un peu aiguës, canaliculées longitudinalement dans le milieu, d'un vert intense, longues de 15 à 25 cent. Pédoncule commun étalé ou ascendant, robuste, vert, aussi long que les feuilles ou plus court, portant 2 à 6 fleurs ou parfois plus. Bractées petites, charnues, triangulaires, vertes, carénées sur le dos. Fleurs brièvement pédicellées, larges de 5 à 6 cent., à segments très étalés, « dégageant une forte odeur de sureau, surtout dans la matinée » (F. DENIS). Sépales et pétales semblables et presque égaux, largement oblongs, aigus, un peu charnus, luisants, d'un blanc crème et un peu teintés de vert, barrés transversalement de rouge brun, les sépales carénés sur le dos vers le sommet, les pétales un peu plus étroits et plus cunéiformes. Labelle plus court que les sépales latéraux, étalé, très

brèvement onguiculé, profondément ; trilobé lobes latéraux charnus, dressés et connivents, ligulés, blancs avec une grande macule orangée au milieu, à sommet tronqué et bidenté, à face externe munie d'une carène aiguë et oblique, à face interne avec une forte callosité médiane ; lobe antérieur très épais et charnu presque demi-cylindrique, oblong, blanc avec quelques stries pourpres longitudinales, à face supérieure munie d'une crête très épaisse et fort proéminente très densément velue dans la moitié supérieure, à face inférieure un peu concave avec un sillon médian ; disque muni entre les lobes latéraux d'un appendice charnu multifide, et entre les sinus d'un autre appendice un peu plus long et bifide. Colonne demi-cylindrique ; bord du clinandre largement ailé, finement denticulé-frangé. Anthère surmontée d'une large aile circulaire et charnue.

Cette espèce croît dans la province de Palembang (île de Sumatra), où elle fut découverte un peu avant 1839 par KORTHALS, botaniste hollandais. Elle fut retrouvée plus tard dans la même région par GERSSEN, puis par TIJSMAN, qui l'introduisit au Jardin botanique de Leyde en 1856. Elle fleurit ordinairement en mai et juin.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. FERNAND DENIS, orchidophile à L'Oseraie (Vaucluse).



Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 9.

Phalaenopsis

Luddemanniana

Rchb. f.

Septembre 1899.

Phalaenopsis Luddemanniana Rchb. f.

PHALAENOPSIS de LUDDEMANN.

Phalaenopsis Luddemanniana RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, XXII. p. 146 (1865) et in *Gard. Chron.*, 1865, p. 410.

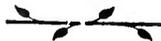
Tige nulle ou presque nulle. Feuilles au nombre de 4 ou 5 ou parfois plus, coriaces, étalées et à sommet plus ou moins récurvé, oblongues ou ovales-oblongues, aiguës, d'un vert intense, carénées à la face inférieure, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 5 à 8 centimètres. Pédoncule commun naissant de l'aisselle des feuilles inférieures, ascendant ou plus ou moins étalé, assez robuste, cylindrique, vert, environ aussi long que les feuilles, portant vers son sommet 3 ou 4 fleurs et parfois plus. Fleurs larges de 4 à 5 centimètres. Sépales très étalés, elliptiques-oblongs, un peu aigus ou apiculés, d'un blanc jaunâtre clair parfois lavé de rose, chargés de nombreuses bandes transversales simples ou lobées, d'un blanc fauve ou d'un pourpre violacé, les latéraux un peu plus larges et légèrement obliques. Pétales semblables aux sépales, sauf qu'ils sont souvent un peu plus petits. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, charnu, onguculé, trilobé ; lobes latéraux dressés, ligulés, un peu émarginés avec deux dents aiguës au sommet, obliquement carénés sur le dos, blancs avec quelques macules pourpres ; lobe antérieur obovale-oblong, presque

arrondi ou apiculé au sommet, portant sur la face supérieure une forte carène médiane et quelques poils blancs dressés de chaque côté de la carène, d'un pourpre améthyste vif avec une bordure pâle ; disque portant plusieurs écailles linéaires entre les lobes latéraux. Colonne arrondie, blanche et maculée de pourpre clair.

Cette espèce est originaire des îles Philippines et elle paraît particulièrement abondante aux environs de Manille. Elle fut introduite en 1864 par MM. Low et Cie, de Clapton, qui l'avait prise d'abord pour le *P. equestris* (voir pl. 3), auquel elle ressemble beaucoup quand elle n'est pas fleurie. Ses fleurs qui se sont montrées en premier lieu chez M. LUDDMANN, de Paris, rappellent beaucoup, au contraire, celles du *P. Sumatrana* (pl. 8).

Elle fleurit à diverses époques de l'année, et ses fleurs durent plusieurs mois.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem.





R. O. Sch. "Reise de Guatemala"

A. GOOSSENS Pinx^t

PHALAENOPSIS LUDDMANNIANA, Rchb. f.

Chronolith, J. GOFFIN, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, pl. 10.

Phalaenopsis Schilleriana

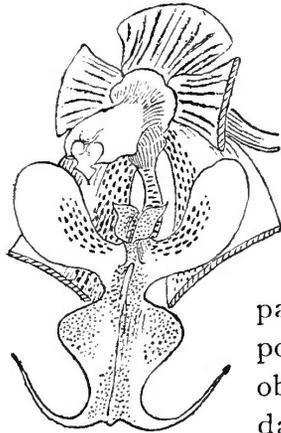
Rchb.f.

Septembre 1899.

Phalaenopsis Schilleriana, Rchb f.

PHALAENOPSIS de SCHILLER.

Phalaenopsis Schilleriana RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, xvi, p. 115 (1860), in *Gard. Chron.*, 1860, p. 216, et *Xenia Orch.*, II, p. 1, tab. 101.



Tige très courte, émettant des racines allongées, charnues, blanches, aplaties et d'un brun verdâtre aux extrémités. Feuilles ordinairement au nombre de 3 à 5, très étalées, charnues, elliptiques-oblongues, obtuses, longues de 25 à 50 centimètres, à face supérieure d'un vert foncé et marbrée de bandes transversales d'un blanc mat très irrégulièrement découpées, à face inférieure d'un rouge brun avec une foule de petits points enfoncés. Pédoncule commun ascendant ou penché, grêle, cylindrique, d'un brun rougeâtre et ponctué de noir, plus ou moins ramifié, pouvant atteindre un mètre de longueur ou même parfois plus. Fleurs délicatement parfumées, larges de 6 à 8 centimètres. Sépales très étalés, d'un beau rose pourpré teinté de blanc surtout vers les bords, le dorsal oblong-elliptique et obtus, les latéraux obovales-lancéolés et un peu aigus, ponctués de pourpre dans leur moitié basilaire interne. Pétales très étalés, de la couleur du sépale

supérieur mais trois fois plus large, subrhomboïdes-arrondis, obtus. Labelle presque aussi long que les sépales, profondément trilobé, à onglet allongé blanc et maculé de rouge pourpré ; lobes latéraux obovales-oblongs, obtus, falciformes, incurvés, blancs, teintés de jaune et maculés de rouge dans la partie inférieure ; lobe antérieur blanc ou rosé et ponctué de pourpre, ovale, graduellement rétréci vers le sommet, où il est un peu émarginé et dilaté latéralement en deux cornes aiguës et recourbées en forme d'ancre ; disque présentant entre les lobes latéraux un callus fortement saillant, divisé aux sommet en deux lobes divergents, d'un jaune clair et ponctué de rouge. Colonne pourpre, demi-cylindrique ; anthère rostrée en avant.

Cette espèce passe pour l'une des plus belles Orchidées connues. On cite un exemplaire qui portait 378 fleurs épanouies à la fois. Elle a été introduite de Manille en 1858 par le consul SCHILLER, de Hambourg, chez qui elle fleurit pour la première fois au printemps 1860. Le voyageur PORTE nous apprend qu'elle habite aux Philippines, les versant boisés des montagnes, dans les endroits humides et ombragés, à une altitude de 300 à 400 mètres, vivant à peu près dans les mêmes conditions que le *P. Aphrodite*.

Ses fleurs qui durent près de deux mois, se montrent au printemps et au commencement de l'été.

Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.



A. GOOSSENS Pinx^t

PHALAENOPSIS SCHILLERIANA, Rchb.f.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

En C. A. "Bois de Quatre"

Dict. Icon. des Orch.

Phalaenopsis, hybr. pl. 1.

Phalaenopsis leucorrhoda

Rchb.f.

Jun 1902.

Phalaenopsis leucorrhoda, Rchb. f.

PHALAENOPSIS BLANC ROSÉ.

Phalaenopsis leucorrhoda RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. III, p. 301 (1875).

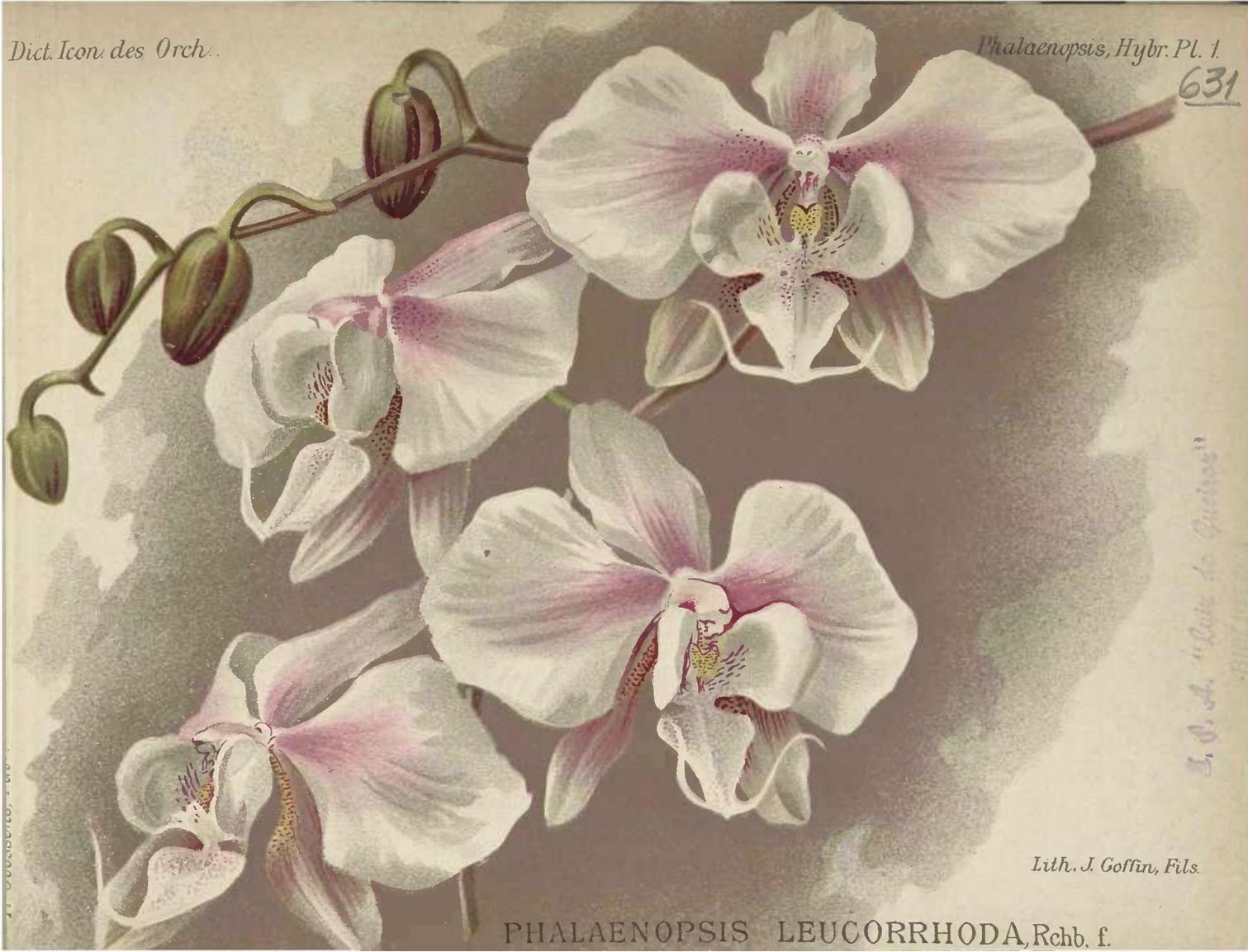
Plante considérée généralement comme un hybride naturel entre les *P. Aphrodite* (pl. 1) et *P. Schilleriana* (pl. 10). Feuilles parfois uniformément vertes, comme celles du premier, parfois marbrées de blanc mat, comme celles du second, mais à marbrure moins nette et s'effaçant fréquemment avec l'âge. Fleurs à peu près de même taille et de même forme générale que celles du *P. Aphrodite*. Sépales et pétales blancs, avec la moitié inférieure plus ou moins fortement teintée et ponctuée de rose pourpré. Labelle presque de même forme que celui du *P. Schilleriana*, avec les deux longs filaments terminaux, récurvés et flexueux, du *P. Aphrodite*, mais parfois un peu plus courts ; lobes blancs, les latéraux ponctués de pourpré vers la base et parfois légèrement lavés de jaune, le médian ponctué de rose ; callus du disque d'un jaune clair et finement ponctué de pourpre. Colonne blanche, un peu teintée et ponctuée de pourpre.

Le *P. leucorrhoda* croît aux îles Philippines en compagnie de ses deux parents sup-

posés et dans les mêmes conditions que ceux-ci. Elle a été trouvée en 1874 dans une importation de *P Aphrodite* et *P Schilleriana* faite par MM. Low et C^{ie}, de Clapton (Angleterre).

Notre planche représente un bel exemplaire qui fait partie des collections de M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille, où elle a été peinte au mois de février dernier.





L. S. J. "L'Orch. de France"

Lith. J. Goffin, Fils.

PHALAENOPSIS LEUCORRHODA, Rehb. f.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Platyclinis

pétiole. Fleurs petites, très brièvement pédicellées, réunies en grand nombre en une longue grappe terminale.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre comprend 12 à 15 espèces, disséminées dans les Indes orientales et les îles de la Malaisie. La plupart croissent dans les endroits les plus chauds et les plus humides de Java et des îles Philippines.



Dict. Icon. des Orch.

Platyclinis, pl. 1

Platyclinis filiformis

Benth.

Février 1902.

Platyclinis filiformis, Benth.

PLATYCLINIS FILIFORME.

Platyclinis filiformis BENTH, in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XVIII, p. 295 (1881).

Synonyme — *Dendrochilum filiforme* LDBL, in *Bot. Regist.*, XXVI, Misc. n° 113 (1840).

Pseudobulbes très nombreux, densément agglomérés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, environ de la grosseur d'une noisette. Feuilles linéaires-lancéolées, très aiguës, longuement atténuées à la base, longues de 12 à 15 cm. Pédoncule commun filiforme, pendant, d'un vert pâle, long de 25 à 40 cm. Pédicelles étalés, longs à peine de 2 mm., y compris l'ovaire. Bractées ligulées, obliquement tronquées au sommet, longues de 2 1/2 mm. Fleurs étalées, disposées sur deux rangs en longue grappe dense, inodores, d'un jaune citron pâle, larges de 5 mm. Sépales et pétales étroitement obovales, apiculés. Labelle un peu plus court que les sépales, obcordé, émarginé au sommet.

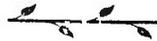
- Colonne blanchâtre, atteignant à peine un millimètre de longueur.

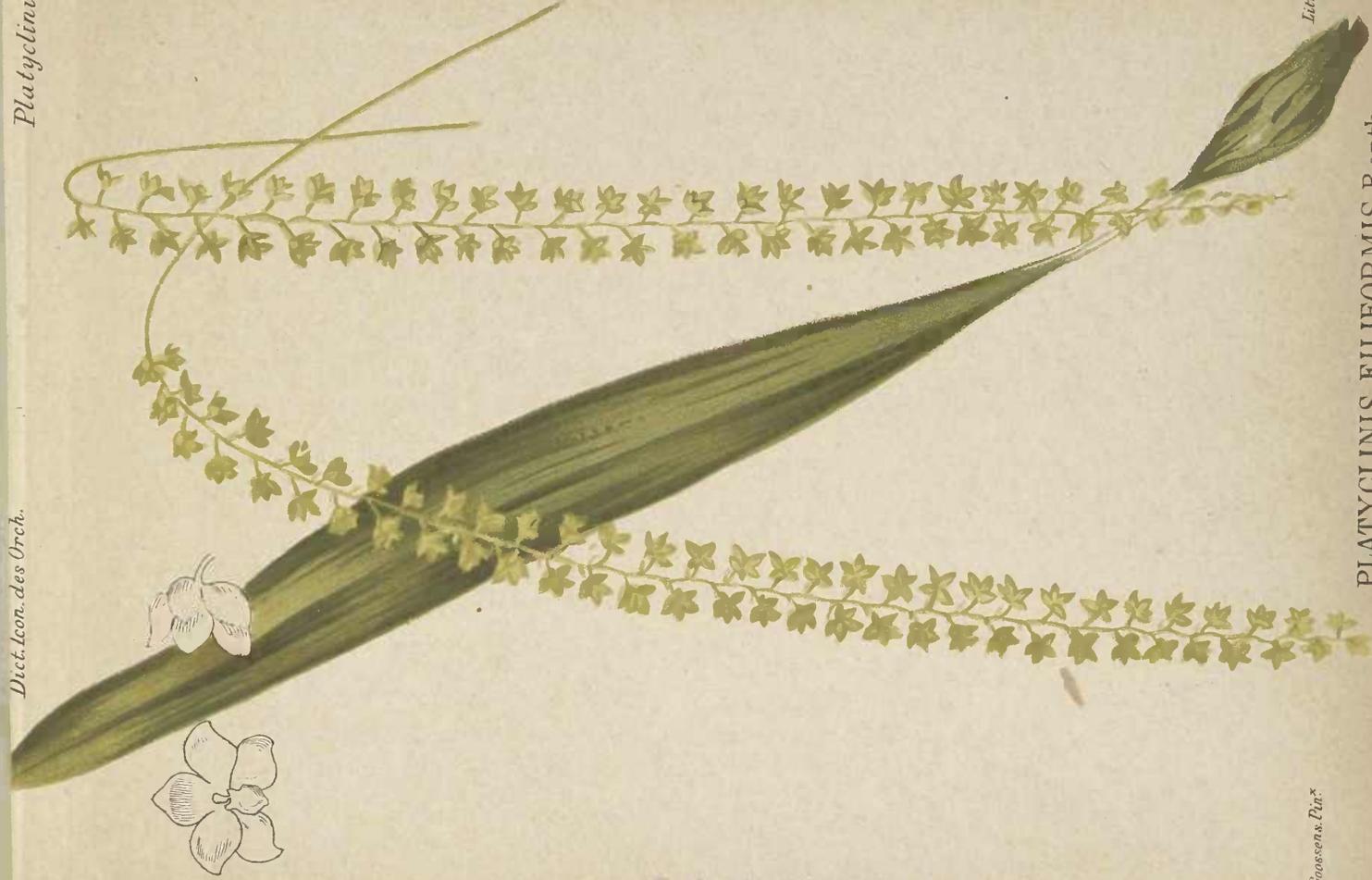
Cette espèce est originaire des îles Philippines, où elle a été découverte par CUMING, vers 1839. On signale sa première floraison en Angleterre, chez BATEMAN, en 1841.

Ses fleurs se montrent depuis juin jusqu'en août. Elles sont extrêmement petites ; mais réunies en grande quantité en nombreuses grappes pendantes, elles forment un ensemble des plus gracieux et très décoratif.

Les plantes se cultivent en pots ; elles doivent être arrosées souvent et beaucoup pendant la végétation, et l'atmosphère de la serre doit également être maintenue très humide.

Le modèle pour l'exécution de notre planche nous a été fourni par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. S. A. "Luz de Queiros"

Dict. Icon. des Orch.

Platyclinis, pl. 2.

Platyclinis glumacea

Benth.

Février 1902.

Platyclinis glumacea, Benth.

PLATICLINIS A GLUMES.

Platyclinis glumacea BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XVIII, p. 295 (1881).

Synonyme. — *Dendrochilum glumaceum* L.DL. in *Bot. Regist.* XXVII, Misc. p. 23 (1841).

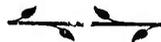
Pseudobulbes nombreux, densément agglomérés, ovoïdes, environ de la grosseur d'une petite noix, les jeunes enveloppés dans de grandes écailles membraneuses et rougeâtres, qui enferment également le pétiole des feuilles et la base des pédoncules. Feuilles plus ou moins étalées, étroitement lancéolées-ligulées, aiguës, atténuées à la base en un court pétiole, longues de 25 à 30 cm. Pédoncule commun presque filiforme, arrondi, verdâtre, aussi long que les feuilles ou les dépassant un peu, à moitié inférieure presque dressée et nue, à moitié supérieure réfléchie et portant de nombreuses fleurs disposées en grappe serrée. Pédicelles très étalés, filiformes, longs d'environ 3mm., y compris l'ovaire. Bractées très étalées ou un peu réfléchies, finement scarieuses, pâles, très concaves, lancéolées, aiguës, longues de 6 à 8 mm. Fleurs très étalées, disposées sur deux rangs, répandant une odeur délicieuse, d'un blanc tirant sur le jaune paille. Sépales et pétales étalés, linéaires-lancéolés, acuminés,

le sépale dorsal ayant environ 8 mm. de long sur 2 mm., de large, les sépales latéraux un peu plus grands, les pétales un peu plus courts. Labelle trois fois plus court que les sépales, à onglet redressé contre la colonne, le limbe étalé-réfléchi, arrondi, finement papilleux à la face supérieure, présentant à la base deux petits lobes ovaux-arrondis et dressés, et sur le disque entre ces lobes, deux crêtes longitudinales charnues. Colonne longue de 2 mm., munie en avant de deux longues dents ascendantes, étroitement triangulaires; clinandre dilaté en arrière en une large aile quadridentée.

Cette espèce croît aux îles Philippines avec le *P. filiformis* et elle a été découverte en même temps que lui par CUMING, en 1839. Elle a fleuri pour la première fois en Europe chez LODDIGES, en 1841.

Ses fleurs se montrent en mars et avril, et durant environ un mois.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Platyclinis, L.L.L.



Lith. J. Goossens, Briss.

633

PLATYCLINIS GLUMACEA, Bernh.

E. J. A. "Luiz de Queiros"

BIBLIOTECA

A. Goossens. Pin.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

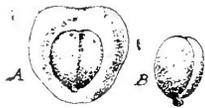
Genre Pleurothallis

Genre Pleurothallis

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Pleurothallidées).

Historique. — Ce genre a été établi en 1813 par ROBERT BROWN (in *Aiton, Hort. Kew.*, édit. 2, v, p. 211), pour une espèce qui était précédemment rangée parmi les *Epidendrum*. On y réunit aujourd'hui, comme synonymes, de nombreux genres qui ont été créés par la suite par divers auteurs.

Caractères. — Sépales presque égaux, le postérieur libre ou presque libre, les latéraux souvent plus ou moins soudés entre eux. Pétales généralement beaucoup plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle souvent aussi long que les pétales et trilobé, articulé avec le pied de la colonne. Colonne assez allongée, à base prolongée en pied très court. Anthère terminale, à une ou deux loges ; deux pollinies ovoïdes ou pyriformes, libres ou presque libres. — Herbes presque toujours épiphytes, sans pseudobulbes, le plus souvent munies d'un rhizome plus ou moins allongé. Tiges secondaires simples, souvent courtes, terminées par une seule feuille coriace. Fleurs petites ou très petites, rarement médiocres, solitaires ou le plus souvent disposées en grappes qui naissent de la base de la feuille.



Certaines espèces de ce genre ont le port des *Restrepia* ; mais ceux-ci ont quatre pollinies au lieu de deux. Les *Masdevallia* en sont également très voisins ; ils s'en

distinguent en ce qu'ils ont les sépales latéraux qui n'adhèrent pas seulement entre eux, mais aussi avec le sépale dorsal ; de plus, les sépales sont prolongés en une queue plus ou moins allongée et étalée.

La plupart des *Pleurothallis* sont des plantes très petites ; le *P. muscoidea* LDL., du Brésil, à feuille longue de 5 millimètres et haut en tout de *moins d'un centimètre* était même noté par LINDLEY comme étant « la plus petite Orchidée connue. » Mais quelques espèces atteignent une taille assez grande, et l'une d'elles est un véritable géant : c'est le *P. colossus* KRNZL., récolté en Colombie par M. LEHMANN et dont l'exemplaire de l'herbier de Berlin, que nous avons entre les mains, atteint 1^m,70 de hauteur.

Nos figures analytiques représentent l'anthère vue par dessous et les pollinies du *P. saurocephala*, LODD.

Distribution géographique. — On connaît plus de cinq cents espèces de *Pleurothallis*, qui sont abondamment répandues dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Mexique et les Antilles, jusqu'à la Bolivie et le sud du Brésil.

Pleurothallis Roezlii, Rchb. f.

PLEUROTHALLIS de BENEDICT ROEZLI.

Pleurothallis Roezlii RCHB. F in *Linnaea*, XLI, p. 13 (1877).

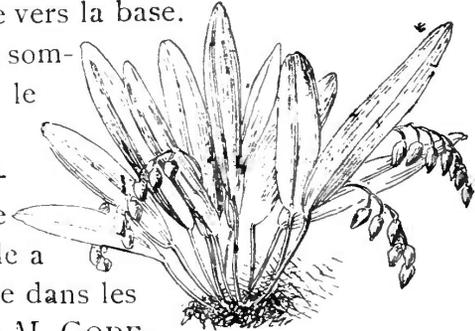
Synonyme. — *Pleurothallis laurifolia* RCHB. F *Xenia Orchid.*, II, p. 31 (1862, — non KUNTH, 1815).



Tiges dressées, assez grêles, arrondies, vertes, longues de 8 à 15 centimètres, portant inférieurement une ou deux grandes écailles engainantes membraneuses et d'un brun pâle. Feuille dressée, assez épaisse et coriace, oblongue-lancéolée, aiguë ou un peu émarginée au sommet, carénée à la face inférieure, luisante et d'un beau vert, longue de 12 à 20 centimètres, large de 2 1/2 à 4 centimètres. Pédoncule commun solitaire, dressé, à sommet penché, grêle, d'un vert pâle, plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe de 5 à 10 fleurs. Bractées finement membraneuses, longuement engainantes, pâles, longues de 1 à 1 1/2 centimètre. Pédicelles filiformes, longs de 2 à 2 1/2 centimètres. Fleurs toutes pendantes du même côté, d'un pourpre vineux très foncé, s'ouvrant incomplètement. Sépales presque membraneux, concaves, carénés sur le dos, longs de 2 1/2 à 3 centimètres, le dorsal elliptique-oblong et aigu, les latéraux soudés jusqu'au sommet en une seule

pièce ovale et obtuse. Pétales presque moitié plus courts que les sépales, un peu charnus, luisants, largement lancéolés, aigus, à trois grosses nervures saillantes sur les deux faces. Labelle aussi long que les pétales, épais et charnu, ligulé, obtus; moitié inférieure très concave, luisante, à bords membraneux et infléchis, à face supérieure munie de deux crêtes parallèles assez saillantes; moitié supérieure très convexe, à bords révolutés et confluent, à face supérieure densément papilleuse, à face inférieure lisse et luisante munie d'une très grosse côte vers la base. Colonne assez grêle, demi-cylindrique, blanchâtre vers le sommet, pourpre vers la base, presque moitié plus courte que le labelle.

Cette bien curieuse espèce croît à une altitude considérable sur le versant occidental de la Cordillère centrale de la Nouvelle-Grenade, dans le voisinage de Sonson, où elle a été découverte en 1874 par B. ROEHL. Elle fut introduite dans les cultures par M. KIENAST-ZÖLLY, orchidophile à Zurich. M. GODEFROID-LEBEUF, alors horticulteur à Argenteuil, près de Paris, l'exposa le premier à Londres, en 1885. Nous en avons reçu de M. OTTO FROEBEL, de Zurich, au commencement du mois de février de cette année, un beau pied fleuri, qui nous a permis de le figurer et d'en faire la description qui précède.





A. GOOSSENS pinxit.

PLEUROTHALLIS ROEZLI, Rchb. f.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

E. S. A. "Luz de Queiroz"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

El. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Polystachya

Genre Polystachya

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES).

Etymologie et Historique — Ce genre fut créé en 1825 par le célèbre botaniste anglais W. HOOKER, qui en donna la description dans le second volume de son *Exotic Flora*. Il est fondé sur l'espèce que SWARTZ avait nommée précédemment *Dendrobium polystachyon*, c'est-à-dire *D.* à plusieurs épis ; et c'est de cette dénomination spécifique *polystachyon* que fut tiré le nom du nouveau genre, nom qui est loin de convenir à toutes les espèces aujourd'hui connues.

On rapporte généralement comme synonymes aux *Polystachya* les deux genres *Epiphora*, décrit par LINDLEY en 1836, et *Encyclia*, établi par POEPPIG et ENDLICHER en 1838.

CARACTÈRES. — Sépales plus ou moins redressés, les latéraux plus larges, insérés sur le pied de la colonne, avec lequel ils forment un menton distinct. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus étroits. Labelle tourné vers le haut de la fleur, articulé avec le pied de la colonne, replié vers la colonne puis dressé, à disque pubescent, souvent muni de crêtes. Colonne courte, large, sans ailes, prolongée en pied à la base. Anthère à une loge ou imparfaitement biloculaire ; quatre pollinies cireuses, superposées par paires, reliées au rétinacle par un pédicelle très court. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes, renflées à la base. Feuilles peu nombreuses, distiques, oblongues ou presque linéaires, non plissées. Pédoncule terminant la tige feuillée. Fleurs grandes et solitaires, ou plus souvent petites et disposées en grappes ou en épis.

Dans le groupe des Cymbidiées, ce genre partage avec les *Ansellia* la particularité exceptionnelle d'avoir la colonne prolongée en pied; mais dans ces derniers, les sépales sont étalés, ne formant pas menton, et le labelle est tourné vers le bas.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de 90 espèces de *Polystachya*, dont près des neuf dixièmes habitent l'Afrique tropicale et australe; plusieurs autres croissent dans l'Amérique tropicale, et trois se rencontrent dans l'Inde anglaise.



Dict. Icon. des Orch.

Polystachya, pl. 1.

Polystachya pubescens

Rchb. f.

Novembre 1901.

Polystachya pubescens, Rchb. f.

POLYSTACHYA PUBESCENT.

Polystachya pubescens RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.* VI. p. 644 (1863).

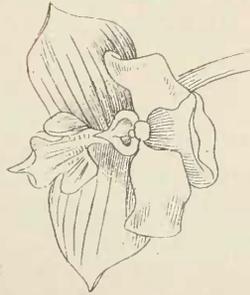
Synonymes.— *Epiphora pubescens* LDL. in HOOK. *Comp. to Bot. Mag.* II. p. 201 (1836). — *Lissochilus sylvaticus* ECKL. ex SONDER in *Limaea*, XIX p. 71 (1847). — *Polystachya Lindleyana* SONDER ex HARVEY, *Thes. Cap.* II. p. 51. tab. 178 (1863).

Pseudobulbes petits, agglomérés, allongés, di-triphyllés. Feuilles un peu coriaces, étalées, oblongues-ligulées, obtuses, assez concaves, vertes, plus ou moins teintées ou maculées de pourpre vineux, longues de 6 à 10 cm. Pédoncule terminal, solitaire, dressé, simple, brièvement pubescent ainsi que les pédicelles et l'ovaire, pluri-multiflore, plus long que les feuilles. Bractées petites, triangulaires, très aiguës. Fleurs penchées, brièvement pédicellées, odorantes, larges d'environ 2 cm, d'un jaune clair, avec le labelle et la moitié longitudinale inférieure des sépales latéraux lignés de pourpre. Sépales ovales, aigus. Pétales un peu plus petits, obovales-oblongs, obtus. Labelle plus court que les sépales latéraux, distinctement trilobé; lobes latéraux oblongs-arrondis, à face interne pubescente; lobe terminal, ovale, aigu, à sommet réfléchi. Colonne très courte, claviforme.

Cette petite espèce est répandue dans l'Afrique australe et austro-orientale, depuis la colonie du Cap, jusqu'à la baie de Delagoa. Découverte dans les premières années du dix-neuvième siècle par BURCHELL, elle a été introduite par DRÈGE, qui l'envoya à LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1840.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué au mois d'avril dernier, par l'administration du Jardin botanique de Kew.





B. P. A. "Lair de Queiros"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Promenaea

Genre Promenaea

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYRTOPODIÉES).

Historique. — Ce genre fut décrit en 1843 par LINDLEY (*Botanical Register*, XXIX, Misc. p. 13). En 1863, REICHENBACH en fit une section des *Zygopetalum* (in WALP. *Annales Bot.*, VI, p. 658), et il fut imité en cela par BENTHAM et HOOKER ; mais plusieurs auteurs modernes lui conservent son rang de genre, notamment M. PFITZER, qui le place bien loin des *Zygopetalum*, et le rapproche des *Warszewiczella* (voir ce genre).

CARACTÈRES. — Sépales égaux, libres, étalés, les latéraux insérés obliquement sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne, replié d'abord vers celle-ci, puis étalé, élargi dès la base, trilobé, à disque muni d'une crête ou de tubercules. Colonne charnue, arquée et concave en avant, prolongée en pied court à la base, portant sous le stigmate une carène longitudinale saillante ; clinandre oblique, entier. Anthère terminale, en opercule, à deux loges ; quatre pollinies cireuses, obovoïdes, comprimées, superposées par paires et inégales, sessiles sur un rétinacle peu développé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes bien développés, ovoïdes, comprimés, surmontés d'une à trois feuilles, qui sont assez petites, membraneuses ou un peu rigides, à nervures saillantes. Hampe uniflore, souvent plus courte que les feuilles. Fleur assez grande.

Ce genre est voisin des *Warscewiczella*, dont il se distingue facilement, surtout par ses pseudobulbes toujours bien développés et par ses pollinies sessiles.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre comprend sept ou huit espèces, qui habitent l'Amérique tropicale, spécialement le Brésil.



Dict. Icon. des Orch.

Promenaea, pl. 1.

Promenaea stapelioides

L^{d1}

février 1902.

Promenaea stapelioides, Ldl.

PROMENAEA FAUX-STAPELIA

Promenaea stapelioides LDL. in *Bot. Regist.* XXIX. Misc. p. 13 (1843).

Synonymes. — *Cymbidium stapelioides* LINK et OTTO, *Ic. Pl. Select. Hort. Berol.*, p. 111, tab. 52 (1828). — *Maxillaria stapelioides* LDL. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 146 (1832). — *Zygopetalum stapelioides* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.* VI, p. 658 (1863).

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, tétragones, surmontés d'une à trois feuilles, longs de 1 1/2 à 2 cm. Feuilles minces, plus ou moins étalées, oblongues-lancéolées, aiguës, atténuées à la base, assez concaves, d'un vert grisâtre, longues de 7 à 10 cm. Pédoncule étalé ou pendant, grêle, vert, uniflore ou parfois biflore, long de 5 à 10 cm. Bractées membraneuses, ovales, aiguës, cucullées, longues de 7 à 12 mm. Fleurs larges de 3 1/2 à 5 cm. Sépales presque égaux, étalés, ovales, aigus, légèrement carénés sur le dos vers la pointe, à face externe verdâtre, à face interne vert blanchâtre, avec de très nombreuses petites macules transversales d'un brun pourpre foncé presque confluentes, le dorsal très concave, les latéraux presque plans. Pétales étalés, obovales, aigus, peu concaves, de même grandeur et de même couleur que les sépales, mais encore plus densément maculés. Labelle assez charnu, un peu plus court que les sépa-

les latéraux, d'un pourpre noirâtre intense, souvent légèrement marqué de petites macules transversales plus pâles ou jaunâtres, surtout aux lobes latéraux, qui sont dressés, oblongs, obtus ou presque aigus; lobe terminal ample, arrondi, concave; disque muni d'une crête transversale charnue, semi-lunaire, avec une large carène dans son milieu. Colonne fortement aplatie, incurvée, blanchâtre ou un peu verdâtre, avec une grande macule d'un pourpre noirâtre vers le pied, longue d'environ un centimètre.

Cette espèce a d'abord été observée au Brésil pendant le premier quart du XIX^e siècle, par le botaniste berlinois LINK, qui n'a pas fait connaître la localité précise où il l'avait recueillie. En 1837, GARDNER l'a trouvée sur la montagne des Orgues, province de Rio de Janeiro, et il en a envoyé des pieds vivants en Angleterre. Ses fleurs se montrent en été.

Nous devons la communication de l'exemplaire que nous figurons à M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. S. A. "Luz de Queiroz"

A. Goussens Pin.

PROMENAEA STAPELIOIDES, Ldl.

Lith. J. Coffin. Fil. Bruxelles (Midi)

636

Dict. Icon. des Orch.

Promenaea, pl. 2.

Promenaea xanthina

Ldl.

Fevrier 1902.

Promenaea xanthina, Ldl.

PROMENAEA JAUNATRE.

Promenaea xanthina LDL. in *Bot. Regist.* XXIX. Misc. p. 13 (1843).

Synonymes. — *Maxillaria xanthina* LDL. in *Bot. Regist.* XXV, sub tab. 17 (1839). — *Maxillaria citrina* DON, *Hort. Cantab.* edit. 13, p. 602 (1845). — *Promenaea citrina* DON, *Hort. Cantab.* edit. 13, p. 720 (1845). — *Maxillaria guttata* HORT. ex RCHB. F. in *Bot. Zeit.* X, p. 672 (1852). — *Zygopetalum xanthinum* RCHB. F. in *Walp. Ann. Bot.* VI. 659 (1863). — *Zygopetalum citrinum* NICHOLS. *Dict. of Gard.* IV. p. 245 (1888).

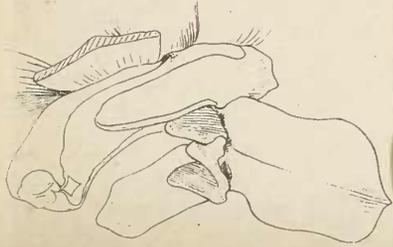
Pseudobulbes ovoïdes, comprimés à angles latéraux aigus, à la fin presque tétragones, d'un vert foncé, surmontés de deux feuilles ou rarement d'une seule, longs de 2 à 3 cm. Feuilles dressées-étalées, lancéolées, aiguës, atténuées à la base, assez concaves, d'un vert glauque, longues de 5 à 8 cm. Pédoncule grêle, plus ou moins réfléchi, d'un vert pâle, uniflore ou parfois biflore, long de 3 à 6 cm., portant à la base et au sommet une bractée membraneuse, étroitement ovale, aiguë, cucullée, longue de 1 à 1 1/2 cm. Fleurs larges de 3 1/2 à 5 cm., d'un jaune citron clair, avec quelques petites macules pourpres sur la colonne et la base du labelle. Sépales ovales-oblongs, aigus, carénés sur le dos, les latéraux un peu plus grands et étalés horizontalement.

Pétales ovales-elliptiques, aigus, aussi longs que le sépale dorsal. Labelle aussi long que les sépales latéraux, profondément trilobé ; lobes latéraux dressés, oblongs-subfalciformes, obtus ; lobe terminal obovale, étalé, presque tronqué au sommet ; disque portant un gros callus charnu, large, à sommet tronqué et muni de cinq petites dents. Colonne subclaviforme, triquètre, incurvée, longue de près d'un centimètre.

Cette espèce paraît avoir été introduite en Europe par le botaniste anglais GARDNER, qui la recueillit au mois de mai 1837, dans la province brésilienne de Rio de Janeiro, où elle croît sur la montagne des Orgues, vers 1600 à 1700 mètres d'altitude ; mais vers le commencement du XIX^e siècle, le voyageur français DESCOURTILZ l'avait déjà découverte à Ilha Grande (Minas Geraes). Ses fleurs se montrent au printemps.

Nous figurons un exemplaire de la collection de M. A. A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.





E. P. A. "Luir de Queiros"

BIBLIOTECA

A. Goossens Pinx.

PROMENAEA XANTHINA, Ldl.

Lith. J. Collin Fils. Bruxelles (Midi)

637

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Renanthera

Genre Renanthera.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Etymologie. — Ce nom dérive des deux mots grecs *rên* qui signifie *rein*, et *anthera*, *anthère* : allusion à la forme des anthères.

Historique. — Le genre *Renanthera* fut créé en 1790 par le missionnaire portugais LOUREIRO (*Fl. Cochinch.*, II, p 521). Plus tard, il a subi diverses vicissitudes : en 1842, HASSKARL voulut le restreindre en en détachant le *R. matutina* pour former le genre nouveau *Nephranthera*, qui n'a pas été admis ; en 1855, REICHENBACH voulut étendre ses limites en y adjoignant les *Arachnanthe* de BLUME et *Arrhynchium* de LINDLEY ; mais en 1881, BENTHAM le ramena à ses anciennes limites, qui sont celles que nous admettons pour le décrire.

Caractères. — Sépales très étalés, libres, les latéraux un peu plus larges et un peu plus longs que le postérieur, pendants, souvent parallèles et contigus, parfois même cohérents par leur milieu. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle court, sessile à la base de la colonne, articulé, à partie inférieure prolongée en sac ou en éperon conique ; lobes latéraux larges, dressés, le médian petit, étalé, plan ou plus ou moins épais et charnu. Colonne courte, épaisse, presque cylindrique, sans ailes ni pied. Anthère terminale, convexe, à deux loges ; deux pollinies ovoïdes ou oblongues, fendues ou



sillonnées du côté extérieur, réunies par un pédicelle étroit à un rétinacle arrondi ou dilaté transversalement. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes, à tiges feuillées plus ou moins rameuses. Feuilles distiques, étalées, charnues ou rigides, à sommet souvent oblique et bilobé. Fleurs grandes ou médiocres, disposées en panicules allongées, lâches et rameuses, qui naissent latéralement sur la tige.

Nos figures représentent les pollinies du *R. coccinea*.

Ce genre est très voisin des *Vanda*, dont on le distingue facilement par ses fleurs en panicule rameuse et à labelle articulé, tandis que les *Vanda* ont les fleurs en grappe simple et à labelle continu avec la base de la colonne.

Distribution géographique. — On connaît actuellement six espèces de *Renanthera*, disséminées dans l'Inde, l'Asie orientale tropicale et l'Archipel malais.



Dict. Icon. des Orch.

Renanthera pl. 1.

Renanthera matutina

Ld1

Août 1899.

Renanthera matutina, Ldl.

RENANTHERA du MATIN

Renanthera matutina Ldl. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 218 (1832).

Synonymes. — *Aerides matutinum* Blume, *Bijdr.*, p. 366, tab. 24 (1825). — *Nephranthera matutina* Hassk. *Cat. Hort. Bogor.*, p. 44 (1842).

Tige robuste, cylindrique, longue de 60 centimètres à 1 mètre, feuillée dans sa partie supérieure. Feuilles étalées, épaisses, très coriaces, linéaires-ligulées, obliquement bilobées au sommet, canaliculées à la face supérieure, très concaves dans la partie inférieure, longues de 10 à 15 centimètres. Pédoncule commun ascendant, grêle, flexueux, pourpré, beaucoup plus long que les feuilles, atteignant parfois plus d'un mètre de longueur, rameux et multiflore dans sa partie supérieure. Bractées très petites, triangulaires. Fleurs larges de 5 à 6 centimètres, d'un rouge cramoisi brillant, teinté de jaune, passant avec l'âge au jaune orangé, à segments très étalés épais et coriaces, portées sur un pédicelle assez court grêle et de même couleur qu'elles. Sépales et pétales semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, les sépales latéraux portant souvent des bandes transversales plus foncées, connivents et souvent cohérents dans leur moitié inférieure, sauf à la base, divergents dans leur moitié

supérieure. Labelle beaucoup plus court que les sépales, formant un sac profond, presque cylindrique, arrondi au sommet, d'un pourpre foncé à l'intérieur ; lobes latéraux dressés, courts, souvent bidentés ou bilobulés ; lobe antérieur petit, en forme de langue, réfléchi. Colonne très courte, à face postérieure d'un pourpre noirâtre.

Cette espèce croît sur le mont Salak, dans l'île de Java, où elle fut découverte en 1824 par BLUME, botaniste hollandais. En 1846, elle fut retrouvée par THOMAS LOBB, collecteur de la maison VEITCH, alors à Exeter.

Ses fleurs se montrent d'ordinaire entre la fin de juin et le commencement de septembre, et se succèdent sur la même inflorescence pendant deux mois et demi à trois mois.

Nous avons reçu de M. F. DENIS, de L'Oseraie (Vaucluse), le fragment d'inflorescence que représente notre planche.





E. S. A. "Luz de Queiros"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Restrepia

Genre Restrepia.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES PLEUROTHALLÉES).

Étymologie et Historique. — Genre nommé en l'honneur de J. E. RESTREPIO, directeur de la monnaie au Brésil, et créé en 1815 par le botaniste allemand KUNTH, dans son grand ouvrage *Nova Genera et Species Plantarum* (I, p. 366 tab. 94), où il décrit la riche collection de plantes rapportées de l'Amérique tropicale par HUMBOLDT et BONPLAND. On doit peut-être y réunir comme synonyme le *Pinelia*, décrit en 1853 par LINDLEY, et fondé sur une petite plante brésilienne imparfaitement connue.

CARACTÈRES. — Sépale postérieur libre ; les latéraux soudés en un seul, qui est bidenté ou bifide. Pétales libres, filiformes ou allongés en soie dilatée au sommet, plus rarement courts ou plus larges. Labelle oblong ou ovale, ordinairement rétréci à la base et articulé avec la base de la colonne, présentant de chaque côté une dent, un lobe court ou une arête. Colonne allongée, étroite, sans pied ; clinandre ordinairement tronqué. Anthère terminale en opercule ; quatre pollinies cireuses, globuleuses ou pyriformes, libres, sans appendices. — Herbes de petite taille, sans pseudobulbes. Tiges naissant souvent en touffes, ordinairement simples et peu allongées, portant de une à trois gaines membraneuses et terminées par une seule feuille coriace.

Pédoncules grêles, toujours uniflores, naissant de la base des feuilles, où ils sont solitaires ou rarement réunis par deux ou trois. Fleurs souvent assez grandes relativement à la taille de la plante.

Ce genre est voisin des *Pleurothallis* et des *Masdevallia*, dont on peut le distinguer facilement aux quatre pollinies de ses fleurs, les autres genres n'en ayant que deux.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît une vingtaine de *Restrepia*, disséminés dans toute l'Amérique tropicale, depuis le sud du Brésil jusqu'au Mexique. Cependant, presque tous ceux qui se trouvent dans les cultures sont originaires des Andes de la Colombie, où ils croissent sur la mousse humide qui tapisse les troncs d'arbres et les rochers, à une altitude variant entre 1500 et 4000 mètres, dans des régions où la température n'est donc pas des plus élevées.



Dict. Icon. des Orch.

Restrepia, pl. 1.

Restrepia antennifera

Runth.

Septembre 1902.

Restrepia antennifera, Kunth.

RESTRÉPIA à ANTENNES.

Restrepia antennifera KUNTH in HUMB. et BONPL. *Nov. Gen. et Spec. Pl.* I, p. 367, tab. 94 (1815).

Synonyme — *R. maculata* LINDL. *Orch. Linden.*, p. 4 (1846).

Tiges croissant en touffe, simples, dressées, hautes de 6 à 10 cm., assez robustes, couvertes de gaines membraneuses, assez longues, lâchement imbriquées, aiguës, blanchâtres ou lavées de brunâtre et souvent ponctuées de brun sombre. Feuilles épaisses et coriaces, dressées ou un peu étalées, étroitement ovales, aiguës, munies d'un pétiole très court, vertes ou légèrement jaunâtres, à bords recourbés, longues de 5 à 8 cm. Pédoncules solitaires ou parfois réunis par deux ou trois, grêles, flexueux, blanc verdâtre et parfois maculés de pourpre, souvent un peu plus longs que les feuilles. Fleurs penchées, des plus grandes du genre, à segments un peu épais et charnus. Sépale supérieur dressé, lancéolé à la base, puis rétréci et filiforme avec un léger renflement au sommet, blanc et rayé de pourpre ; sépales latéraux soudés en une seule pièce étalée, oblongue, concave, bifide au sommet, d'un jaune d'ocre et

densément ponctuée de brun pourpré, les points disposés assez régulièrement en rangées longitudinales. Pétales dressés-étalés, semblables au sépale dorsal, mais un peu plus courts et beaucoup plus étroits. Labelle de la couleur des sépales latéraux, sur lesquels il est appliqué, et à peu près trois fois plus court qu'eux, ligulé, cunéiforme à la base, émarginé au sommet, à bords latéraux munis un peu en dessous du milieu de deux arêtes assez longues, et à disque portant trois carènes saillantes. Colonne munie de deux ailes étroites et denticulées.

Cette espèce paraît assez répandue dans la Nouvelle-Grenade et le Vénézuéla, où elle croît sur le tronc humide des vieux arbres, entre 2300 et 4000 mètres d'altitude. Elle fut découverte vers le commencement du dix-neuvième siècle, par HUMBOLDT et BONPLAND ; mais ce n'est que plus de quarante ans plus tard qu'elle fut introduite vivante en Europe, par J. LINDEN. Sa floraison se continue ordinairement depuis le commencement du printemps jusqu'en été.

C'est la riche collection de M. L. FOURNIER, de St-Barnabé, près de Marseille, qui nous a fourni le modèle pour notre planche.





E. P. A. "Luz de Queiroz"

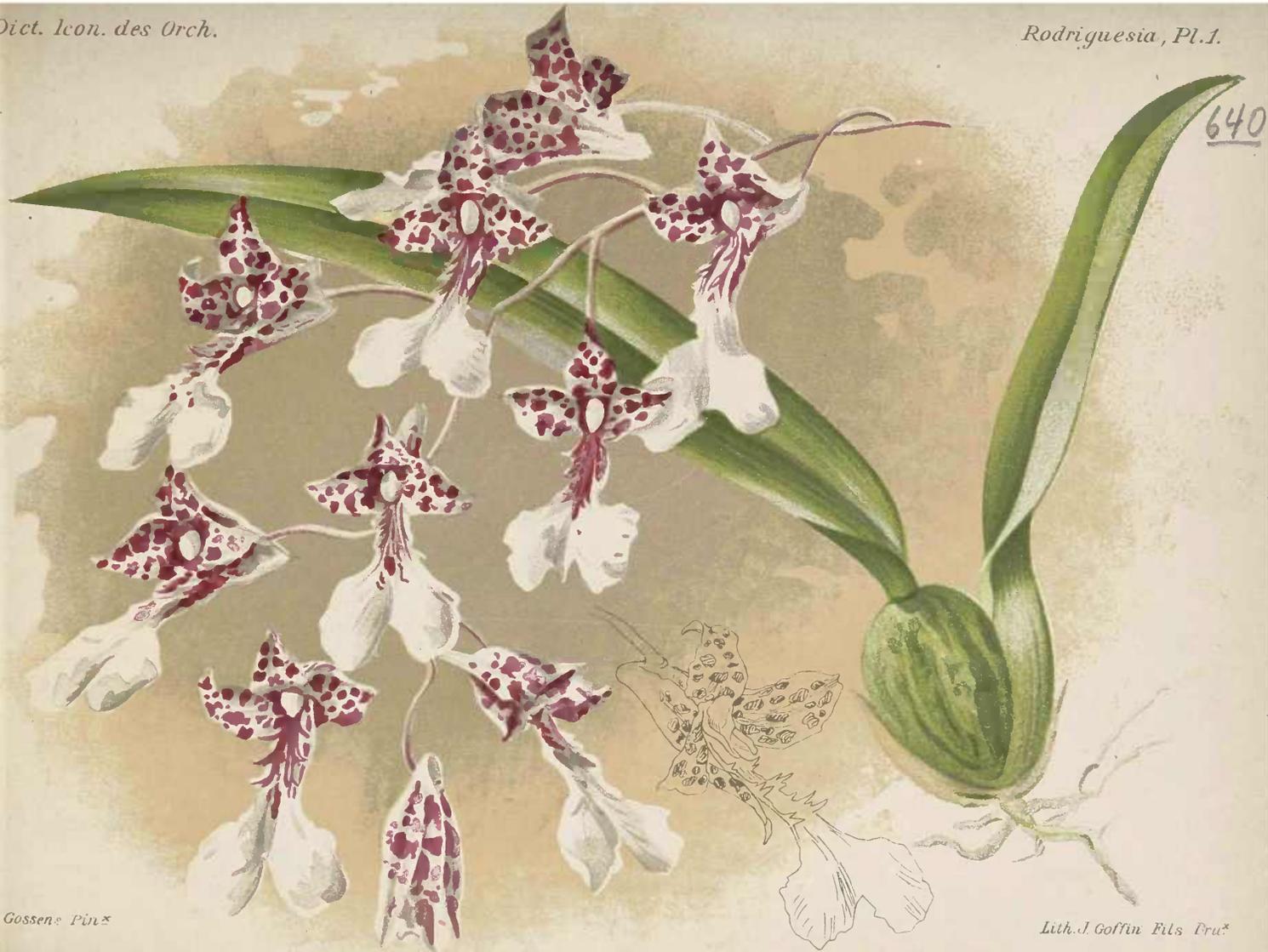
A. Coassens Pin^x.

Lith. J. Coffin. Fils.

639

RESTREPIA ANTENNIFERA, Kunth

640



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

E. Goossens

Genre Rhynchostylis

Genre Rhynchostylis

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES)

Étymologie et Historique. — Genre décrit en 1825 par BLUME, qui en tira le nom des deux mots grecs *rhynchos*, qui veut dire *bec*, et *stulos*, qui signifie *colonne* : allusion à ce qu'au sommet de la colonne, le rostellum se prolonge fortement en avant, de manière à ressembler à un bec d'oiseau.

CARACTÈRES. — Sépales presque de même longueur, libres entre eux, étalés, les latéraux plus larges et adhérents avec le pied de la colonne. Pétales presque semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au sommet du pied de la colonne, à base formant un sac large et profond ; lobes latéraux presque nuls ; lobe médian allongé, obovale ou en languette, à extrémité un peu réfléchi. Colonne courte, épaisse, demi-cylindrique, sans ailes, à base prolongée en pied ; clinandre entier ; rostellum assez épais, prolongé en bec en avant. Anthère semi-globuleuse, à deux loges imparfaites ; deux pollinies presque globuleuses, fortement sillonnées, reliées à un petit rétinacle par un pédicelle allongé et filiforme. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes, à tige feuillée et émettant souvent des racines aériennes. Feuilles nombreuses, sur deux rangs, coriaces, planes, à gaines persistantes cachant la tige. Fleurs médiocres, disposées en grappes latérales denses et allongées.

Ce genre est souvent confondu avec les *Saccolabium*, qui s'en distinguent facilement en ce qu'ils ont la colonne dépourvue de pied. Mais son affinité la plus grande est avec les *Aerides* ; ceux-ci se reconnaissent à leur labelle, qui est muni de lobes latéraux bien distincts, et dont la base, au lieu de former un sac pendant, large et très obtus, se prolonge en éperon plus ou moins aigu, fortement arqué en avant.

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE. — On a décrit plusieurs espèces de *Rhynchostylis*; mais elles peuvent être ramenées à deux ou trois, qui sont répandues dans l'Inde et l'Archipel Malais.



Dict. Icon. des Orch.

Rhynchostylis, pl. 1.

Rhynchostylis retusa

B1.

Juin 1902.

Rhynchosstylis retusa, Bl.

RHYNCHOSTYLIS TRONQUÉ.

Rhynchosstylis retusa BL., *Bijdr.*, p. 286, tab. 49 (1825).

Synonymes. — *Anseli-Maravara* et *Biti-Marum-Maravara* RHEEDE (1703). — *Epidendrum retusum* LINN. (1753). — *Aerides retusa* SWARTZ (1799). — *Limodorum retusum* SWARTZ (1800). — *Aerides praemorsum* WILLD. (1805). — *A. guttatum* ROXB. (1824). — *A. spicatum* DON (1825). — *Rhynchosstylis praemorsa* BL. (1825). — *Saccolabium guttatum* LDL. in WALL. (1828). — *Sarcanthus guttatus* LDL. (1831). — *Saccolabium praemorsum* LDL. (1833). — *S. spicatum* LDL. (1833). — *Epidendrum Hippium* HAMILT. ex LDL. (1833). — *Saccolabium Blunei* LDL. (1841). — *S. Rheedii* WIGHT (1851). — *S. Garwalicum* LDL. (1854 ?). — *Rhynchosstylis guttata* RCHB. F. (1854). — *Saccolabium retusum* VAN HOUTTE (1861). — *Rhynchosstylis Garwalica* RCHB. F. (1864). — *Saccolabium*, HORT. ex *Gard. Chron.* (1885).

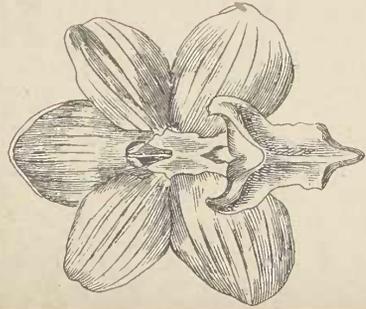
Tige robuste, souvent courte. Feuilles ligulées, imbriquées, bilobées au sommet, d'un vert vif, recourbées, longues de 20 à 30 cm. Grappes denses, pendantes, multiflores, plus longues que les feuilles. Fleurs agréablement parfumées, larges de 2 cm., brièvement pédicellés, à segments blancs, ponctués ou maculés de pourpre violacé. Sépales obtus ou apiculés, le dorsal ovale-oblong, les latéraux beaucoup plus larges. Pétales oblongs-elliptiques. Labelle pourpre, à base formant un sac profond et très comprimé, à limbe obovale-oblong, entier ou émarginé au sommet.

Cette espèce passe pour être l'Orchidée épiphyte de l'ancien monde dont l'aire de dispersion est la plus vaste : on la rencontre dans les diverses parties de l'Indoustan, depuis la région himalayenne jusque dans l'Île de Ceylan, dans plusieurs parties de l'Indo- Chine et spécialement dans l'empire Birman, et elle s'étend au sud jusqu'à l'intérieur de Java. Cette large dispersion explique les nombreuses variations qu'elle présente, et la multitude de ses synonymes. Dans les cultures, elle est surtout connue sous le nom de *Saccolabium Blumei*.

Déjà observée au Malabar il y a plus de deux siècles par RHEEDE TOT DRAKENSTEEN et figurée par lui en 1703, elle fut introduite en Europe en 1839, par LODDIGES, et elle fleurit pour la première fois en Angleterre en 1841. Ses fleurs se montrent en mai et juin et durent au moins un mois.

Nous figurons un exemplaire qu'a bien voulu nous communiquer Madame la Marquise DE NATTES, de Riberac (Dordogne).





E. J. A. "Luir de Queiros"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Rodriguezia

Genre Rodriguezia

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES ONCIDIÉES).

Etymologie et historique — Ce genre fut fondé en 1794 par RUIZ et PAVON, qui le décrivent dans leur célèbre ouvrage sur la Flore du Pérou, et ils le dédièrent à leur compatriote, le botaniste espagnol EMMANUEL RODRIGUEZ. Quant au *Burlingtonia*, décrit en 1837 par LINDLEY et dédié à la comtesse anglaise DE BURLINGTON, REICHENBACH a établi en 1852 qu'il est complètement identique au genre de RUIZ et PAVON, et depuis cette époque presque tous les botanistes maintiennent les deux genres réunis.

CARACTÈRES. — Sépales presque de même longueur, le postérieur libre, les latéraux étroits, soudés entre eux jusqu'au sommet et placés sous le labelle. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle dressé, prolongé à la base en éperon ordinairement solide et caché dans les sépales latéraux, muni d'un onglet parallèle à la colonne, à limbe étalé, obovale ou obcordé, plus long que les sépales, muni de crêtes dans sa partie médiane. Colonne dressée, grêle, sans pied, épaissie au sommet, où elle est munie en avant de deux ailes ou oreillettes. Anthère à une seule loge ; deux pollinies ovoïdes ou presque globuleuses, munies d'un pédicelle souvent très

grêle et allongé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles coriaces. Hampes souvent dressées, naissant sous les pseudobulbes; fleurs nombreuses, en grappe simple.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre comprend environ vingt-cinq espèces, disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à l'Amérique centrale.



Dict. Icon. des Orch.

Rodriguezia, pl. 1

Rodriguezia decora

Rchb. f.

Mai 1901.

Rodriguezia decora, Rchb. f.

RODRIGUEZIA ORNÉ.

Rodriguezia decora RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, X, p. 771 (1852), in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 692 (1863).

Synonyme. — *Burlingtonia decora* LEMAIRE, *Jard. Fleur.*, II, tab. 188 (1851).

Rhizome allongé, grimpant, grêle, articulé. Pseudobulbes fort espacés, ovoïdes, très comprimés, luisants, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 à 3 cm. Feuilles assez épaisses et un peu charnues, linéaires-oblongues, aiguës, à base conduplicquée, longues de 10 à 15 cm. Hampe dressée ou plus ou moins penchée, grêle, deux ou trois fois plus longue que les feuilles, terminée en une grappe lâche de 10 à 15 fleurs. Bractées petites, membraneuses, ovales-triangulaires, aiguës. Pédicelles grêles, plus ou moins étalés, blanchâtres, longs de 2 à 3 cm., y compris l'ovaire. Fleurs penchées, longues de 2 à 4 cm. Sépales blancs ou parfois légèrement teintés de rose, maculés de brun rougeâtre, acuminés, le supérieur lancéolé, les latéraux plus longs et plus étroits, soudés en une pièce dressée contre le labelle, bilobée au sommet, prolongée

à la base en un gros éperon obtus et court. Pétales de la couleur des sépales, dressés, à sommet un peu récurvé, elliptiques-oblongs, obliquement acuminés, à peine plus longs que le sépale dorsal. Labelle moitié plus long que les sépales latéraux, dressé, à éperon très court, à onglet allongé, blanc, avec de petites macules d'un brun rougeâtre, muni de deux crêtes pluridentées, à limbe large, presque arrondi, d'un blanc pur, fortement échancré au sommet. Colonne claviforme, pubescente, munie au sommet de deux longues ailes dressées et poilues, et en dessous du stigmate de deux pointes très aiguës.

Cette espèce a été découverte dans les forêts d'Ytu, province de Saint-Paul (Brésil), par le voyageur belge MATHIEU LIBON, qui l'envoya à DE JONGHE, horticulteur à Bruxelles, et elle fleurit pour la première fois en mai 1851. Ses fleurs se montrent en hiver et au printemps.

Nous en figurons une très jolie forme, que nous avons reçue de M. FINET, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise).



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Saccolabium

Genre Saccolabium

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES).

Étymologie et Historique — Ce genre est dû au botaniste hollandais BLUME, qui le décrit en 1825, dans ses *Bijdragen* ou Contributions à la Flore des Indes néerlandaises. Son nom est formé des deux mots latins *saccus*, sac, et *labium*, lèvre ou labelle, à cause du sac qui se trouve à la base du labelle.

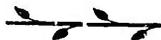
Peu de temps après avoir créé ce nom, en 1828, BLUME crut bon de le changer en *Saccochilus*, qui a exactement la même signification en grec, mais ce changement ne fut pas admis.

BENTHAM a réuni aux *Saccolabium* les genres suivants : *Omoea* et *Ceratochilus*, établis aussi par BLUME en 1825 ; *Gastrochilus*, décrit également en 1825, par le botaniste anglais D. DON ; *Robiquetia*, créé en 1826 par le botaniste français GAUDICHAUD ; *Oeceoclades*, décrit en 1833 par LINDLEY.

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, libres, étalés ou dressés-étalés. Pétales presque semblables aux sépales ou un peu plus larges. Labelle sessile à la base de la colonne, trilobé, prolongé en dessous à la base en sac ou en éperon ; celui-ci est pendent, droit ou rarement courbé, nu intérieurement ; lobes latéraux dressés sur les deux bords de l'éperon, souvent très petits ; lobe médian de forme variable. Colonne courte, large, sans pied ni ailes. Anthère en opercule, uniloculaire ou imparfaitement biloculaire ; deux pollinies cireuses, presque globuleuses, réunies à un petit rétinacle

par un pédicelle grêle et allongé. Capsule souvent oblongue. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, étalées, coriaces ou charnues. Pédoncules latéraux, simples ou rameux. Fleurs souvent petites, parfois assez grandes, mais toujours moins amples que celles des *Vanda*, généralement groupées en grappes très denses.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — En y réunissant les genres mentionnés plus haut, le genre *Saccolabium* peut comprendre de 60 à 70 espèces, qui croissent dans l'Inde et les contrées plus orientales de l'Asie, ainsi que dans l'Archipel malais.



Dict. Icon. des Orch.

Saccolabium, pl. 1.

Saccolabium

ampullaceum

Ldl.

Mars 1903.

Saccolabium ampullaceum, Ldl.

SACCOLABIUM à AMPOULES.

Saccolabium ampullaceum Ldl. in WALL. *Cat.* n. 7307 (1828-32), *Sert. Orch.* tab. 17 (1838).

Synonyme — *Aerides ampullaceum* ROXB. *Fl. Ind.* III, p. 476 (1832).

Plante naine, atteignant rarement plus de 15 cm. de hauteur. Tige robuste, très courte. Feuilles coriaces, plus ou moins étalées, linéaires-ligulées, obliquement tronquées et irrégulièrement dentées ou bilobées au sommet, d'un vert intense, profondément canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 8 à 15 cm. Grappes presque sessiles, dressées, plus courtes que les feuilles, densément multiflores. Bractées très petites. Fleurs larges de 2 à 2 1/2 cm., à segments étalés, entièrement d'un rose carminé très vif, sauf la colonne qui est blanche et l'anthere jaune. Sépales et pétales semblables et presque égaux, obovales, les sépales latéraux légèrement obliques. Labelle plus court que les sépales, linéaire, réfléchi, obtus; éperon pendant, droit, cylindrique, comprimé, obtus, presque deux fois plus long que le limbe, présentant à sa gorge deux petites protubérances arrondies qui sont les lobes latéraux du labelle.

Cette espèce croît sur les pentes inférieures et tropicales de l'Himalaya, entre 350 et 1000 m. d'altitude, à partir du Népal et plus à l'est, jusqu'à la Birmanie et le Ténassérim. Elle fut découverte dans le Silhet par le D^r ROXBURGH, peu de temps avant 1814, date de sa mort.

On la signale dans les cultures à partir de 1837 ; mais elle ne fut assez généralement cultivée qu'à partir de 1865, à la suite des importations de MM. Low et C^{ie}.

Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent surtout en mai et en juin. La plante que nous figurons a été peinte dans les serres de M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

642
Saccolabium, pl. 7.



A. Goossens, pinx.^t

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

SACCOLABIUM AMPULLACEUM, Ldl. E. J. A. "L'air de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Saccolabium, pl. 2.

Saccolabium bellinum

Rchb. f.

Mai 1903.

Saccolabium bellinum, Rchb. f.

SACCOLABIUM GRACIEUX.

Saccolabium bellinum RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXI, p. 174 (1884).

Tige courte, robuste, dressée, entièrement feuillée, émettant de nombreuses racines aériennes épaisses, allongées et flexueuses. Feuilles coriaces, étalées-réfléchies, loriformes, d'un vert intense, canaliculées longitudinalement, profondément bilobées au sommet, à lobes aigus et inégaux, longues de 18 à 30 cm. Pédoncules communs courts, robustes, réfléchis, verts, pauciflores, naissant à l'opposé des feuilles. Pédicelles longs de 2 1/2 à 3 cm. Bractées arrondies, obtuses, longues de 6 mm. Fleurs disposées presque en corymbe, charnues, larges de 3 à 4 cm., à segments bien étalés. Sépales et pétales semblables et presque égaux, obovales-oblongs, obtus, à sommet légèrement incurvé, d'un jaune verdâtre avec de nombreuses macules assez grandes d'un brun rougeâtre. Labelle étalé-réfléchi, aussi long que les sépales, blanc, portant quelques macules pourpres à l'intérieur du sac, avec la partie centrale du disque jaune orangé et ornée de quelques macules d'un brun rougeâtre; sac semi-globuleux; limbe étalé, lunulé, bilobé, à bords denticulés-frangés, à disque recouvert de fins ap-

dendices épineux, plus longs à la base du limbe. Colonne courte, épaisse, blanche avec des macules d'un pourpre mauve ; anthère jaunâtre, à bec court et large.

Cette espèce est originaire de la Birmanie, où elle a été découverte en 1873 par BOXALL ; son introduction est due à MM. HUGH LOW et C^{ie}. Ses fleurs, qui durent assez longtemps, se montrent habituellement en février et mars.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



E. & A. "Luir de Queros"

BIBLIOTECA



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, pl. 2.

Selenipedium Schlimii

Lind. et Rchb. f.

Décembre 1902.

Selenipedium Schlimii, Lind. et Rchb. f.

SELENIPEDIUM DE SCHLIM.

Selempedium Schlimii LIND. et RCHB. F. in *Bonplandia*, II, p. 227 (1854).

Synonymes. — *Cypripedium Schlimii* LINDEN in litt. ex RCHB. F. in *Bonplandia*, II, p. 278 (1854);
BATEM in *Bot. Mag.* tab. 5614 (1866). — *Paphiopedilum Schlimii* PEITZ. *Morph. Stud. Orch.* p. 128
(1886). — *Phragmipedium Schlimii* ROLFE in *Orch. Rev.* IV, p. 332 (1896).

Feuilles toutes radicales, distiques, coriaces, étroitement ligulées, aiguës, canaliculées, d'un vert clair, longues de 20 à 30 cm. Pédoncule commun dressé, assez robuste, pubescent, d'un vert pâle et souvent teinté de pourpre, simple ou parfois légèrement rameux, portant 4 à 6 fleurs, de la longueur des feuilles ou un peu plus long. Bractées apprimées, triangulaires-lancéolées, acuminées, fortement comprimées latéralement, d'un vert clair, longues de 3 à 5 cm. Fleurs à odeur de violette, larges de 4 à 5 cm., couvertes d'une pubescence molle et veloutée. Ovaire dressé-étalé, d'un vert pâle, long de 5 à 6 cm. Sépale supérieur ovale-oblong, aigu, caréné sur le dos, d'un blanc verdâtre et teinté ou maculé de rose pâle; sépale inférieur plus large, concave, blanchâtre et veiné de vert pâle. Pétales plus longs que le sépale supérieur, étalés horizontalement, ovales-oblongs, aigus, blancs, teintés et maculés de rose pourpré, surtout à la base. Labelle étalé-réfléchi, un peu plus long que le sépale infé-

rieur, enflé, largement ovoïde, avec l'ouverture étroite et contractée, d'un rose carminé, blanchâtre à la face postérieure, à lobes internes striés alternativement de blanc et de rose-carmin. Staminode rhomboïde, pubescent, muni d'une légère carène médiane, d'un jaune clair et légèrement teinté de brun en avant.

— Cette espèce est originaire des environs d'Ocana, dans la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par SCHLIM en 1852 ; elle croît dans les lieux humides, à une altitude d'environ 1300 mètres. Son introduction en Europe date de l'année 1873.

Ses fleurs se montrent depuis novembre jusqu'en avril.

Nous sommes redevables de l'exemplaire que nous figurons, à M. BOULLET, de Corbie (Somme).





Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 1^a

Selenipedium Sedenii

var candidulum

Nichols.

Août 1903.

Selenipedium Sedenii

var candidulum, Nichols.

SELENIPEDIUM de SEDEN var. PRESQUE BLANCHE.

Selenipedium Sedenii var. *candidulum* NICHOLS. *Dict. of Gard.* III, p. 414 (1886).

Synonymes. — *Cypripedium Sedenii* var. *candidulum* REHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXII, p. 489 (1884). — *Paphiopedium Sedenii* var. *candidulum* KERCH. *Livre des Orch.* p. 483 (1894). — *Cypripedium candidulum* HORT. ex PFITZ. in *ENGL. Pflanzenr.* IV. 50. p. 53 (1903).

Hybride obtenu par SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH, en fécondant le *S. longifolium* par le *S. Schlimii album*.

Sépales et pétales d'un blanc d'ivoire ; les sépales légèrement veinés de jaune verdâtre ; les pétales, souvent un peu plus étroits que dans le type, teintés de rose pâle, surtout aux extrémités et vers les bords. Labelle rose, plus foncé vers les bords, avec les lobes internes blancs et ponctués de pourpre cramoisi.

La floraison de cette variété se continue à peu près pendant toute l'année.

Le modèle qui a servi pour l'exécution de notre planche fait partie des collections de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



645

Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 3.

Selenipedium

nitidissimum

Rchb. f.

Décembre 1903.

Selenipedium nitidissimum, Rchb. f.

SELENIPEDIUM TRÈS LUISANT

Selenipedium nitidissimum RCHB. F. in *Gard. Chron.* ser. 3, IV, p. 6 (1888).

Synonyme. — *Cypripedium nitidissimum* RCHB. F. *loc. cit.*

Hybride obtenu par M. NORMAN C. COOKSON, de Wylam-on-Tyne (Angleterre) en fécondant le *S. caudatum* var. *Warszewiczii* par le *S. conchiferum* (*S. caricinum* × *S. longifolium* var. *Hartwegii*).

Feuilles linéaires-ligulées, fortement carénées à la face inférieure, longues de 45 cm. sur 3 1/2 à 4 cm. de largeur. Pédoncule portant deux ou plusieurs fleurs. Sépales ovales-lancéolés, acuminés, un peu obtus, à bords ondulés, d'un vert jaunâtre ou blanchâtre, marqués de nombreuses veines réticulées d'un vert foncé ou brunâtres, longs de 9 à 10 cm., le supérieur dressé, large de 3 cm., l'inférieur large de 5 cm. Pétales pendants, en forme de ruban étroit, un peu tordus, presque glabres, d'un vert jaunâtre, fortement lignés et bordés de brun, longs de 25 cm. ou plus. Labelle plus court que le sépale inférieur, oblong, luisant, d'un brun verdâtre plus foncé et

ligné de brun à la partie antérieure, à lobes internes comme vernissés, d'un jaune verdâtre et couverts de gros points bruns. Staminode petit, triangulaire, à sommet recourbé en dessous, luisant, verdâtre, largement bordé de brun foncé, le bord postérieur couvert de poils brun pourpré.

Notre planche a été peinte dans les serres de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





Et. A. "Buir de Queiroz"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Schomburgkia

Genre Schomburgkia.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES LAELIÉES).

Étymologie — Dédié au Dr RICHARD SCHOMBURGK, botaniste qui explora la Guyane anglaise de 1840 à 1844, et découvrit beaucoup d'Orchidées nouvelles, entre autres le *S. crispa*, type de ce genre.

Historique. — Etabli par LINDLEY en 1838 (*Sertum Orchidaceum*, tab. 10 et 13), ce genre fut réuni aux *Bletia* par REICHENBACH en 1862, de même que les *Laelia* et divers autres genres; mais il est aujourd'hui généralement adopté.

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, libres, étalés, plus ou moins ondulés. Pétales semblables aux sépales. Labelle brièvement soudé à la base avec la colonne, dressé, trilobé; lobes latéraux étalés, ou parfois enveloppant d'abord lâchement la colonne mais finissant par s'étaler; lobe terminal arrondi ou largement bilobé et plan, parfois plus étroit et ondulé. Colonne assez allongée, mais souvent plus courte que les lobes latéraux du labelle, étroite ou à partie supérieure largement biaillée. Anthère à 2 loges, divisées chacune en 2 logettes; 8 pollinies cireuses, 4 dans chaque loge, superposées par paires. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes portant de une à trois feuilles vers leur sommet. Feuilles ovales, oblongues ou allongées, coriaces ou charnues et rigides. Pédoncule terminal, allongé, simple. Fleurs souvent longuement pédicellées. Brac-

tées persistantes, coriaces ou membraneuses mais rigides, étroites, dépassant parfois les fleurs.

Ce genre est très voisin des *Laelia*, dont il se distingue par ses sépales et ses pétales manifestement ondulés, et par les lobes latéraux du labelle, qui sont étalés ou du moins finissent par ne plus entourer la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît 16 à 18 espèces de ce genre, répandues dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au sud du Mexique et aux Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Schomburgkia, pl. 1.

Schomburgkia

Thomsoniana

Rchb. f.

Novembre 1901.

Schomburgkia Thomsoniana. Rchb f

SCHOMBURGKIA DE M. THOMSON.

Schomburgkia Thomsoniana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, II. p. 38 (1887).

Synonyme — *Eletia Thomsoniana* RCHB. F. *loc. cit.* in adnot.

Pseudobulbes et feuilles à peu près comme dans l'ancien *S. Tibicinis*, mais plus petits. Pédoncule commun plus long que les feuilles, grêle, légèrement rameux, portant 12 à 15 fleurs un peu espacées. Bractées très petites, triangulaires, aiguës. Fleurs penchées, brièvement pédicellées, larges d'environ 5 cm., à segments bien étalés. Sépales étroitement ligulés, brusquement aigus, à bords fortement ondulés, d'un blanc crème à la base, passant au jaune fauve vers le sommet. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits et à bords crispés. Labelle presque aussi long que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux largement triangulaires, obliquement un peu obtus, d'un blanc crème, d'abord lâchement enroulés autour de la colonne, puis s'étalant plus ou moins; lobe terminal largement oblong, émarginé au sommet, à bords crispés, d'un pourpre marron foncé; disque jaune, avec de nombreuses stries pourpres obliques près de la base, muni de trois crêtes

longitudinales, s'étendant depuis la base presque jusqu'au sommet du lobe terminal. Colonne trigone, arquée, bidentée au sommet, d'un vert pâle ; anthère émarginée au sommet.

Cette espèce a fait sa première apparition en 1886 à l'exposition d'horticulture de Liverpool, où elle était présentée par M. W J TOMSON, de St-Helens (Lancashire), à qui elle a été dédiée. On ignorait alors sa patrie, et elle était restée extrêmement rare. Depuis lors, on a reconnu qu'elle croît dans l'île du Grand Cayman, dans les Antilles (voir *Gard. Chron.*, 1901, II, p. 15). Elle a obtenu un certificat de mérite le 2 juillet à Londres, où elle était exposée par Sir TREVOR LAWRENCE, de Burford, à qui nous sommes redevables du fragment d'inflorescence que nous figurons.



647



E. & A. "Cuir de Québec"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

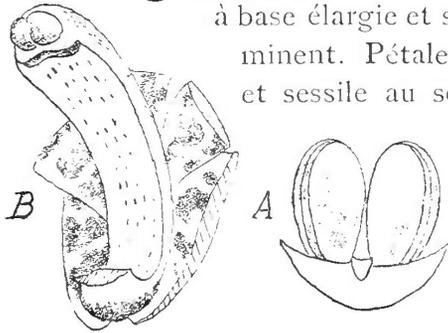
Genre Scuticaria

Genre Scuticaria.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Maxillariées).

Étymologie et Historique. — Ce genre fut décrit par LINDLEY, dans le volume de 1843 du *Botanical Register*. Son nom dérive du latin *scutica*, qui signifie *fouet de cuir*, allusion aux feuilles, qui sont très longues, étroites, presque cylindriques et pendent de la plante comme des lanières de cuir.

Caractères. — Sépales presque de même longueur, dressés-étalés, les latéraux à base élargie et soudée avec le pied de la colonne pour former un menton proéminent. Pétales semblables au sépale dorsal ou plus petits. Labelle articulé et sessile au sommet du pied de la colonne, large, concave, trilobé; lobes latéraux très grands, dressés — le médian plus petit et étalé. Colonne dressée, épaisse, demi-cylindrique, sans ailes, à base prolongée en ailes. Anthère terminale, uniloculaire; quatre pollinies cireuses, ovales, superposées par paires, presque sans caudicule, à rétinacle en forme d'écaille transversale. — Plantes épiphytes, à rhizome très court et rameux.



Tiges très courtes, à peine renflées, terminées chacune par une seule feuille; celle-ci

est continue avec la tige, très longue, charnue, presque cylindrique, présentant d'un côté un profond sillon. Pédoncules courts, uniflores.

Nos figures analytiques représentent la colonne et les pollinies du *S. Steeli*.

Distribution géographique. -- Ce genre comprend deux ou peut-être trois espèces, propres à la Guyane française et au Brésil.



Dict. Icon. des Orch.

Scuticaria, pl. 1.

Scuticaria Steelei

L. dl.

Mars 1898.

Scuticaria Steelei, Ldl.

SCUTICARIA de STEELE.

Scuticaria Steelei (Steelii) Ldl. in *Bot. Regist.*, xxix, Misc. p. 14 (1843).

Synonyme. — *Maxillaria Steelii* Hook., in *Bot. Mag.*, tab. 3573 (1837).

Feuilles longues de 2 à 5 centimètres, de la grosseur d'un porte-plume, couvertes de gaines membraneuses, lacérées et grisâtres. Feuilles pendantes, flagelliformes, de la grosseur de la tige, atténuées en pointe fine au sommet, pouvant atteindre plus d'un mètre de longueur. Pédoncule radical, court, portant de une à trois fleurs, qui sont très odorantes et larges d'environ 7 centimètres. Sépales et pétales oblongs, un peu aigus, étalés, d'un jaune clair et fortement maculés de brun rougeâtre. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé, d'un jaune pâle, maculé ou strié de brun pourpré principalement sur les lobes latéraux, qui sont arrondis et dressés; lobe terminal étalé, large, émarginé au sommet, à divisions arrondies; crête du disque formant un plateau oblong et charnu, portant trois grosses côtes d'un jaune orangé. Colonne assez longue, incurvée, d'un blanc jaunâtre et plus ou moins maculée de pourpre.

Cette espèce est originaire de la Guyane anglaise, où elle fut découverte par MATHIEU STEELE, qui l'envoya en 1836 à MOSS, de Liverpool; chez celui-ci, elle fleurit pour la première fois l'année suivante et fut immédiatement décrite et figurée par W. HOOKER.

Dans son pays natal, elle fleurit habituellement en juin et juillet; dans les serres, ses fleurs se montrent à diverses époques de l'année et elles ont une très longue durée.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, au château de Mariemont.





SCUTICARIA STEELEI, Ldl.

Impr. ORELFÜSSELI, Zurich.

E. & A. "L'air de Quirax"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Selenipedium

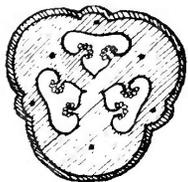
Genre Selenipedium.

(Tribu des *Cypripédiées.*)

Étymologie. — Nom tiré des deux mots grecs *Selene* et *podion*, qui signifient *Diane* et *pantoufle* : sabot de Diane.

Historique. — Ce genre fut établi en 1854 par REICHENBACH (*Xenia Orchidacea*, I, p. 3), aux dépens de quelques espèces considérées jusque là comme des *Cypripedium*. En 1886, M PFITZER proposa, peut-être avec raison, de former aux dépens de la plupart des *Selenipedium* et d'une notable partie des *Cypripedium* (tous ceux à feuilles coriaces et persistantes), le nouveau genre *Paphiopedilum* ; mais l'usage a prévalu de n'admettre que les deux genres plus anciens ; certains horticulteurs rejettent même le genre *Selenipedium* et nomment ces espèces des *Cypripedium*.

Caractères. — Fleur organisée comme celle des *Cypripedium*, sauf que le double sépale inférieur est plus large que le supérieur ; les pétales, barbus à la base, s'allongent souvent pour former de longues queues pendantes. Ovaire à *trois loges*, à placentation *axile* (voir notre figure analytique). Capsule à trois loges, allongée. — Herbes terrestres, à rhizome souvent court. Tige dressée, à feuilles allongées. Pédoncule terminal, allongé, simple ou rameux, portant plusieurs fleurs grandes ou médiocres, munies de grandes bractées.



Distribution géographique. — Ce genre se compose de treize espèces, dont la plupart croissent dans les Cordillères de l'Amérique méridionale, depuis la Bolivie jusqu'au Costa-Rica ; quelques-unes habitent la Guyane et le nord du Brésil ; une autre se rencontre bien loin des précédentes, dans les Montagnes des Orgues, près de Rio de Janeiro.

Addition à l'Historique, ajoutée pendant l'impression. — Dans le numéro de novembre 1896 de l'*Orchid Review* (IV, p. 330), M. ROLFE subdivise encore les *Paphiopedilum* de M. Pfitzer : à la fraction empruntée aux *Cypripedium*, il conserve le nom de *Paphiopedium* ; tandis qu'avec celle qui provient des *Selenipedium*, il crée le nouveau genre *Phragmipedium* (*loc. cit.*, p. 331). Nous croyons que c'est la manière de voir la plus rationnelle et qu'elle s'imposera dans l'avenir.



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, pl. 1

Selenipedium caudatum

Rchb. f.

Mars 1898.

Selenipedium caudatum, Rchb. f.

SELENIPEDIUM A QUEUES.

Selenipedium caudatum RCHB F. *Xenia Orchid.*, I, p. 3 (1^{er} avril 1854)
et in *Bonplandia*, II, p. 116 (1^{er} mai 1854).

Synonymes — *Cypripedium caudatum* L'ÉCL. *Gen. and Spec. Orch.* p. 531 (1840). —
C. Humboldti WARSCEW. in *Bot. Zeit.* x, p. 691 (1852) — *Paphiopedilum caudatum*
PFITZ. *Morphol. Stud. Orchideeubl.* p. 101 (1886). — *Paphiopedilum caudatum* KERCH. *Livre*
des Orch., p. 109 (1894) — *Phragmipedium caudatum* ROLFE in *Orch. Rev.* IV, p. 332 (1896).

Feuilles toutes radicales, ligulées, aiguës, canaliculées, d'un vert gai et luisantes, étalées en éventail, longues de 25 à 35 centimètres. Hampes robustes, pubescentes, d'un vert clair, plus longues que les feuilles, portant de une à quatre fleurs, mais le plus souvent trois; pédicelles longs avec l'ovaire de 12 à 15 centimètres. Sépale supérieur lancéolé, longuement acuminé, pubescent à la base, arqué en avant, à bords un peu pliés en arrière, d'un jaune pâle ou blanchâtre, veiné longitudinalement de vert jaunâtre foncé, long de 15 à 16 centimètres; sépale inférieur semblable, mais plus large et concave à sa base. Pétales en forme de ruban étroit, pendants, un peu tordus, brièvement pubescents, d'un rouge pourpré foncé



excepté à la base où ils sont jaunâtres, pouvant atteindre plus de 75 centimètres de longueur. Labelle enflé, d'un vert brun réticulé de vert foncé, blanc pointillé de pourpre à l'intérieur, garni à l'ouverture d'un léger duvet jaunâtre. Staminode triangulaire, d'un blanc jaunâtre, frangé sur les côtés de poils d'un brun pourpré.

Cette espèce si étrange fut décrite en premier lieu et très brièvement par LINDLEY, en 1840, d'après une seule fleur recueillie au Pérou par MATHEWS, de nombreuses années auparavant. Depuis cette époque, elle a été retrouvée dans diverses localités, tant du Pérou que de la République de l'Équateur, Elle fut introduite dans les cultures par WILLIAM LOBB en 1847, et elle fleurit pour la première fois dans les serres de Lady LAWRENCE, à Ealing-Park, en 1849. Sa floraison a lieu de février à mai.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orchidées.

Selenipedium,
pl. I.

E. P. A. "Luir de Queiros"



649

Impr. OEBELFÜSSLI, Zurich.

SELENIPEDIUM CAUDATUM, Rchb. f.

A. GOOSSENS pinxit.

Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, pl. I^A

Selenipedium

caudatum

var Wallisii

Rolfe.

Mai 1901.

Selenipedium caudatum var Wallisii, Rolfe.

SELENIPEDIUM à QUEUES var. de G. WALLIS.

Selenipedium caudatum var. *Wallisii* ROLFE in *Orch. Rev.*, III, p. 355 (1895).

Synonymes — *Selenipedium Wallisii* RCHB. F. *Xenia Orch.*, II, p. 139, tab. 181 (1873). — *Cypripedium Wallisii* RCHB. F. *loc. cit.*, in adnot. — *Cypripedium caudatum* var. *Wallisii* VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, IV, p. 61 (1889). — *Paphiopedilum caudatum* var. *Wallisii* STEIN, *Orchideenb.*, p. 460 (1892). — *Paphiopedilum Wallisii* PFITZ. in *ENGL. Bot. Jahrb.*, XIX, p. 42 (1894). — *Paphiopedilum caudatum* var. *Wallisii* KERCH. *Livre des Orch.*, p. 454 (1894).

Fleurs souvent un peu plus petites que celles du type. Sépales blancs, un peu teintés de gris et réticulés de vert sombre. Pétales glabres, non ciliés, blancs, réticulés de vert olivâtre ou de rose. Labelle blanc, légèrement teinté de vert près de l'ouverture, et de rose vers le sommet, qui est marqué de gros points d'un rose pourpré, bordé de jaune; lobes internes blanc pur avec une bordure de points roses. Staminode d'un vert olivâtre, à cornes d'un pourpre violacé très foncé.

Cette remarquable variété, considérée parfois comme une espèce distincte, a été découverte sur la fin de l'année 1865, par G. WALLIS, collecteur de l'établissement

JEAN LINDEN, croissant sur les arbres de la Cordillère orientale de la république de l'Équateur, à une altitude de 1000 à 1300 mètres. En 1876, le voyageur DAVIS la recueillit également au Pérou, où elle croît sur des rochers calcaires exposés au soleil.

La plante que nous figurons nous a été communiquée par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. J. A. "Luir de Queiroz"

E. Gossens Pinx

SELENIPEDIUM CAUDATUM var. WALLISII, Rolfe.

Lith. J. Goffin Fils Brux

650

Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 1.

Selenipedium Sedeni

Carrière.

Novembre 1896.

Selenipedium Sedeni, Carrière.

SELENIPEDIUM DE M. SEDEN.

Selenipedium Sedeni CARRIÈRE in *Rev. Hort*, 1879, p. 470, avec pl. col.

Synonyme. — *Cypripedium Sedeni* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1873, p. 1431.

Feuilles dressées-étalées, en forme de courroie, aiguës, d'un vert foncé, longues d'environ trois décimètres. Pédoncule plus long que les feuilles, portant plusieurs fleurs. Sépale dorsal ovale, d'un blanc un peu verdâtre, teinté de pourpre surtout à l'extérieur, avec de nombreuses veines longitudinales très fines et vertes; sépale inférieur plus large et un peu plus verdâtre. Pétales plus longs que les sépales, ovales-lancéolés, étalés, tordus, d'un blanc fortement teinté de pourpre surtout vers le sommet, plus pourpres à l'extérieur, un peu vert jaunâtre à la base. Labelle arrondi, d'un pourpre vif à l'extérieur, avec les lobes latéraux incurvés blancs et marqués de gros points roses. Staminode poilu, blanc un peu teinté de vert jaunâtre, avec quelques points roses.

Cette plante, très florifère, est un hybride artificiel provenant du croisement des *S. Schlimii* et *S. longifolium*. Il a été obtenu dans l'établissement de MM. VEITCH, à Chelsea, par M. SEDEN, à qui Reichenbach l'a dédié en 1873.

Notre planche a été peinte d'après un exemplaire qui a fleuri dans les serres de M. MOENS, de Lede-lez-Aløst (voir la gravure au verso)



Dict. icon. des Orchidées.

Selenipedium, tubr. Pl. 1



E. P. A. "Luz de Queiroz"

A. COOSSENS. Pinx^t

Chromolith. J. L. GOFFART. Bruxelles

SELENIPEDIUM SEDENI, Carrière.

651

Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 2.

Selenipedium Cleola

Rolfe.

Août 1897.

Selenipedium Cleola, Rolfe.

Selenipedium Cleola, Rolfe in *Orch. Rev.*, I, p. 326 (1893), III, p. 79.

Synonymes. — *Cypripedium Cleola* HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, VIII, p. 570 (1890). — *Paphiopedilum Cleola* STEIN, *Orchideenb.* p. 463 (1892). — *Paphiopedium Cleola* KERCH. *Livre des Orch.*, p. 477 (1894). — *Phragmipedium Cleola* ROLFE in *Orch. Rev.*, v, p. 86 (1897).

Hybride provenant du *S. Schlimii albiflorum* fécondé par le *S. Boissierianum*, et rappelant un peu une petite forme du *S. × Sedeni* (voir *hybr. pl. I*). Feuilles linéaires, acuminées, d'un vert brillant. Grappe de trois fleurs, munies de bractées oblongues, acuminées, d'un vert clair, longues de 5 centimètres. Ovaire allongé, un peu fusiforme, brunâtre, égalant la bractée. Sépales blancs, à veines longitudinales d'un vert pâle; le supérieur ovale, un peu aigu, à bords incurvés un peu en dessous du sommet, long d'un peu plus de 4 centimètres; l'inférieur un peu plus court, plus large et plus obtus. Pétales étalés, triangulaires-lancéolés, un peu obtus, à bords assez fortement ondulés, blancs, faiblement teintés de vert près de la base, à nervures verdâtres dans la partie inférieure, longs de 5 1/2 cent. sur 1 1/2 cent. de largeur. Labelle arrondi, aussi long que le sépale inférieur, blanc en dehors, à lobes intérieurs un peu jaunâtres avec des points rouges. Staminode réniforme-anguleux, blanc, lavé de jaune surtout dans la partie centrale, avec deux macules rouges.

Cet hybride, obtenu dans l'établissement de MM. VEITCH, de Chelsea, a été exposé en premier lieu à la Société Royale d'horticulture de Londres le 11 novembre 1890. L'exemplaire que représente notre planche fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.





E. P. A. "Luir de Queiroz"

BIBLIOTECA

A. GOOSSENS, Prix^t

Chromolith. - J. J. GOFFERT, Bruxelles.

SELENIPEDIUM CLEOLA, Rolfe

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

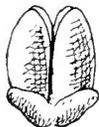
Genre Sobralia

Genre Sobralia.

(Tribu des Néottiées. — Sous-tribu des Vanillées).

Étymologie et historique. — Genre créé en 1793 par les botanistes espagnols RUIZ et PAVON (*Fl. Peruv. et Chil. Prodr.*, p. 120, tab. 26) et dédié à leur contemporain et ami le botaniste DON FRANÇOIS-MARTIN SOBRAL. On y réunit ordinairement le *Cyathoglottis* décrit en 1836 par POEPPIG et ENDLICHER, et le *Fregea* établi en 1852 par REICHENBACH; le *Palmorchis* de M. BARBOSA RODRIGUES (1877) doit également y être rapporté.

Caractères. — Sépales presque égaux, dressés, soudés entre eux à la base. Pétales presque semblables aux sépales, ou plus larges et plus colorés. Labelle dressé à la base de la colonne; lobes latéraux embrassant ou enveloppant la colonne, à laquelle ils sont parfois un peu soudés à la base; limbe dépassant un peu les sépales, étalé, concave, ondulé ou frangé, entier ou bilobé; disque lisse ou portant deux lamelles en forme de crête. Colonne sans pied, allongée, un peu incurvée, demi-cylindrique, à angles aigus ou étroitement ailés. Anthère incombante, biloculaire; pollinies ordinairement huit dont quatre dans chaque loge, pulvérolentes-granuleuses, sans rétinacle. — Herbes terrestres, à tige souvent élevée, dressée, feuillée, non renflée en pseudobulbe. Feuilles un peu espacées, coriaces,



plissées-veinées, engainantes à la base. Fleurs grandes, en grappes terminales et axillaires, pauciflores ou parfois même réduites à une seule fleur.

Ce genre doit se placer à côté du *Vanilla*; ce dernier s'en distingue facilement à sa tige grimpante, ainsi qu'à ses sépales libres et étalés dès la base.

Nos figures analytiques représentent et les pollinies du *S. chlorantha*.

Distribution géographique. — Ce genre comprend plus de trente espèces, originaires de la Guyane, du Brésil, et surtout des Andes de l'Amérique tropicale, depuis le Pérou jusqu'au Mexique.

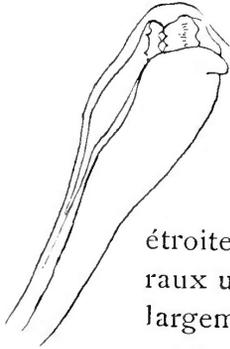


Sobralia macrantha, Ldl.

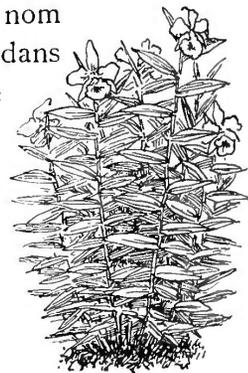
SOBRALIA à GRANDES FLEURS

Sobralia macrantha Ldl. *Sert. Orch.*, sub tab. 29 (1839), et *Gen. and Spec. Orch.*, p. 431 (1840).

Tiges nombreuses croissant en touffes, assez grêles, dressées, cylindriques, atteignant deux mètres de hauteur et parfois plus. Feuilles assez coriaces, étalées-récurvées, largement lancéolées, longuement et finement acuminées, à base assez atténuée, d'un vert intense, multinerviées, longues de 15 à 30 centimètres; gaines coriaces, multistriées, longues de 2 à 6 centimètres. Grappes terminales, feuillées, très courtes, pauciflores, à fleurs se développant successivement, à bractées glabres et imbriquées. Fleurs penchées, très odorantes, atteignant jusque 15 à 18 centimètres de diamètre vertical. Sépales étalés, étroitement oblongs-ligulés, brusquement apiculés, d'un beau rose violacé, les latéraux un peu plus longs. Pétales de la longueur et de la couleur du sépale dorsal, largement oblongs-spathulés, arrondis au sommet, à bords crispés. Labelle très ample, un peu plus long que les sépales latéraux, roulé en cornet, à limbe dilaté, émarginé au sommet, à bords fortement ondulés-crispés, nuancé de pourpre et de violet, avec l'intérieur de la gorge blanc crème. Colonne claviforme, triquètre, à trois lobes obtus au sommet, d'un blanc rougeâtre, longue de 3 à 4 centimètres.



La première découverte de cette espèce est due au botaniste espagnol PAVON; l'échantillon récolté par lui, à Vitoc (Mexique), porte la date de 1794, et le nom heureusement resté inédit de *Cypripedium grandiflorum*, il est conservé dans l'herbier BOISSIER, à Chambésy, près de Genève. L'espèce fut retrouvée plus tard dans beaucoup de localités du Mexique méridional, d'où FUNCK, GHIESBREGHT et J. LINDEN, voyageurs-naturalistes du Gouvernement belge, en envoyèrent en 1839 des pieds vivants au Jardin botanique de Gand. En 1841, M. SKINNER la découvrit au Guatemala et l'introduisit en Angleterre; elle a également été trouvée au Nicaragua par R. TATE et par WARSCEWICZ.



Ses fleurs ne durent malheureusement que quelques jours, mais elles se succèdent sans interruption pendant tout l'été. Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



653

Dict. Icon. des Orchidées.

Sobralia, pl. 1.



E. S. A. "Luz de Queiroz"
BIBLIOTECA

GOOSSENS pin.rit.

SOBRALIA
MACRANTHA, Ldl.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 2.

Sobralia xantholeuca

Hort.

Août 1898.

Sobralia xantholenca, Hort.

SOBRALIA JAUNE BLANCHATRE

Sobralia xantholeuca HORT.; *The Garden*, XXII, p. 508, tab. 366 (1882).

Tiges dressées, assez robustes, cylindriques, d'un vert sombre ou un peu teinté de brun, hautes d'environ un mètre. Feuilles persistantes, plus ou moins étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, un peu arrondies à la base, multinerviées et fortement plissées, d'un vert foncé, longues de 16 à 20 cm.; gaines allongées, un peu striées, d'un vert intense et ponctuées de brun. Grappes terminales, très courtes, pauciflores, à fleurs se développant successivement; bractées imbriquées, engaïnantes, teintées et maculées de brun. Fleurs penchées, larges d'environ 15 cm. Sépales étalés, ovales-oblongs, un peu obtus, d'un jaune soufre très pâle, longs de 6 à 7 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Pétales de la couleur des sépales, un peu plus longs et plus larges que ceux-ci, étalés, étroitement ovales, obtus, à bords légèrement ondulés. Labelle un peu plus long que les sépales, à partie inférieure enroulée en tube, puis dilaté en un limbe largement arrondi et fortement ondulé-plissé, d'un jaune un peu plus foncé que le reste de la fleur, à gorge orangée marquée de plusieurs lignes orangé-rougeâtre. Colonne d'un jaune pâle, à peu près aussi longue que la portion tubuleuse du labelle.

On ne connaît pas exactement la patrie de cette espèce; elle avait été vendue en Angleterre comme *S. macrantha*, ce qui fait supposer qu'elle provient des mêmes régions que ce dernier, soit le Mexique ou quelque partie de l'Amérique centrale. Ses fleurs ne durent que trois à quatre jours, mais elles se succèdent sans interruption pendant les mois d'été.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. icon. des Orchidées.

Sobralia. Pl. 2

654



E. S. A. "L'Éclair de Quiror"

Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 3.

Sobralia virginalis

H. Peeters et Cogn.

Avril 1899.

Sobralia virginalis.

SOBRALIA VIRGINAL.

Tige assez grêle, cylindrique, haute d'un mètre, d'un vert clair, à partie supérieure portant de très petites soies éparses d'un brun noirâtre et visibles seulement à la loupe, le reste très glabre. Feuilles coriaces, étalées, largement lancéolées, assez longuement acuminées, à base peu atténuée, multinervées, d'un vert assez intense, longues de 12 à 16 centimètres, larges de 2 1/2 à 4 centimètres, un peu luisantes et très glabres à la face supérieure, portant sur la face inférieure les mêmes très petites soies qu'au sommet de la tige, ainsi que sur les bractées et les gaines, celles-ci à peine striées et longues de 3 à 5 centimètres. Bractées au nombre de trois, étroitement imbriquées, coriaces et rigides, ovales-lancéolées, acuminées, très concaves, d'un vert un peu blanchâtre, plus longues que l'ovaire. Fleurs solitaires, sessiles, un peu penchées, à odeur assez faible mais suave. Ovaire glabre, lisse, blanc, obtusément trigone. Sépales étalés, à sommet un peu révoûté, ligulés-subspatulés, brusquement aigus, d'un blanc pur, longs de 8 1/2 centimètres, larges le dorsal de 19 à 20 millimètres, les latéraux de 22 à 23 millimètres. Pétales un peu plus courts que les sépales, largement oblongs-spatulés, arrondis au sommet, fine

ment plissés sur les bords dans le tiers supérieur, d'un blanc pur, larges de 32 à 33 millimètres. Labelle de même longueur que les pétales, enroulé en cornet, largement obovale, à sommet arrondi et profondément émarginé, à bords fortement ondulés-crispés, d'un blanc pur, sauf la gorge, qui porte une très large macule d'un jaune soufre clair, dont la partie médiane est marbrée de jaune orangé; disque muni de trois côtes très fines, rapprochées, parallèles, allant presque jusqu'au sommet, et en dehors de celles-ci de deux côtes plus grosses et courtes. Colonne claviforme, trigone, d'un blanc pur, longue de 5 centimètres; clinandre à trois lobes, le dorsal triangulaire-obtus, obtusément caréné, les latéraux grands, triangulaires-aigus, fortement arqués-falciformes. Anthère très convexe, d'un blanc un peu jaune verdâtre, luisante, très imparfaitement biloculaire.

Cette belle espèce, qui, à part la couleur des fleurs, est voisine du *S. MACRANTHA* (voir pl. 1) est originaire de la Colombie, où elle a été découverte par M. PATIN, consul de Belgique à Medellin, qui l'envoya il y a quelques années à M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles. Elle fleurit pour la première fois à St-Gilles pendant l'été de 1898, et M. PEETERS s'est empressé de nous la communiquer pour notre publication.



SOBRALIA VIRGINALIS, Hort.

Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 3^a

Sobralia virginalis

var lilacina

Cogn.

Fevrier 1902.

Sobralia virginalis var. lilacina, Cogn.

SOBRALIA VIRGINAL VARIÉTÉ A FLEURS LILAS.

Cette belle forme, qui semble bien différente du type par la teinte lilas de son labelle, ne nous paraît cependant présenter aucun autre caractère distinctif que cette coloration.

Elle est originaire de la Colombie, où elle croît avec le type et elle s'est rencontrée dans un envoi fait par M. PATIN à M. A. A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, chez qui notre planche a été peinte.





E. C. de la Roche in Quirós

A. Grossens, Pin.^x

SOBRALIA VIRGINALIS var LILACINA.

Lith. J. Götting, Fils.

656

Dict. Icon. des Orch.

Sobralia hybr. pl. 1.

Sobralia Veitchii

hort.

Juillet 1898

Sobralia Veitchii, Hort.

SOBRALIA de M. VEITCH

Sobralia Veitchii HORT.; *Journ. of Hort.*, 1894, II, p. 98, fig. 5; *The Orch. Rev.*, 1894, pp. 226, 239 et 285.

Hybride obtenu par SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH et fils à Chelsea, près de Londres, en fécondant le *S. macrantha* à l'aide du pollen du *S. xantholeuca* (dans *The Orchid Review*, 1894, on donne la même indication à la page 239, puis l'inverse à la page 285).

Plante haute de 50 centimètres ou plus. Feuilles dressées-étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, d'un beau vert. Fleurs penchées, larges de 14 à 15 centimètres. Sépales assez étalés, à sommet assez récurvé, oblongs, obtus, un peu ondulés, d'un blanc légèrement teinté de rose lilaciné, surtout le sépale supérieur. Pétales dressés dans leur partie inférieure, puis étalés et un peu récurvés, ovales-oblongs, obtus, à bords assez ondulés, d'un blanc à peine teinté de rose. Labelle ample, à partie inférieure enroulée en tube, puis dilatée en un limbe largement arrondi, à bords fortement ondulés-crispés et lobulés, d'un blanc fortement teinté de lilas violacé surtout vers les bords, avec la partie tubuleuse d'un jaune orangé. Colonne blanchâtre, un peu plus courte que la partie tubuleuse du labelle.

Le *S. Veitchii* a fleuri pour la première fois en 1894. Il a été exposé le 24 juillet de la même année par MM. VEITCH à la Société Royale d'Horticulture de Londres, et il a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, orchidophile à Auderghem, près de Bruxelles.



Dict. Icon. des
Orchidées.

Sobralia, hybr., pl. 1.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

SOBRALIA VEITCHII, Hort.

Dr. A. "Luis de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Sophro-Cattleya, hybr. pl. 1.

Sophro-Cattleya Nydia

Hort.

Juin 1902.

GENRE SOPHRO CATTLEYA

Ce nom a été créé par M. ROLFE en 1887 (*Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XXIV, p. 156), pour désigner les produits des croisements entre les *Sophronitis* et les *Cattleya*.

Sophro-Cattleya Nydia, Hort.

Sophro-Cattleya Nydia HORT. ; *Gard. Chron.*, ser 3, XXX, p. 360 (1901); *Garden*, 16 nov. 1901, p. VII ; *Jour. of Hort.* XLIII, p. 530 cum ic. (1901).

Hybride obtenu par MM. CHARLESWORTH et C^{ie}, de Heaton, Bradford, en fécondant le *Sophronitis coccinea* par le *Cattleya* × *calummata*.

Port de la plante et organes de végétation différant peu de ceux du *Cattleya* porte-pollen. Fleurs rappelant également beaucoup pour la forme celles du même *Cattleya*, mais un peu plus petites et de la couleur de celles du *Sophronitis coccinea* ; elles sont entièrement d'un écarlate intense, sauf que les sépales et les pétales portent parfois quelques petites macules pourprées. Sépales oblongs, un peu aigus, les latéraux presque falciformes et légèrement défléchis. Pétales bien étalés, plus larges que les sépales, à bords assez fortement ondulés. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, distinctement trilobé ; lobes latéraux enroulés autour de la colonne, obtus, à bords

légèrement recourbés; lobe terminal muni d'un onglet assez court et large, réniforme, à bords ondulés.

Nous sommes redevables du modèle de notre planche à MM. CHARLESWORTH, qui ont présenté leur nouvel hybride le 12 novembre dernier à la Société Royale d'Horticulture de Londres, et en ont obtenu un certificat de mérite de première classe.





E. S. A. "Luis de Quirós"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Sophronitis

Genre Sophronitis.

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Laéliées.)

Etymologie. — Ce nom est tiré du mot grec *Sôphrôn*, qui signifie *modeste*; il peut convenir spécialement à l'espèce primitive du genre, le *S. cernua*, plante naine à petites fleurs.

Historique. — Genre établi par LINDLEY, dans le volume XIII du *Botanical Register*, planche 1129, en 1827. Les espèces qui le composent ont un port bien distinct; aussi n'a-t-on jamais tenté de le subdiviser ni de le réunir à d'autres genres, et il n'a pas de synonymes.

Caractères. — Sépales libres, égaux, plans, étalés. Pétales semblables aux sépales ou plus larges. Labelle sessile à la base de la colonne ou très brièvement

adhérent avec elle, dressé, trilobé; lobes latéraux larges, connivents derrière la colonne, qu'ils cachent complètement; lobe médian en forme de langue, un peu courbé, entier, aigu. Colonne courte, dilatée et presque ailée autour du



stigmate. Anthère biloculaire, à loges nettement divisées en deux logettes par une cloison longitudinale, à logettes à leur tour divisées en deux par une cloison un peu moins parfaite. Huit pollinies circuses, comprimées latéralement, disposées en deux séries, les supérieures pendantes, les inférieures ascendantes, réunies deux à deux par un appendice en forme de lamelle. — Herbes épiphytes, naines, à pseudobulbes

portant une ou deux feuilles coriaces ou charnues. Pédoncule terminal court, uniflore ou portant un petit nombre de fleurs d'un rouge cocciné ou violettes.

Ce genre est très voisin des *Laelia*. Il en diffère par les lobes latéraux du labelle allant se rejoindre derrière la colonne mais ne se recouvrant pas, par la colonne beaucoup plus courte, avec le clinandre muni seulement de deux dents, et surtout par le port ou différent des plantes naines qui le composent.

Nos figures analytiques de droite montrent la colonne du *S. coccinea*, vue de côté et de face: celles de gauche en représentent les pollinies et l'anthère vue en dessous.

Distribution géographique. — On connaît cinq ou six espèces de *Sophronitis*, qui sont exclusivement propres au Brésil méridional, où elles croissent le plus souvent dans les endroits humides des montagnes.



Dict. Icon. des Orch.

Sophrontis, pl. 1.

Sophrontis coccinea

Rchb. f.

Janvier 1897

Sophronitis coccinea, Rchb. f.

SOPHRONITIS ÉCARLATE.

Sophronitis coccinea RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 465 (1862) et in *Fl. des Serres*, XVII, tab. 1716 (1868).

Synonymes. — *Cattleya coccinea* LINDL. in *Bot. Reg.*, XXII, sub tab. 1919 (1836). — *Sophronis grandiflora* LINDL. *Sert. Orchid.*, tab. 5, fig. 2 (1838). — *S. militaris* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 465 (1862).



Pseudobulbes fasciculés, fusiformes, longs de 2 à 3 centimètres, parfois plus courts et ovoïdes, surmontés d'une seule feuille, qui est oblongue-elliptique ou étroitement ovale, charnue, d'un vert foncé ou un peu glauque, longue de 4 à 6 centimètres. Fleurs solitaires, assez brièvement pédonculées, très grandes pour le genre, d'un rouge écarlate très vif, plus ou moins striées de rouge plus foncé. Sépales oblongs, aigus. Pétales très étalés, ovales-arrondis, aigus, environ trois fois plus larges que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales, à partie inférieure jaunâtre ou lignée de jaune; lobes latéraux largement triangulaires, obtus, dressés; lobe terminal beaucoup plus long, oblong, aigu, concave. Colonne blanche et plus ou moins teintée de rouge.

Cette belle espèce est généralement cultivée sous le nom de *S. grandiflora* mais

la synonymie donnée plus haut montre que le nom spécifique *coccinea* a la priorité et doit être préféré. Elle est assez variable sous le rapport de la longueur des pseudo-bulbes, de la forme et de la grandeur des feuilles, ainsi que des dimensions et de la teinte des fleurs. Les deux espèces distinguées par REICHENBACH et nommées *S. coccinea* et *S. militaris* sont les formes extrêmes de ces variations.

Le *S. coccinea* croît au Brésil dans les parties élevées des montagnes des Orgues, où il fut découvert d'abord par le voyageur français DESCOURTILZ. GARDNER le retrouva en 1837 dans les mêmes régions et l'envoya à MM. LODDIGES, horticulteurs à Hackney près de Londres, où il fleurit pour la première fois en 1841.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. icon. des Orchidées.

Sophronitis. Pl. 1



A. GOOSSENS. Pinxt

Chromolith. J. L. GOFFART. Bruxelles.

SOPHRONITIS COCCINEA Rchb. f.

E. P. A. "Luiz de Queiroz"
BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Sophronitis, pl. 2.

Sophronitis Rossiteriana

Barb. Rodr

Février 1898.

Sophronitis Rossiteriana, Barb Rodr

SOPHRONITIS de ROSSITER

Sophronitis Rossiteriana BARB. RODR., *Gen. et Spec. Orchid.*, 1, p. 77 (1877).

Pseudobulbes naissant en touffe compacte, dressés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, luisants et d'un beau vert, surmontés d'une seule feuille, longs de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres. Feuille dressée ou plus ou moins étalée, charnue, oblongue, aiguë, un peu atténuée à la base, canaliculée à la face supérieure, d'un vert intense et très luisante, longue de 5 à 6 centimètres. Pédoncule uniflore, vert, plus court que les feuilles. Fleur étalée, large de 5 à 5 1/2 centimètres, toute d'un jaune très pâle, vaguement striée de jaune orangé. Sépales très étalés, oblongs, aigus. Pétales très étalés, largement et obliquement ovales-rhomboides, obtus, un peu ondulés-bullés près des bords surtout le long du bord inférieur, de la longueur des sépales et plus de deux fois plus larges. Labelle notablement plus court que les sépales, très largement ovale dans son ensemble, distinctement trilobé; lobes latéraux grands, largement arrondis; lobe terminal plus long, triangulaire-lancéolé, aigu; disque présentant à sa base une petite écaille charnue, luisante, réfléchie, bilobée, recouvrant en partie une cavité presque sphérique. Colonne d'un blanc crème, à bords du clinandre obscurément lobés.

Cette espèce est voisine du *S. coccinea* (voir pl. 1). Elle s'en distingue non seulement par la couleur des fleurs, mais aussi par plusieurs détails de leur organisation, notamment par l'écaille de la base du labelle qui est bilobée, tandis qu'elle est entière dans le *S. coccinea*.

Le *S. Rossiteriana* rappelle le nom d'un ancien horticulteur de Rio de Janeiro. Il a été découvert, il y a plus de vingt ans, à Barbacena, dans la province de Minas Geraës, par M. BARBOSA RODRIGUES, actuellement directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro. Jusqu'ici, il n'avait pas encore été vu vivant en Europe, et il manque même dans tous les herbiers. M. BINOT, de Pétropolis (Brésil), en a envoyé récemment quelques pieds à M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles, chez qui ils ont fleuri au mois de janvier dernier. C'est l'un de ceux-ci que représente notre planche.

Nous avons pu comparer les plantes introduites par M. BINOT avec une belle aquarelle que nous a communiquée M. BARBOSA RODRIGUES et qui représente son espèce.





A. GOOSSENS pinxit.

SOPHRONITIS ROSSITERIANA, Barb. Rodr.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

E. S. A. "Luz de Queiroz"
BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Sopronitis, pl. 3.

Sopronitis cernua

Ldl.

Octobre 1898.

Sophronitis cernua, Ldl.

SOPHRONITIS PENCHÉE.

Sophronitis cernua LDL. in *Bot. Regist.*, XIII, tab. 1129 (1827).

Synonymes. — *Sophronitis isopetala* HOFFMANNSEGG, *Verz. Orch.* für 1843, p. 60; *Bot. Zeit.* I, p. 834 (1843). — *S. nutans* HOFFMANNSEGG, *loc. cit.*, p. 61. — *S. Hoffmannseggii* RCHB. in *Linnaea*, XVI, Litt.-Ber., p. 236 (1843)

Pseudobulbes subcylindriques, comprimés, surmontés d'une seule feuille, longs de 1 à 1 1/2 centimètre. Feuille coriace, plus ou moins étalée, ovale ou ovale-oblongue, obtuse et brièvement apiculée, longue de 2 à 2 1/2 centimètres. Pédoncule grêle, très court, portant deux ou trois fleurs et quelquefois plus. Fleurs d'un rouge écarlate vif, à divisions dressées-étalées. Ovaire linéaire-fusifforme, rougeâtre, obscurément trigone, à six sillons très fins rapprochés deux à deux. Sépales étroitement ovales-rhomboïdes, obtus et un peu apiculés, longs de 12 millimètres. Pétales de la longueur des sépales, ovales-oblongs, très aigus. Labelle plus court que les sépales, largement ovale, brusquement aigu, légèrement trilobé, à partie supérieure de la couleur des sépales, à partie inférieure embrassant en partie la colonne et d'un jaune orangé ou blanchâtre, à base très brièvement soudée à la colonne ; disque muni près de la base

d'une crête transversale blanche. Colonne moitié plus courte que le labelle, dressée, un peu incurvée, arrondie, blanchâtre, munie dans la partie supérieure et en avant de deux grandes ailes incurvées et d'un pourpre foncé.

Cette charmante petite espèce, sur laquelle LINDLEY a fondé le genre, croît sur les arbres, dans la province de Rio de Janeiro. Elle fut découverte à Botafugo, non loin de la ville de Rio de Janeiro, par un négociant anglais, WILLIAM HARRISON, qui l'envoya à son parent de Liverpool, ARNOLD HARRISON, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1826. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent en automne et en hiver.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



661



E. V. A. "Luz de Queiroz"

ROUSSEAU, Paris

SOPHRONITIS CERNUA LAM.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Spathoglottis

Genre Spathoglottis

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES — SOUS TRIBU DES ÉRIÉES).

Étymologie et historique. — Ce genre a été établi en 1825, par le botaniste hollandais BLUME, qui en composa le nom à l'aide des deux mots grecs *spathē*, qui signifie épée ou *dague*, et *glotta*, qui veut dire *langue* et appliqué aux Orchidées *labelle*, à cause de la forme particulière du labelle de ces plantes.

Le genre *Paxtonia*, créé par LINDLEY en 1838, paraît n'être qu'une *pélorie* du *S. plicata*, monstruosité consistant dans le retour à la forme régulière d'une fleur qui est normalement irrégulière.



Caractères. — Sépales étalés, libres, presque égaux, sans menton. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, trilobé ; lobe terminal onguiculé, à onglet muni à la base, de chaque côté, d'une dent ou d'une oreillette et de tubercules ou de crêtes. Colonne allongée, demi-cylindrique, sans pied. Anthère biloculaire ; huit pollinies cireuses, acuminées, réunies en deux paquets par leurs pointes. — Herbes terrestres, munies de pseudobulbes. Feuilles allongées, plissées ou à nervures proéminentes, longuement atténuées en pétiole à la base. Hampe naissant ordinairement de la base des pseudobulbes, simple, couverte de plusieurs gaines à la base, pluriflore. Fleurs moyennes, souvent jaunes ou violacées.

Distribution géographique. — Ce genre comprend au moins une douzaine d'espèces, qui croissent dans l'Asie tropicale orientale, la Malaisie, l'Australie et diverses îles du Pacifique.



Dict. Icon. des Orch.

Spathoglottis, hybr. pl. 1.

Spathoglottis

aureo-Vieillardii

Hort

Septembre 1900.

Spathoglottis aureo-Vieillardii, Hort

Spathoglottis aureo-Vieillardii HORT.; *Gard. Chron.* 1897, 1, p. 354, 1898, I. pp 302 et 309, fig. 115 ;
Chron. Orchid. n° 8, p. 61.

Cet hybride, le premier du genre, a été obtenu par MM. VEITCH, de Chelsea, en croisant les deux espèces indiquées par son nom. Il a fait sa première apparition à Londres au « Temple Show » du mois de mai 1897. Présenté de nouveau par MM. VEITCH à la Société royale d'horticulture de Londres le 10 mai 1898, il a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Hampe robuste, pluriflore. Bractées coriaces, largement oblongues, acuminées, longues de 1 1/2 à 2 cm. Fleurs assez brièvement pédicellées, un peu réfléchies, larges de 6 à 7 cm., à segments très étalés. Sépales largement oblongs elliptiques, brusquement aigus, d'un jaune de chrome pâle uniforme ou parfois légèrement ponctués de pourpre. Pétales de la longueur des sépales mais plus larges, obovales, arrondis au sommet, d'un jaune de chrome et abondamment ponctués de pourpre cramoisi. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, charnu, profondément trilobé, d'un jaune clair qui passe au pourpre cramoisi vers le sommet des lobes, ponctué de pourpre vif dans la partie inférieure ; lobes latéraux obovales-ligulés, presque tronqués au sommet, étalés à angle droit, à partie supérieure un peu

incurvée ; lobe terminal plus long, obcordé, assez profondément émarginé au sommet, muni d'un onglet très long et étroit, qui porte à sa base deux fortes dents triangulaires et deux gros tubercules divergents. Colonne assez grêle, assez fortement incurvée, longue de 17 à 18 mm., d'un jaune pâle plus ou moins ponctuée de pourpre.

Nous figurons un exemplaire qui a fleuri sur la fin du mois de mai dernier dans les collections de Sir TREVOR LAWRENCE, de Dorking.





46035885 Pax.

SPATHOGLOTTIS AUREO VIEILLARDI, Hort.

Chromolith. J. COFFET, Bruxelles.

662

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Stanhopea

Genre Stanhopea.

(TRIBU des VANDÉES. — SOUS-TRIBU des STANHOPIÉES.)

Etymologie. — Dédié à lord PHIL. HEN. STANHOPE, qui fut l'un des protecteurs les plus généreux de l'horticulture.

Historique. — Ce nom a été créé par FROST, et communiqué à W. HOOKER, qui décrit le genre dans la livraison de novembre 1829 du *Botanical Magazine*, pl. 2948. Peu de temps auparavant, LINDLEY avait déjà établi le même genre sous le nom de *Ceratochilus* (in LODDIGES, *Botanical Cabinet*, pl. 1414); mais ce dernier nom n'était plus libre, ayant été employé par BLUME en 1825, pour désigner des plantes toutes différentes. En 1852, REICHENBACH a séparé du genre le *S. ecornuta*, pour en former le nouveau genre *Stanhopeastrum*; mais cette création n'est pas généralement admise.

Caractères. — Sépales libres, étalés, un peu charnus, larges ou oblongs. Pétales semblables aux sépales ou plus étroits, souvent ondulés. Labelle inséré à la base de la colonne, étalé, épais et charnu, souvent ondulé ou presque tordu; partie inférieure (*hypochile*) souvent volumineuse, globuleuse, oblongue ou creusée en forme de sac, parfois munie de deux cornes vers la base; portion moyenne (*mésochile*) plus ou moins développée, souvent munie de deux cornes saillantes; extrémité (*épichile*) continue ou articulée, entière



ou trilobée. Colonne allongée, dressée ou incurvée, sans pied, à bords antérieurs plus ou moins ailés dans la partie supérieure ; clinandre souvent prolongé en avant en deux pointes ou deux cornes. Anthère à une seule loge ; deux pollinies allongées, étroitement oblongues, reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle aplati (notre figure montre celles du *S. tigrina*). — Herbes épiphytes, à pseudobulbes terminés par une seule feuille ample et plissée, rétrécie en pétiole. Hampes radicales, simples, pendantes. Fleurs très grandes, exhalant souvent une odeur pénétrante, peu nombreuses en grappe lâche, munies de grandes bractées membraneuses.

Distribution géographique. — On connaît de trente à quarante espèces de Stanhopea, disséminées dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Elles croissent surtout parmi les mousses et les détritiques de végétaux qui s'accumulent aux bifurcations des branches des arbres. A cause de l'altitude, le climat des régions où on les rencontre est généralement tempéré.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 1.

Stanhopea Madouxiana

Cogn.

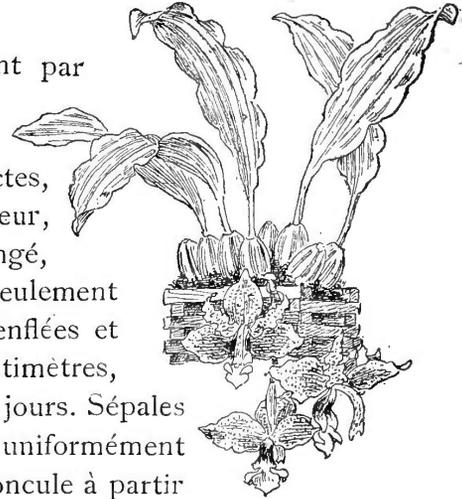
Avril 1899.

Stanhopea Madouxiana, Cogn

STANHOPEA de M. MADOUX

Stanhopea Madouxiana Cogn. in *Gard. Chron.*, ser. 3. xxiv, p. 134, fig. 34 (1898).
Chron. Orch., n. 17, p. 155.

Pseudobulbes ovoïdes, recouverts d'écaillés qui finissent par être fortement laciniées. Feuilles dressées, amples, assez coriaces, munies d'un petiole allongé et très grêle, oblongues, brusquement aiguës, à cinq nervures bien distinctes, d'un vert foncé, atteignant 50 à 70 centimètres de longueur, sur 12 à 20 centimètres de largeur. Pédoncule pendant, allongé, assez robuste, légèrement flexueux, biflore ou parfois seulement uniflore. Bractées assez grandes, ovales, aiguës, un peu renflées et enroulées autour du pédicelle. Fleurs larges de 12 à 17 centimètres, répandant un parfum exquis, n'ayant qu'une durée de trois jours. Sépales ovales-triangulaires, obtus, convexes, d'un blanc crème, uniformément pointillés de rose carminé, fortement réfléchis vers le pédoncule à partir du second jour d'épanouissement de la fleur. Pétales un peu plus courts que le



sépale dorsal, largement oblongs, obtus, convexes, un peu ondulés sur les bords, de même couleur que les sépales et réfléchis avec eux. Labelle charnu, presque aussi long que les sépales, de la même couleur que les autres segments floraux, sauf la cavité de l'hypochile, qui est d'un noir violacé s'atténuant d'intensité vers la base; hypochile allongé, cymbiforme, fortement incurvé, un peu dilaté dans la partie supérieure, sans appendices; mésochile portant deux cornes charnues, pendantes, ligulées, aiguës, arquées-falciformes; épichile de la longueur des cornes, ovale, un peu aigu, entier. Colonne aussi longue que le labelle, assez incurvée, presque demi-cylindrique dans sa partie inférieure, munie dans sa partie supérieure de deux ailes assez larges.

Cette espèce est originaire de l'Etat d'Antioquia, dans la Nouvelle-Grenade, où elle fut découverte en 1896 par M. FL. CLAES; celui-ci l'envoya la même année à M. MADOUX, l'orchidophile d'Auderghem à qui elle est dédiée et chez qui notre planche a été peinte.



Dict icon des Orchidées.

Stanhopea, Pl. 1



E. P. A. "Luir de Quelros"

BIBLIOTECA

A. GOOSSENS, Paris

Chromolith. J. GÖTTW. Brauzelles

STANHOPEA MADOUXIANA, Cognr.

663

Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 2.

Stanhopea Wardii

Lodd

Janvier 1900.

Stanhopea Wardii, Lodd.

STANHOPEA de WARD.

Stanhopea Wardii Lodd. ex Ldl. *Sert. Orch.*, tab. 20 (1830).

Synonymes. — *S. aurea* Lodd. ex Ldl. in *Bot. Regist.*, xxvii, Misc. p 11 (1841). — *S. amoena* Klotzsch in Otto et Dietr. *Allg. Gartenz.*, xx, p. 273 (1852). — *S. inodora* var. *amoena* Ldl. *Folia Orch.*, Stanhop., p. 2 (1852).

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, costés, tronqués au sommet, plus ou moins recouverts d'écailles. Feuilles dressées-étalées, amples, longuement pétiolées, elliptiques-lancéolées, aiguës ou brièvement acuminées, à cinq côtes bien distinctes. Pédoncule pendant, robuste, assez allongé, d'un vert pâle et glauque, pluriflore. Bractées oblongues-lancéolées, aiguës, un peu ventruës, pâles, ordinairement plus courtes que l'ovaire. Fleurs grandes, à odeur très agréable. Sépales minces, réfléchis, elliptiques-oblongs, aigus, concaves, d'un jaune d'or, plus ou moins densément ornés de petites macules d'un rouge pourpré, les latéraux soudés entre eux à la base. Pétales de la couleur des sépales et réfléchis comme eux, mais beaucoup plus étroits, ligulés, aigus. Labelle à peine plus court que les sépales; hypochile cymbiforme, gibbeux en avant en dessous du mésochile, renflé en sac à la base, qui est d'un jaune orangé avec deux macules arrondies d'un brun marron et qui présente deux

angles latéraux, à partie antérieure plus pâle; mésochile portant deux cornes étroites, falciformes, aiguës, arquées vers l'épichile, d'un jaune clair ou blanchâtre; épichile à peine plus long que les cornes, cordiforme, aigu, à bords latéraux incurvés, à sommet récurvé, d'un jaune pâle et ponctué de rouge. Colonne un peu incurvée, munie de deux ailes arrondies et assez larges, de la même couleur que l'épichile.

La première introduction de cette espèce est due à WARD, qui l'envoya en 1828 de La Guayra, le port de Caracas (Vénézuéla), à MM. LODDIGES, de Hackney (Angleterre). Plus tard, on l'observa également dans la Nouvelle-Grenade et le Guatémala.

Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



Duct icon des Orchidées.

Stanhopea, Pl. 2.

664



A. GOOSSEES Pinxt

STANHOPEA WARDII, Lodd.

E. P. A. "Luz de Queiroz"

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 3.

Stanhopea

Reichenbachiana

Roehl.

Febrer 1902.

Stanhopea Reichenbachiana, Roezl.

STANHOPEA DE REICHENBACH.

Stanhopea Reichenbachiana ROEHL. in *Gard. Chron.* new ser., XII, p. 40 (1879).

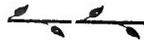
Espèce rappelant beaucoup le *S. eburnea*, mais plus grande et plus belle. Pédoncule commun assez robuste, court, pendant, biflore, couvert de gaines membraneuses, ventruës, largement ovales, aiguës, longues de 1 1/2 à 2 cm. Pédicelles et ovaires d'un blanc verdâtre, couverts de très fines aspérités d'un brun foncé, longs ensemble de 6 à 7 cm. Bractées membraneuses, pâles, très concaves, enveloppant l'ovaire, aiguës, longues de 5 à 6 cm. Fleurs d'un blanc très délicat, avec l'hypochile rose; les pétales, parfois un peu rosés, passent à la fin au jaune d'ocre, ainsi que les sépales. Sépales étalés-réfléchis, finement membraneux, obovales-oblongs, larges de 35 mm., le dorsal arrondi au sommet, long de 6 1/2 cm., les latéraux un peu aigus, longs de 6 cm. Pétales dressés, membraneux, étroitement ovales, aigus, longs de 5 1/2 cm., larges de 3 cm. Labelle très charnu et luisant, long de 4 1/2 cm., étroitement ovale dans son ensemble; hypochile semi-globuleux, sans cornes à la base, présentant en avant, vers son milieu, deux lobes incurvés, dont les sommets un peu aigus se superposent; mésochile solide, assez allongé, sans cornes, présentant en avant un profond

canal médian, terminé au sommet par trois lobes arrondis, les latéraux larges et dressés, le médian un peu plus court et plus étroit; épichile continu avec le mésochile, triangulaire, à sommet un peu aigu et incurvé, à face supérieure convexe avec un sillon médian, à face inférieure concave et carénée. Colonne blanchâtre, fortement incurvée, longue de 5 cm., à moitié inférieure grêle et presque cylindrique, à moitié supérieure munie de deux ailes membraneuses très larges.

Cette espèce avait été envoyée par B. ROEHL à REICHENBACH en 1874, mais sans en indiquer l'origine; ce n'est que plusieurs années plus tard que M. F. C. LEHMANN fit connaître qu'elle croît dans les Andes de la Colombie, vers 300 à 400 mètres d'altitude.

Ses fleurs, qui se montrent en hiver, ont une longue durée, contrairement à celles de presque toutes ses congénères.

L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée en décembre dernier, par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.





A. Goossens Pin^x

STANHOPEA REICHENBACHIANA, Roesl.

Lith. J. Goffin. Fil.

E. S. A. "Luz de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 4.

Stanhopea graveolens

Ldl.

Décembre 1902.

Stanhopea graveolens, Ldl.

STANHOPEA A ODEUR FORTE.

Stanhopea graveolens Ldl, in *Bot. Regist.* XXVI, Misc. p. 59 (1840).

Synonymes. — *S. inodora* RCHB. F. *Xenia Orch.* I, p. 121 (1856), II, p. 157, tab. 165 (non Lodd.) — *S. oculata* var. *constricta* KLINGE in *Act. Hort. Petrop.* XVII, p. 15, tab. 3. fig. 26-27 (1898).

Pseudobulbes agglomérés, ovoïdes-coniques, munis de plusieurs côtes longitudinales, d'abord verts puis brunâtres, longs de 5 à 8 cm. Feuilles coriaces, oblongues, aiguës, saturées de vert, munies de 3 ou 5 nervures, longues de 35 à 50 cm., larges de 7 à 10 cm., portées sur un pétiole robuste, long de 12 à 15 cm. Pédoncule commun pendant, robuste, d'un vert pâle, long de 15 à 25 cm., portant 2 à 6 fleurs, couvert de plusieurs gaines assez grandes et ventruës; pédicelles étalés, longs de 6 à 10 cm., y compris l'ovaire. Bractées elliptiques-oblongues, très concaves et un peu ventruës, plus courtes que l'ovaire. Fleurs amples et à odeur extrêmement forte. Sépales membraneux, étalés-réfléchis, d'abord d'un blanc verdâtre, puis un peu jaunâtre; le dorsal oblong-elliptique, aigu; les latéraux plus grands, très obliques, étroitement ovales, un peu obtus. Pétales réfléchis, très minces, oblongs-ligulés, brièvement acuminés, ondulés sur les bords, d'un jaune pâle, un peu plus courts que le sépale supérieur. Labelle de la longueur des pétales, oblong-ligulé dans son ensemble, à partie infé-

rière étalée, à partie supérieure redressée ; hypochile court, renflé en sac, d'un jaune abricot, à surface interne glanduleuse et munie de lamelles ; mésochile blanc, muni de deux cornes luisantes, aplaties et incurvées, bidenté en avant, creusé entre les dents d'un sillon profond ; épichile très entier, ovale-arrondi, aigu, concave, luisant, d'un blanc d'ivoire et parfois ponctué de pourpre. Colonne de la longueur du labelle, largement et longuement ailée, blanchâtre ou d'un jaune pâle, à ailes prolongées au sommet en pointes étroites et très aiguës.

Cette espèce a fleuri pour la première fois dans les serres en 1840, chez le révérend doyen HERBERT, qui l'avait acquise dans une vente, sans qu'on en connaisse le lieu d'origine; on supposait seulement qu'elle provenait du Guatémala. Plus tard, plusieurs botanistes l'ont recueillie au Brésil, spécialement dans la province de Minas Géraës, et au Pérou.

Ses fleurs se montrent en été. Celles que nous figurons nous ont été communiquées par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.





A. Goossens, pinx.!

STANHOPEA GRAVEOLENS, Ldl.

Lith. J.J. Goffart, Bru.

Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea. pl. 5.

Stanhopea Langlasseana

Cogn.

Décembre 1903.

Stanhoepa Langlasseana, Cogn.

STANHOPEA DE LANGLASSÉ.

Stanhoepa Langlasseana COGN. in *Gard. Chron.* ser. 3. XXX, p. 426 (1901).

Pseudobulbes petits, arrondis, marqués de côtes légères. Feuilles assez grandes, coriaces, largement oblongues, aiguës, à 7 nervures, longues de 30 à 40 cm., larges de 12 à 14 cm., à base longuement rétrécie en pétiole long de 5 à 7 cm. Pédoncule commun robuste, assez court, pendant, biflore, couvert de gâines assez grandes, membraneuses, ventruës, largement ovales, un peu obtuses, imbriquées. Bractées ovales-elliptiques, aiguës, très concaves, égalant l'ovaire ou un peu plus longues. Sépales étalés, minces, presque translucides, un peu charnus à la base, aigus, luisants, d'un blanc jaunâtre et à peine teintés de rose, légèrement ponctués de brun pourpré surtout vers la base, à face externe portant de très fines aspérités brunâtres, le dorsal elliptique-oblong, les latéraux un peu plus courts, ovales-oblongs, brièvement soudés entre eux à la base. Pétales dressés, légèrement charnus, obliquement ovales-elliptiques, aigus, concaves, de la couleur des sépales et plus courts qu'eux. Labelle dressé parallèlement à la colonne, droit dans son ensemble, rigide, épais et charnu, luisant, beaucoup plus court que les sépales, d'un blanc de cire, sauf l'épichile qui est jaune citron; hypochile court, presque sphérique-déprimé, sans côtes ni appen-

dices, très lisse, profondément concave, à ouverture obcordiforme; mésochile très épais, concave, prolongé au sommet du côté interne en une languette large, rectangulaire, presque tronquée et obscurément trilobée au sommet, à cornes dressées, ligulées, un peu obtuses, ondulées, conduplicées dans la partie supérieure; épichile plus long que les cornes, épais, presque quadrangulaire, à sommet fortement incurvé presque tronqué et faiblement émarginé, présentant sur la face externe, un peu en-dessous de l'échancrure, un gros tubercule charnu. Colonne de la longueur du labelle, à peine incurvée, d'un blanc légèrement teinté de jaune rosé, assez brusquement et largement ailée dans la moitié supérieure, à ailes terminées au sommet par deux petites dents aiguës.

Cette espèce remarquable est originaire des Andes de la Nouvelle-Grenade, où elle croit entre 400 et 1200 m. d'altitude. Elle a été découverte au mois de septembre 1899, par LANGLASSÉ (mort de la fièvre jaune quelques semaines après), qui en envoya une très forte plante à feu MARC MICHELI, au château du Crest, à Jussy, près de Genève. Quelques fleurs se montrèrent en juillet 1901; mais une nouvelle floraison se montra dans les premiers jours du mois d'octobre suivant, et les inflorescences se succédèrent presque sans interruption jusqu'en mars 1902.

L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée par MARC MICHELI en novembre 1901



E. O. A. "Luir de Quelros"

BIBLIOTECA

667

STANHOPEA LANGLASSEANA, Cogn.

A. Coossens, pinx. t

Lith. J. L. Goffart, Bruxelles

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

Genre Stauroopsis

Genre Stauropsis

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées.)

Étymologie. — Nom formé des deux mots grecs *stauros*, qui désigne une croix, et *opsis*, qui indique une ressemblance : allusion assez obscure à l'aspect des fleurs.

Historique. — En 1826, le botaniste français GAUDICHAUD, décrivant les plantes récoltées dans le voyage de FREYCINET sur les corvettes *l'Uranie* et la *Physicienne*, avait établi le genre *Fieldia*, dont LINDLEY ne fit qu'une section des *Vanda* (1853), mais que REICHENBACH rétablit en 1862 (*Xenia*, II, p. 37). Ce dernier créa en outre le genre *Stauropsis* (*Hamburg. Gartenzeit.*, 1860, p. 117), nom qu'il écrivit par erreur *Stauritis* dans le volume de 1862, p. 34, du même recueil de Hanibourg. Plus tard, en 1881, BENTHAM, ne trouvant pas de différence notable entre ces deux genres, les réunit; mais il adopta le nom le plus récent, *Stauropsis*, parce que le plus ancien, *Fieldia*, avait été employé par CUNNINGHAM, antérieurement à GAUDICHAUD, pour désigner un genre de Gesnériacées. En 1888, M. PFITZER crut bon de maintenir les deux genres séparés, et comme le nom de *Fieldia* ne pouvait plus être employé, il le remplaça par celui de *Vandopsis*.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, très étalés, non rétrécis en onglet. Pétales semblables aux sépales. Labelle continu avec la base de la colonne, étalé, concave, étroit, sans éperon, trilobé ; lobes latéraux courts, le médian assez long, concave, à sommet infléchi. Colonne courte, épaisse, sans ailes ni pied. Anthère imparfaitement biloculaire ; deux pollinies cireuses, sillonnées ou fendues en deux, inappendiculées, réunies à un rétinacle squamiforme par un pédicelle plan. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles étalées, coriaces, planes, disposées sur deux rangs. Hampe latérale, portant une grappe soit courte et simple, soit longue et rameuse.

Les Stauropsis sont très distincts des Vanda, qui ont les sépales et les pétales distinctement rétrécis en onglet, le labelle muni d'un éperon, avec le lobe antérieur plus ou moins élargi. Ils sont plus voisins des Arachnanthe ; mais ceux-ci s'en distinguent par le labelle *articulé* avec la base de la colonne.

Distribution géographique. — Ce genre est formé de huit espèces, qui habitent les îles de la Malaisie, à l'exception de deux qui croissent dans l'Inde.



Dict. Icon. des Orch.

Stauroopsis, pl. 1.

Stauroopsis

lissochiloides

Benth.

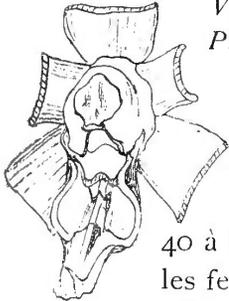
Octobre 1898.

Stauroopsis lissochiloides, Benth.

STAUROOPSIS FAUX-LISSOCHILUS

Stauroopsis lissochiloides BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond., Bot.*, xviii, p. 381 (1881).

Synonymes. — *Angraecum quintum* RUMPH. *Herb. Amboin.*, vi, p. 102 (1750). — *Fieldia lissochiloides* GAUDICH., *Voyage Freycin.* p. 424, tab. 36 (1826). — *Vanda lissochiloides* LDL. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 216 (1833) — *Vanda Batemanii (Batemanni)* LDL. *Folia Orch.*, *Vanda* p. 2 (1853). — *Vandopsis lissochiloides* PEITZ. in ENGL. und PRANTL., *Nat. Planzenfam.*, II, 6. p. 210, fig. 229 (1888).

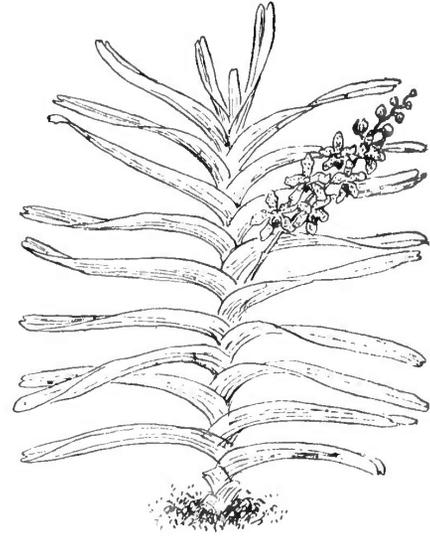


Tige très robuste, ligneuse inférieurement, atteignant jusque deux mètres de hauteur et quelquefois plus, sur 2 à 5 cm. de diamètre. Feuilles très étalées ou un peu recourbées, très rigides et coriaces, largement ligulées, concaves, embrassant la tige à leur base, inégalement bilobées au sommet, longues de 40 à 60 cm. Grappes presque dressées, portant 12 à 20 fleurs, plus longues que les feuilles. Fleurs charnues, larges de 7 à 8 cm., sur un pédicelle assez court et robuste. Sépales et pétales semblables et à peu près égaux, obovales-oblongs, ondulés, à face externe d'un rose violacé, à face interne d'un jaune d'or, avec de nombreuses petites macules d'un rouge cramoisi, à bords plus ou moins récurvés avec l'âge. Labelle notablement plus court que les autres segments, à base en forme de

sac, trilobé; lobes latéraux petits, arrondis, dressés, jaunâtres et veinés longitudinalement, reliés entre eux par une crête transversale ondulée; lobe terminal étroit, charnu, naviculaire, d'un pourpre cramoisi. Colonne très courte et épaisse, pourprée, à anthère jaunâtre.

Cette espèce a été découverte en premier lieu par RUMPHIUS, dans la petite île d'Amboine, vers le milieu du dix-huitième siècle. Le botaniste français GAUDICHAUD la retrouva dans une petite île de l'Archipel des Moluques, pendant son voyage autour du monde sur la frégate l'Uranie. BLUME, botaniste hollandais, la découvrit aussi dans la petite île de Bali, à l'est de Java. Son introduction est due à CUMING, qui l'observa aux îles Philippines et l'envoya en Angleterre vers 1841-42. Les premiers pieds fleurirent dans les collections de BATEMAN pendant l'été de l'année 1846.

Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent de juillet à octobre; celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. DALLÉ, horticulteur à Paris.





E. S. A. "Luis de Quirós"
BIBLIOTECA

A. GOOSSENS pinxit.

STAUOPSIS LISSOCHILOIDES, Benth.

Imp. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Dict. Icon. des Orch.

Stauropsis, pl. 2.

Stauropsis gigantea

Benth.

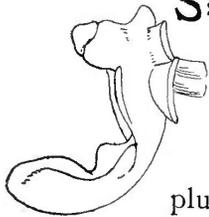
Mars 1899.

Stauroopsis gigantea, Benth.

STAUROOPSIS GÉANT.

Stauroopsis gigantea BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot., XVIII, p. 331 (1831).

Synonymes. — *Vanda gigantea* LINDL. in WALLICH, *Cat.* n° 7326 (1828), *Gen. and Spec. Orch.*, p. 215 (1832). — *V. Lindleyana* GRIFF. *Notul. ad Plant. Asiat.*, III, p. 353 (1851), — *Fieldia gigantea* RECHB. F. *Xen. Orch.* II, p. 39, tab. 112 (1862), in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 871 (1864).

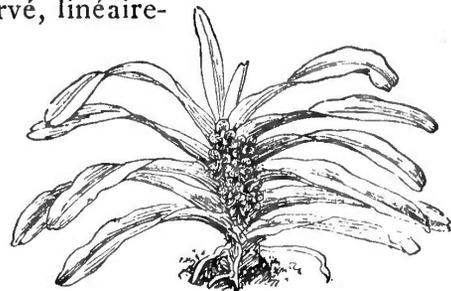


Tige très robuste, pendante, de la grosseur du pouce, longue de 50 cm. ou plus. Feuilles étroitement imbriquées, très épaisses et coriaces, récurvées, largement loriformes, inégalement bilobées au sommet, longues de 40 à 60 cm., larges de 5 à 7 cm. Pédoncule commun très robuste, simple, plus ou moins pendant, souvent plus court que les feuilles, portant de 6 à 9 fleurs ou quelquefois plus. Bractées très courtes, larges, cucullées. Fleurs charnues, larges d'environ 7 cm., ayant l'odeur du cuir de Russie, jaunes, avec des macules ocellées d'un brun marron, les macules des sépales étant plus foncées et plus nombreuses, le labelle et la colonne de teinte plus pâle. Sépales et pétales semblables et presque égaux, très étalés,

obovales--spathulés, obtus, les sépales teintés en dehors de pourpre foncé, les latéraux portant sur le dos une carène proéminente terminée en pointe au sommet. Labelle beaucoup plus petit que les sépales, charnu, incurvé, linéaire-oblong, obtus, muni sur le disque de trois carènes blanches longitudinales, dont la médiane atteint le sommet, et présentant à la base deux oreillettes arrondies et dressées, entre lesquelles se trouve un petit callus bidenté. Colonne très courte, épaisse, triquète.

Cette espèce a été découverte dans le Moulmein par WALLICH, en 1826. Plus tard, elle fut retrouvée par GRIF-FITH, croissant sur de grands arbres de *Lagerstroemia Reginae*, le long du fleuve Tenasserim. Sa première floraison en Europe fut signalée à la fois, en avril 1858, chez ROBERT WARNER à Broomfield, et dans la collection de BOOTH, à Flotbeck, près de Hambourg. Ses fleurs, qui ont une très longue durée, se montrent de février à avril.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.





E. & A. "Ruir de Quelros"

BIBLIOPOLY

Dict. Icon. des Orch.

Stauroopsis, pl. 3.

Stauroopsis fasciata

Benth.

Mai 1904.

Stauropsis fasciata, Benth.

STAUROPSIS à BANDELETTES.

Stauropsis fasciata BENTH. in BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.* III p. 572 (1883).

Synonymes. — *Trichoglottis fasciata* REHB. F. in *Gard. Chron.* 1872, p. 699. — *Staurochilus fasciatus* RIDLEY in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XXXII, p. 351 (1896).

Tige dressée, très robuste, cylindrique, verte, longue de 40 à 50 cm. ou plus, portant de nombreuses racines très longues, assez grêles, rameuses, qui naissent près de la base des feuilles. Celles-ci sont nombreuses, très étalées à partie supérieure un peu réfléchie, épaisses et très coriaces, engainantes à la base; gaine longue de 1 1/2 à 2 cm. ; limbe articulé à la base, assez caduc, oblong, à sommet arrondi et apiculé ou parfois inégalement bilobé, d'un beau vert, canaliculé à la face supérieure, caréné à la face inférieure, long de 7 à 10 cm., large d'environ 2 1/2 cm. Pédoncules naissant latéralement de la tige en perçant la gaine des feuilles, robustes, ascendants, anguleux presque ailés dans la partie supérieure, plus longs que les feuilles, portant souvent 4 fleurs, ou parfois plus. Pédicelles étalés, trigones, longs d'environ 3 cm., y compris l'ovaire. Bractées charnues à bords membraneux, largement triangulaires,

engainantes à la base, obtuses et apiculées au sommet, brunes, longues de 4 à 5 mm. Fleurs très odorantes, larges d'environ 5 cm., à segments charnus et très étalés. Sépales cunéiformes-oblongs, longuement apiculés, d'un brun marron, marqués de nombreuses bandelettes transversales d'un jaune verdâtre pâle, les latéraux fortement arqués-falciformes. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits. Labelle plus court que les sépales, blanc, tribolé; lobes latéraux dressés, larges, presque en forme de hache, à angle frontal aigu; lobe antérieur marqué de quelques points d'un rouge brunâtre, ovale-oblong, aigu, muni à la base de deux oreillettes falciformes, et d'une plaque dressée et arrondie sur le disque. Colonne courte, brune ou variée de jaune.

Cette espèce, très rare dans les cultures, a été introduite en 1872. On n'en connaissait pas la patrie précise; mais M. RIDLEY, directeur du Jardin botanique de Singapore, dans un mémoire sur les Orchidées de la Péninsule Malaise publié en 1896, a fait connaître qu'elle croît dans le Siam ainsi qu'aux îles Lankawi, et qu'elle est fréquemment cultivée sur les arbres à Singapore. Nous en décrivons, dans la *Chronique Orchidéenne*, une variété remarquable que M. BRONCKART vient de découvrir dans l'Annam.

Nous devons la communication de l'exemplaire que nous figurons à Sir TREVOR LAWRENCE, de Burdford, Dorking.

670



E. P. A. "Quin de Queros"

BIBLIOTECA



Dictionnaire Iconographique

DÉS

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Stenorrhynchus

Genre Stenorrhynchus

(TRIBU DES NÉOTTIÉES. — SOUS-TRIBU DES SPIRANTHÉES).

Etymologie. — Le nom de ce genre est formé des deux mots grecs *stenos*, étroit, et *rhynchos*, bec : allusion au rostellum long et grêle de l'espèce qui lui sert de type.

Historique. — Ce genre, établi en 1817 par L. C. RICHARD, fut réuni comme section aux *Spiranthes*, en 1837, par ENDLICHER, mais plusieurs auteurs modernes lui conservent son autonomie.

CARACTÈRES. — Sépales libres, presque égaux, le dorsal connivent en casque avec les pétales, les latéraux à insertion oblique et décurrents sur l'ovaire, à base formant en avant un sac ou un menton proéminent. Labelle dressé, étroit, embrassant la colonne, avec laquelle il est parfois adhérent. Colonne à base longuement décurrente en avant sur l'ovaire ; rostellum dressé, bifide après la chute des pollinies ; clinandre court et postérieur. Anthère dressée, à loges séparées ; deux pollinies pulvérulentes-granuleuses, pendantes en dessous du rétinacle, auquel elles sont reliées par un pédicelle court (voir pl. 1, fig. P). — Herbes terrestres, à tige feuillée ou parfois nue au moment de la floraison. Feuilles souvent oblongues ou lancéolées, parfois réduites à des écailles. Fleurs médiocres ou petites, disposées en grappe, à bractées souvent lancéolées.

Ce genre se distingue facilement des *Spiranthes* par la gibbosité qui se trouve en avant de la fleur, à la base des sépales latéraux.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît 35 à 40 espèces de ce genre, toutes disséminées dans les parties chaudes de l'Amérique et des Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Stenorrhynchus, pl. 1.

Stenorrhynchus speciosus

var. maculatus

Hort.

Mars 1901.

Stenorrhynchus speciosus, L. C. Rich.

STENORRHYNCHUS REMARQUABLE

Stenorrhynchus speciosus, L. C. RICH. *De Orch. Europ.* p. 37 (1817).

Synonymes. — *Neottia speciosa* Jacq. *Ic. Pl. Rar.* III. tab. 600 (1786-95). — *Ibidium speciosum*

SALISB. in *Trans. Hort. Soc. Lond.* I, p. 291 (1812). — *Spiranthes colorata* N. E. BROWN in *Gard. Chron.*, new ser. XIX, p. 210 (1885).

Feuilles toutes en rosette radicale, dressées, légèrement coriaces, oblongues, aiguës, longuement atténuées en pétiole à la base, un peu ondulées, glabres, d'un vert très sombre, un peu plus courtes que le pédoncule. Pédoncule radical, simple, dressé, assez robuste, sillonné, pubescent et multiflore dans sa partie supérieure, long de 25 à 40 cm., d'un rouge vermillon vif, ainsi que les bractées, l'ovaire et les sépales. Bractées étroitement lancéolées, longuement acuminées, glabres, concaves, apprimées, presque aussi longues que les fleurs. Pédicelles grêles, très courts ou presque nuls. Fleurs dressées-étalées. Sépales un peu charnus, dressés, légèrement étalés au sommet, étroitement lancéolés, très aigus, longs d'environ 2 cm., couverts d'une assez longue villosité blanchâtre, ainsi que l'ovaire. Pétales

linéaires, un peu aigus, membraneux, cohérents avec le sépale supérieur, d'un blanc légèrement rosé. Labelle dressé, soudé dans son milieu avec le sommet de la colonne, linéaire-spathulé, dilaté et largement émarginé au sommet, d'un blanc rosé.

Var maculatus, Hort.

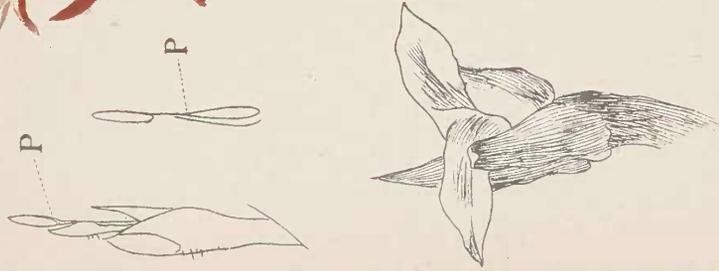
Spiranthes colorata var. *maculata*, HORT. ; *Flor. and Pom.* 1885, p. 42 ; *Gard. Chron.* new ser. XIX, p. 210 1885).

Feuillage marbré et maculé de blanc argenté.

Cette curieuse espèce est répandue dans le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade, l'Amérique centrale jusqu'au sud du Mexique, ainsi qu'à la Jamaïque et dans l'île de Cuba. Elle est rarement cultivée, et cependant elle avait déjà été introduite dans les cultures sur la fin du XVIII^{me} siècle. Ses fleurs restent en bon état pendant plus de six semaines.

La variété que nous figurons nous a été communiquée au mois de décembre dernier par M. OTTO FROEBEL, de Zurich, qui l'avait exposée le 8 mars 1898 à la Société Royale d'Horticulture de Londres, où elle avait obtenu un certificat botanique.

E. P. A. "Luz de Queiroz"



A. GOUSSEAU Pinx.

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

STENORRHYNCHUS SPECIOSUS MACULATUS, Hort.

671

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. COGNIAUX



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. GOOSSENS

Genre Grichopilia

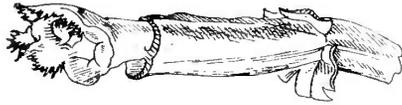
Genre Trichopilia

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées.)

Étymologie. — Le nom *Trichopilia* dérive des deux mots grecs *thrix*, *trichos*, qui signifie *poil*, et *pilion*, qui veut dire *chapeau*, allusion à la frange poilue qui entoure l'anthère.

Historique. — La création de ce genre est due à LINDLEY, qui le décrit dans le volume de 1836 du *Botanical Register*, planche 1863.

On est généralement d'accord avec REICHENBACH pour y adjoindre comme synonymes le *Pilumna* de LINDLEY, établi en 1844, et le *Leucohyle* de KLOTZSCH, décrit en 1854.



Quant au genre *Helcia*, fondé par LINDLEY en 1845, REICHENBACH l'avait aussi réuni aux *Trichopilia*; mais BENTHAM (1883) n'osa se prononcer au sujet de cette réunion, et M. PFITZER (1888) conserve le genre *Helcia*.

Caractères — Sépales presque égaux, à peu près semblables aux pétales, libres ou les latéraux un peu soudés à la base. Labelle plus ou moins enroulé autour de la colonne, ou soudé par sa base avec la partie inférieure de celle-ci, à disque nu ou muni de lamelles. Colonne dressée, allongée, sans pied; clinandre profond, entouré d'une aile membraneuse très large, frangée ou ciliée-dentée. Anthère convexe, à une loge; deux pollinies cireuses, obovoïdes, reliées à un petit rétinacle par un pédicelle grêle plus ou moins allongé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes



portant chacun une seule feuille. Feuille dressée, charnue ou coriace. Hampes radicales, courtes, portant quelques gaines mais pas de feuilles, terminées par une à cinq fleurs, qui sont grandes, pédicellées, à sépales souvent tordus.

Ce genre est voisin des *Rodriguezia*, *Aspasia* et *Cochlioda*, dont il se distingue facilement par les franges de l'aile membraneuse qui entourent le clinandre; en outre, les premiers ont le labelle libre et muni d'un éperon, les seconds ont la base du sépale dorsal soudée avec les pétales et la colonne; nous indiquons au genre *Cochlioda* les autres différences avec ce dernier.

Nos figures analytiques représentent la colonne avec la base du labelle, et les pollinies du *T. suavis* L. DL.

Distribution géographique. — On connaît aujourd'hui 18 à 20 espèces de *Trichopilia*, disséminées dans les régions tropicales de l'Amérique, principalement dans la Colombie, l'Amérique centrale et le Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 1.

Trichopilia coccinea

Warszew.

Novembre 1898.

Trichopilia coccinea, Warscew

TRICHOPILIE ÉCARLATE.

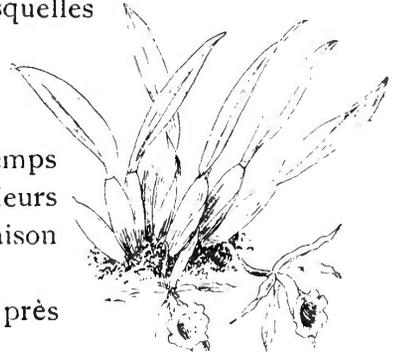
Trichopilia coccinea WARSCREW ex LINDL. in PANT. *Flow. Gard.*, II, p. 80, tab. 54 (1851-52).

Pseudobulbes oblongs, très comprimés, lisses, d'un beau vert, longs de 5 à 7 cm. Feuilles coriaces, plus ou moins récurvées, lancéolées-ligulées, aiguës, contractées à la base en un pétiole assez court et fortement comprimé latéralement, d'un vert foncé, longues de 15 à 25 cm. Pédoncule réfléchi, uniflore, environ de la longueur des pseudobulbes, entouré à sa base de bractées allongées, membraneuses, fauves ou brunâtres, étroitement imbriquées. Fleurs pendantes, pouvant atteindre 12 à 13 cm. de diamètre. Sépales et pétales à peu près semblables, étalés, linéaires-lancéolés, aigus, plus ou moins tordus, d'un brun pâle teinté de vert surtout sur les bords. Labelle environ de même longueur que les sépales, légèrement quadrilobé; lobes basilaires arrondis, enroulés autour de la colonne et prenant ainsi la forme d'un entonnoir, blanchâtres à l'extérieur, d'un pourpre cramoisi foncé à l'intérieur; les deux lobes antérieurs étalés, suborbiculaires, d'un rose carminé strié de plus foncé, plus pâles et parfois blancs sur les bords. Colonne allongée, blanche; clinandre membraneux, trilobé, à lobes égaux et finement frangés.

Cette espèce, avec les *T. crispa*, *T. marginata* et *T. lepida*, constituent une série de formes sur la valeur spécifique et la délimitation desquelles les auteurs sont loin d'être d'accord, et qu'il serait utile d'étudier de nouveau sur d'abondants matériaux vivants.

Le *T. coccinea* est originaire de l'Amérique centrale, où il fut découvert en 1849 par WARSCIEWICZ, qui l'introduisit peu de temps après dans les cultures européennes. Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent au printemps, et parfois une seconde floraison se produit à l'automne.

Les collections de M. MADOUX, orchidophile à Auderghem, près de Bruxelles, nous ont fourni le modèle que nous avons figuré.





A. GOOSSENS pinxit.

TRICHOPILIA COCCINEA, Wrcwz.

Imp. ORELLFÜSSLI, Zurich.

S. O. A. "Luiz de Queiroz"
BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 2.

Trichopilia crispa

Ldl.

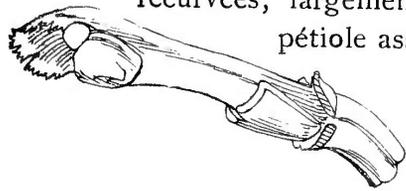
Novembre 1898.

Trichopilia crispa, Ldl.

TRICHOPILIE CRISPÉE.

Trichopilia crispa Ldl. in *Gard. Chron*, 1857, p. 342.

Synonymes. — *Trichopilia coccinea* Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 4857 (non Ldl.); *Fl. des Serres*, xiv, p. 261, tab. 1490. — *T. gloxiniaeflora* Klotzsch ex Rehb. f. *Orch. Centr.-Amer.*, p. 13 (1866) — *T. coccinea* var. *crispa* Ed. Morren in *Belg. Hort.*, xxiv, p. 92 (part. — 1874); Veitch, *Man. Orch.*, ix, p. 178.



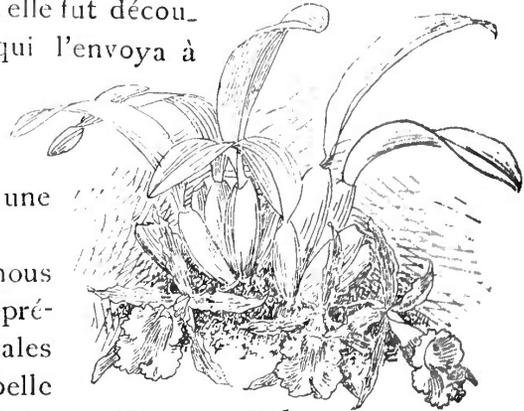
Pseudobulbes ovales, fortement comprimés et à bords presque tranchants, un peu sillonnés, verts, longs de 5 à 7 cm. Feuilles coriaces, presque planes, plus ou moins récurvées, largement lancéolées, brusquement aiguës, contractées à la base en un pétiole assez court et fortement comprimé latéralement, d'un vert foncé, longues de 15 à 20 cm. Pédoncule défléchi, ordinairement biflore, égalant environ les pseudobulbes. Fleurs penchées ou pendantes, atteignant 10 à 12 cm. de diamètre lorsqu'elles sont bien étalées. Sépales et pétales à peu près égaux et de même forme, étalés, linéaires-lancéolés, aigus, non tordus mais à bords assez fortement crispés, d'un rouge de sang plus ou moins vif et souvent ornés d'une étroite bordure d'un blanc jaunâtre. Labelle plus long que les sépales, d'une teinte plus foncée que

le reste du périanthe, avec la gorge d'un pourpre cramoisi foncé, blanchâtre à l'extérieur enroulé en forme d'entonnoir, muni de deux petites fossettes à la base, trilobé, à lobes crénelés fortement et irrégulièrement crispés sur les bords, les latéraux arrondis, le terminal dilaté et bifide. Colonne assez allongée; clinander membraneux, trilobé, à divisions à peu près égales et finement frangées sur les bords.

Cette espèce est originaire de l'Amérique centrale, où elle fut découverte il y a près de cinquante ans par WARSCEWICZ, qui l'envoya à RUCKER, de West-Hill, Wandsworth. Celui-ci l'exposa en 1857 à la Société d'Horticulture de Londres; c'est alors qu'elle fut étudiée et décrite par LINDLEY

Ses fleurs, qui se montrent d'avril à juin, durent une quinzaine de jours.

Notre planche, exécutée d'après un exemplaire que nous a communiqué M. A. WINOZZ, orchidophile à Mons, représente une forme remarquable par ses sépales et ses pétales à bordure blanche large et irrégulière, et par son labelle finement marginé de blanc, qui tend vers la variété *marginata* WARNER, *Sel. Orch. Pl.*, 1, tab. 5 (1862).





A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

TRICHOPILIA CRISPA, Ldl.

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 2.

Trichopilia crispa

var marginata

Warner.

Février 1902.

Trichopilia crispa var marginata, Warner

TRICHOPILIE CRISPÉE var. MARGINÉE.

Trichopilia crispa var. *marginata* WARNER, *Select. Orch. Pl.* I, tab. 5 (1852).

Synonyme. — *Trichopilia marginata* HENFREY in *Gard. Mag* July 1851, cum ic. ; RCHB F.
Xenia Orch., II, p. 102.

Cette belle forme diffère du type par ses fleurs, dont la teinte est ordinairement plus vive, et dont tous les segments présentent une bordure blanche, large et fort irrégulière le long des sépales et des pétales, fine et bien régulière autour du labelle.

Elle a la même patrie que le type, et fut introduite avec lui par WARSCIEWIEZ.

Nous figurons une inflorescence qui nous a été envoyée au mois de juin dernier par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



674



E. V. A. "Pala de Quirós"

TRICHOPILIA CRISPA var MARGINATA, Warner

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 3.

Trichopilia fragrans

Rchb. f.

Novembre 1898.

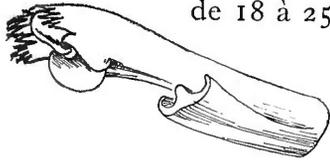
Trichopilia fragrans, Rchb f.

TRICHOPIILIE ODORANTE.

Trichopilia fragrans RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, 1858, p. 229, et in SAUND. *Ref. Bot.*, tab. 127.

Synonymes. — *Pilumna fragrans* LDL in *Bot. Regist.*, xxx, Misc. n° 74 (1844). — *Trichopilia candida* LINDEN ex LDL. *Orch Lind.*, p. 13 (1846) — *T Backhouseana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., v, p. 816 (1876).

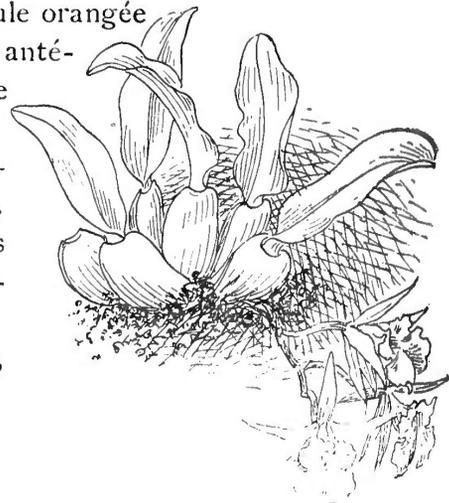
Pseudobulbes oblongs, très comprimés-ancipités, longs de 7 à 12 cm. Feuilles oblongues ou oblongues-lancéolées, brusquement aiguës, un peu charnues, longues de 18 à 25 cm., larges de 5 à 7 cm. Pédoncule commun presque dressé ou parfois pendant, couvert de trois ou quatre gaines scarieuses et apprimées, portant 2 à 4 fleurs, souvent plus court que les feuilles. Bractées ovales-oblongues, aiguës, carénées, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs assez longuement pédicellées, très odorantes. Sépales et pétales presque semblables, assez étalés, linéaires-lancéolés, à bords ondulés, d'un blanc plus ou moins verdâtre, longs de 5 à 6 cm. Labelle presque aussi long que les sépales, onguiculé, à onglet adné à la base de la colonne et enroulé autour d'elle; limbe ample, étalé, largement oblong-arrondi, obscurément quadri-



lobé, entièrement d'un blanc pur, à l'exception d'une macule orangée à la base. Colonne assez courte, arrondie, avec les ailes antérieures arrondies et entières, et la membrane du clinandre frangée.

Cette espèce paraît assez répandue dans la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par HARTWEG vers 1841. Son introduction dans les cultures est déjà ancienne, mais l'époque précise n'en est pas connue. Ses fleurs se développent en hiver.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.





Impr. ORELLFÜSSLJ,

TRICHOPILIA FLAGRANS, Rchb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 4.

Trichopilia suavis

Ldl.

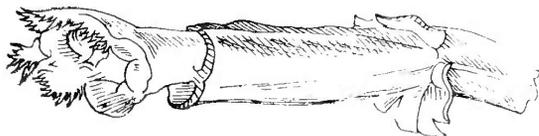
Novembre 1898.

Trichopilia suavis, Ldl.

TRICHOPIILIE à ODEUR SUAVE.

Trichopilia suavis LDL. in PANT. *Flow. Gard.*, 1, pp. 44 et 53, tab 11 (1850).

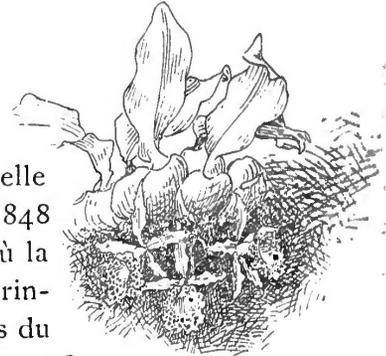
Pseudobulbes agglomérés, extrêmement comprimés et presque foliacés, orbiculaires, échancrés au sommet au point d'insertion de la feuille, hauts de 4 à 7 centimètres. Feuilles coriaces, elliptiques-oblongues, brusquement aiguës, contractées à la base en un pétiole très court et fortement comprimé latéralement, pouvant atteindre jusque 30 centimètres de long et 10 centimètres de large. Pédoncule commun pendant, robuste, plus court que la feuille, portant deux ou trois fleurs et parfois plus. Bractées finement membraneuses, marcescentes, ovales-lancéolées, aiguës, striées, d'abord blanches puis brunâtres, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs larges de 10 à 11 centimètres, répandant une délicieuse odeur d'aubépine. Sépales étalés, lancéolés, un peu acuminés, à bords ondulés, d'un blanc crème et parfois maculés de rose pâle. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges. Labelle un peu plus long que les sépales, largement obcordé-cunéiforme, à bords crispés et crénelés, obscurément trilobé, à moitié inférieure



blanche, enroulée autour de la colonne et ayant la forme d'un entonnoir, à moitié supérieure étalée, portant de nombreuses petites macules d'un rose violacé pâle, à gorge teintée et maculée de jaune orangé. Colonne allongée, arrondie, à bords du stigmat dilatés et charnus ; membrane du clinandre large, profondément divisée en quatre lobes et longuement frangée.

Cette espèce est originaire des Cordillères de Costa-Rica, où elle croît de 1700 à 2700 mètres d'altitude. Elle fut découverte en 1848 par WARSCEWICZ, sur le volcan de Chiriqui, dans une région où la température varie de 10° à 15° C.; elle y croissait sur des arbres, principalement des chênes, à une hauteur de 7 à 13 mètres au-dessus du sol, jamais plus bas. Elle fleurit pour la première fois en Europe en 1851, simultanément dans plusieurs collections. Ses fleurs se montrent en mars et avril, et durent une quinzaine de jours.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



676



Imp. ORLETTÜSSELI, Zurich.

TRICHOPIILA SUAVIS, Lill.

E. J. A. "Luiz de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 4^A.

Trichopilia suavis

var alba

Hort.

Novembre 1898.

Trichopilia suavis var. alba, Hort.

TRICHOPIILIE à ODEUR SUAVE, var. à FLEURS BLANCHES.

Trichopilia suavis var. *alba* HORT.; WILLIAMS, *Orch. Alb.* I, tab. 14 (1881).

Fleurs entièrement d'un blanc pur, à l'exception de la gorge du labelle, qui est teintée de jaune pâle.

On ne connaît pas l'époque de son introduction, mais B. S. WILLIAMS en a le premier signalé la floraison chez le D^r GUSTAVE BODDAERT, de Gand, dont la collection d'Orchidées était célèbre à cette époque.

Cette forme fleurit plus tard que le type, en mai et juin. Nous la figurons d'après un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 5.

Trichopilia Galeottiana

A. Rich.

Juillet 1900.

Trichopilia Galeottiana, A. Rich.

TRICHOPILIA DE GALEOTTI.

Trichopilia Galeottiana A. RICH. in *Ann. Sc. Nat.*, ser. 3, III, p. 26 (1845).

Synonymes. — *Trichopilia picta* LEMAIRE in *Ill. Hort.*, VI, Misc. p. 86 et tabl. 225 (1859). —
T. Turialvae BATEM. in *Bot. Mag.*, tab. 5550 (1865, — non REHB F.).

Pseudobulbes étroitement oblongs, fortement comprimés à bords latéraux aigus, longs de 8 à 12 cm. Feuilles épaisses et coriaces, elliptiques-oblongues, brusquement aiguës, brièvement atténuées à la base, d'un vert foncé, longues de 12 à 18 cm. Pédoncule étalé ou réfléchi, robuste, flexueux, d'un vert blanchâtre, uniflore ou rarement biflore, environ de la longueur des pseudobulbes. Bractée mince et scarieuse, lâchement engainante, oblongue, brusquement aiguë, atteignant la base de l'ovaire. Sépales et pétales à peu près semblables, presque membraneux, plans, étroitement lancéolés, aigus, atténués à la base, à face inférieure obscurément carénée, d'un jaune pâle légèrement verdâtre, étalés, longs d'environ 4 1/2 à 5 cm., les sépales latéraux brièvement soudés entre eux à la base, les pétales un peu plus larges. Labelle un peu plus long que les sépales latéraux, soudé à la colonne par sa partie médiane à la base sur une longueur de 7 à 8 mm., les bords latéraux restant libres, membraneux sauf

la côte médiane, qui est large, charnue et profondément canaliculée dans les deux tiers inférieurs, largement obovale, étroitement cunéiforme à la base, légèrement quadrilobé, les lobes très obtus, les inférieurs dressés et les antérieurs réfléchis, à sinus antérieur très profond, d'un jaune très pâle, avec la partie centrale jaune orangé et de petites macules pourprées dans la partie antérieure. Colonne longue de 2 cm., droite, grêle à la base, arrondie, verdâtre, finement denticulée au sommet.

Cette espèce est originaire du Sud du Mexique, où elle croît sur les chênes à une altitude d'environ mille mètres, et où elle fut découverte en 1843 par GALEOTTI, ancien directeur du Jardin Botanique de Bruxelles. On en doit l'introduction à GHIESBREGHT, qui l'envoya en 1859 à l'établissement AMBROISE VERSCHAFFELT, de Gand.

Ses fleurs se montrent en été.

Le modèle de notre planche nous a été fourni par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





A GOOSSENS, Pinx^t.

TRICHOPILIA GALEOTTIANA, A Rich.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

E. V. A. "Luz de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 6.

Trichopilia tortilis

Ldl.

Novembre 1901.

Trichopilia tortilis, Ldl.

TRICHOPILIA TORTILLÉ.

Trichopilia tortilis Ldl. in *Bot. Regist.* XXII. tab. 1863 (1836).

Pseudobulbes agglomérés, étroitement ovoïdes ou oblongs, comprimés, longs de 4 à 7 cm., plus ou moins enveloppés d'écaillés fauves finement maculées de brun. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, coriaces, d'un vert clair, longues de 12 à 18 cm. Pédoncule penché ou pendant, assez grêle, plus court que les feuilles, uniflore ou rarement et accidentellement biflore, d'un vert pâle, portant à chaque nœud une assez grande bractée engainante. Sépales et pétales à peu près semblables, membraneux, linéaires-ligulés, aigus, tordus en tire-bouchons, d'un brun pourpré, avec une large bordure irrégulière d'un jaune verdâtre clair, longs de 5 à 6 cm., les sépales latéraux brièvement soudés entre eux à la base. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, obovale, légèrement quadrilobé, les lobes inférieurs enroulés en cornet autour de la colonne, les lobes antérieurs étalés et à bords légèrement crispés ; il est blanc, avec la partie centrale un peu jaunâtre et maculée de brun pourpré ; base soudée avec la colonne sur une longueur de 4 à 5 mm. ; disque présentant dans sa partie inférieure deux légères crêtes obliques surmontées de deux petites pochettes.

Colonne longue de 2 cm., droite, claviforme, arrondie, d'un blanc verdâtre; clinandre profond, bordé d'une large membrane translucide, trilobée, à bords longuement-frangés.

Cette espèce, originaire du sud du Mexique et du Guatemala, a été introduite en 1835, par BARKER, de Birmingham. Ses fleurs, qui durent deux à trois semaines, se montrent à diverses époques de l'année. Celles que nous figurons nous ont été communiquées sur la fin du mois de mai dernier, par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. O. A. "Luis de Queiroz"

J. Gossens Pinx

TRICHOPILIA TORTILIS, Ldl.

Lith. J. Goffin Fils. Bru^x (Midi)

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Trigonidium

Genre Trigonidium

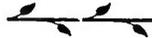
(TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES ONCIDIÉES).

Étymologie et Historique. — Ce genre a été établi en 1837 par LINDLEY (*Bot. Regist.*, XXIII, tab. 1923), pour y placer deux espèces nouvelles (*T. obtusum* et *T. latifolium*), ayant un port tout particulier, et remarquables surtout en ce que les trois sépales sont rapprochés et plus ou moins cohérents dans leur partie inférieure, pour former un tube *trigone*, d'où le nom générique.

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, connivents ou cohérents dans leur partie inférieure, pour former un tube trigone et turbiné, à partie supérieure libre et étalée. Pétales beaucoup plus petits que les sépales. Labelle inséré à la base de la colonne et dressé, beaucoup plus court que les sépales, trilobé; lobes latéraux dressés et embrassant en partie la colonne, le terminal plus grand, étalé, à base un peu épaissie ou calleuse. Colonne courte, assez épaisse, demi-cylindrique, sans ailes ni pied; clinandre court, obliquement tronqué. Anthère terminale, en forme d'opercule, inclinée en avant, très convexe, uniloculaire; quatre pollinies cireuses, inappendiculées, cohérentes par paires, la postérieure de chaque paire plus petite, attachées directement sur un rétinacle en forme d'écaille élargie. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes, à la

fin épaissies en pseudobulbes charnus et surmontés d'une ou deux feuilles. Feuilles coriaces, non plissées, linéaires ou oblongues. Pédoncules naissant du rhizome en dessous des pseudobulbes, simples, uniflores, portant plusieurs gaines. Fleurs assez grandes, à pédicelle court et enfermé dans une bractée en forme de spathe.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre comprend environ 8 espèces, disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à l'Amérique centrale.



Dict. Icon. des Orch.

Trigonidium pl. 1

Trigonidium

Egertonianum

Batem

Décembre 1902.

Trigonidium Egertonianum, Batem.

TRIGONIDIUM DE SIR P. de GREY EGERTON.

Trigonidium Egertonianum BATEM. ex Ldl. in *Bot. Regist.* XXIV Misc p. 73 (1838).

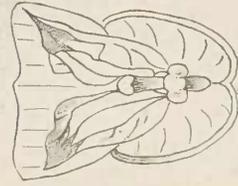
Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, sillonnés, surmontés de deux feuilles, plus ou moins agglomérés. Feuilles coriaces, dressées, ensiformes, aiguës, d'un vert vif, atteignant jusque 3 à 4 décimètres de longueur. Pédoncules dressés, assez grêles, uniflores, comprimés, verts, environ aussi longs que les feuilles, couverts de gaines membraneuses, aiguës, d'un blanc jaunâtre, teintées et lignées de pourpre, longues de 4 à 5 cm. Fleurs penchées. Sépales largement ovales-lancéolés, aigus, jaunâtres, fortement teintés et lignés de pourpre, longs d'environ 4 cm., le supérieur dressé, les latéraux fortement révolutés. Pétales ovales-lancéolés, très-aigus, verdâtres et lignés de pourpre à la base, d'un brun pourpré près du sommet où ils sont fortement renflés, environ trois fois plus courts que les sépales. Labelle trois fois plus court que les pétales, largement ligulé, trilobé; lobes latéraux redressés, tronqués latéralement; lobe terminal largement arrondi, calleux, à bords ondulés-crênelés; nervure médiane finement carénée dans sa partie inférieure. Colonne très grêle, faiblement incurvée, un peu plus courte que le labelle.

Cette espèce est originaire de l'état de Honduras, dans l'Amérique centrale, où

elle croit près de la baie de Dulce. G. U SKINNER, l'auteur de sa découverte, l'envoya au baron P. DE GREY EGERTON, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1838. Dans son pays natal, elle a reçu le nom de *Dragon's mouth* (Bouche de Dragon). Elle est très peu connue dans les cultures.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





A. Coossetis pin. x.



Lith. J.L. Goffart. Bruxelles.

TRICONIDIUM EGERTONIANUM, Batem.

E. A. A. "Puis de Quelran"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

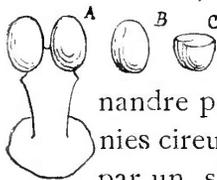
Genre Vanda

Genre Vanda.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Étymologie et Historique. — Ce genre a été établi en 1820, dans le *Botanical Register*, (vol. IV, pl. 506), par ROBERT BROWN, qui lui donna le nom hindou de l'espèce qu'il décrivait, unique dans le genre à cette époque, le *V. Roxburghii*.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, très étalés, plus ou moins rétrécis en onglet à la base. Pétales semblables aux sépales. Labelle inséré à la base de la colonne, continu, étalé, prolongé inférieurement en sac ou en éperon obtus ; lobes latéraux dressés, naissant sur les bords de l'éperon ; lobe médian étalé, élargi ou oblong. Colonne courte et très épaisse, sans ailes ni pied ; clinandre peu proéminent. Anthère terminale, en opercule, à deux loges ; deux pollinies cireuses, largement ovoïdes et comprimées, plus ou moins divisées en deux lobes par un sillou latéral, réunies à un large rétinacle par un pédicelle aplati. Capsule munie de côtes longitudinales proéminentes. — Herbes épiphytes, sans pseudo-bulbes. Tige feuillée, souvent dressée et allongée. Feuilles sur deux rangs, étalées, coriaces ou un peu charnues, souvent échancrées au sommet, planes ou rarement



cylindriques. Fleurs souvent grandes et richement colorées, disposées en grappes simples et lâches, qui naissent latéralement sur la tige.

Les *Vanda* sont surtout voisins des *Renanthera*. Ceux-ci se distinguent principalement des premiers par leurs fleurs en panicule rameuse et non en grappes simples, et par leur labelle articulé avec la colonne au lieu d'être continu avec la base de celle-ci.

Nos figures analytiques représentent: *A*, les pollinies du *V. suavis*; *B*, l'une d'elles vue par la face postérieure; *C*, celle-ci coupée en travers.

Distribution géographique. — On connaît environ vingt-cinq espèces de *Vanda*, qui habitent le plus souvent les plaines basses, chaudes et humides de l'Inde, ainsi que les îles de la Malaisie; une seule d'entre elles atteint le nord de l'Australie.



Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 1.

Vanda Amesiana

Rchb. f.

Septembre 1897

Vanda Amesiana, Rchb. f.

VANDA de M. AMES.

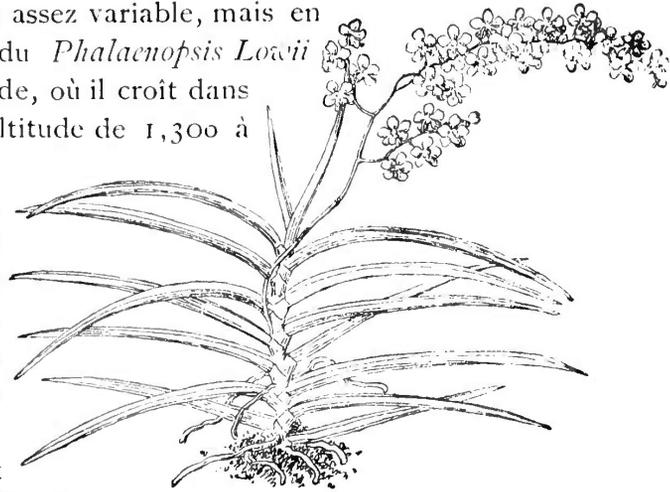
Vanda Amesiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, 1, p. 764 (1887).



Tige arrondie, très courte, produisant à sa base de nombreuses racines relativement fort grosses. Feuilles charnues, distiques, ligulées, acuminées, profondément canaliculées à la face supérieure, arrondies à la face inférieure, d'un vert sombre, longues de 18 à 30 centimètres. Pédoncule commun dressé ou ascendant, plus long que les feuilles, grêle, d'un vert sombre maculé de pourpre foncé, portant dix à douze fleurs dans sa partie supérieure. Fleurs odorantes, assez longuement pédicellées, larges de trois et demi à quatre centimètres. Sépales et pétales à peu près semblables, très étalés, ovales-oblongs, obtus, d'un blanc crème, très légèrement teintés de rose-pourpre. Labelle trilobé; lobes latéraux petits, dressés, quadrangulaires-arrondis, blancs et un peu teintés de rose; lobe terminal largement onguculé, à limbe transversalement oblong, émarginé au sommet, à bords latéraux réfléchis, traversé dans le milieu par trois grosses côtes longitudinales, d'un pourpre améthyste, plus pâle et parfois même blanc sur les bords; éperon en forme de sac, comprimé. Colonne blanche, teintée de pourpre.

Les fleurs de cette espèce ont une teinte assez variable, mais en général elles rappellent beaucoup celles du *Phalaenopsis Lowii*. Le *Landa Amesiana* est originaire de l'Inde, où il croît dans les montagnes de l'État de Shan, à une altitude de 1,300 à 1,700 mètres, principalement sur des rochers exposés à toute l'ardeur du soleil. Ses fleurs se montrent en décembre et en janvier. Il fut introduit il y a une dizaine d'années par MM Low & Co, et dédié à M F -L. AMES, orchidophile américain habitant North-Easton, dans le Massachusetts.

Les fleurs représentées ici proviennent de la collection de M. JULES HYE, de Gand.





A. GOOSSENS, Pinx^t

VANDA AMESIANA Rehb. f.

Chromolith. J. L. GAFFART, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 2.

Vanda Bensoni

Batem.

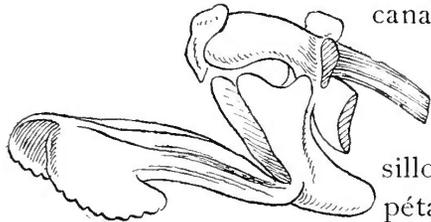
Septembre 1897

Vanda Bensoni, Batem.

VANDA du GÉNÉRAL BENSON.

Vanda Bensoni BATEM. in *Bot. Mag.*, tab. 5611 (1866).

Tige très courte, arrondie. Feuilles étalées, à sommet plus ou moins réfléchi, étroitement ligulées, obliquement tronquées et dentées au sommet, d'un vert foncé, canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de dix à vingt centimètres. Pédoncule commun ascendant, penché au sommet, notablement plus long que les feuilles, multiflore. Pédicelles assez courts, blancs, anguleux-sillonnés. Fleurs larges de quatre à cinq centimètres. Sépales et pétales semblables et à peu près égaux, brièvement onguiculés, à limbe largement ovale, obtus, d'un vert jaunâtre, veinés et réticulés de brun marron, d'un rose pâle ou blanchâtres à la face inférieure. Labelle à onglet large, jaunâtre à la face supérieure, muni de chaque côté d'une oreillette blanche et triangulaire; limbe charnu, convexe, oblong-cordé, dilaté au sommet en deux lobes oblongs-falciformes et divergents, d'un rose pourpre clair; disque parcouru dans la partie

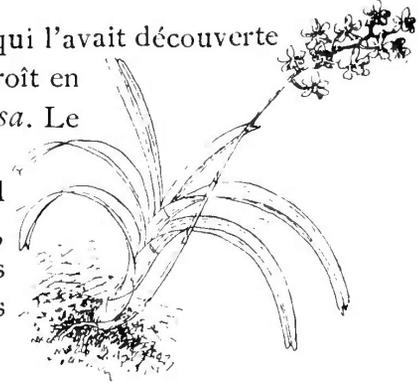


médiane par trois lignes saillantes ; éperon court, conique, comprimé latéralement, obtus. Colonne d'un pourpre clair.

Cette espèce fut introduite en 1866 par le colonel BENSON, qui l'avait découverte dans la Birmanie inférieure, entre Prome et Tongu, où elle croît en compagnie du *Saccolabium giganteum* et du *Rhynchosstylis retusa*. Le colonel PARISH la retrouva plus tard dans le Moulmein.

Elle croît sur les arbres, dans des endroits exposés au soleil pendant la saison sèche et où la température, à l'ombre, atteint fréquemment 45° C.; aussi arrive-t-il parfois que ses feuilles sont vraiment rôties. Ses fleurs se montrent pendant les mois d'été.

Nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise),
les matériaux employés pour peindre notre planche.





Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 3.

Vanda insignis

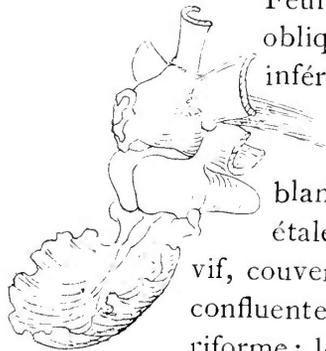
Blume

Septembre 1897

Vanda insignis, Blume.

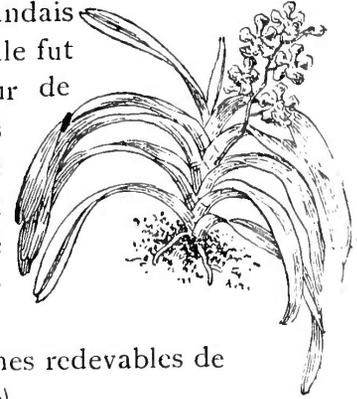
VANDA REMARQUABLE.

Vanda insignis BLUME, *Rumphia*, IV p. 48 tab. 192, fig. 2 et tab. 197 fig. B (1848).



Tige assez courte, dressée, feuillée, émettant à sa base des racines charnues. Feuilles distiques, persistantes, très étalées, recourbées, rigides, ligulées, obliquement incisées et dentées au sommet, fortement carénées à la face inférieure, d'un vert foncé, longues de deux à trois décimètres. Pédoncule commun ascendant, souvent plus court que les feuilles, portant de 4 à 7 fleurs larges de 5 à 6 centimètres, à pédicelle assez long, blanc, profondément sillonné. Sépales et pétales presque semblables, très étalés, onguiculés, obovales-spathulés, obtus, d'un jaune un peu brunâtre vif, couverts de macules oblongues d'un brun pourpre foncé, plus ou moins confluentes sur les bords et aux extrémités. Labelle grand, trilobé-subpanduriforme; lobes latéraux formant deux petites oreillettes arrondies, blanches et dressées, ayant dans leur intervalle deux carènes longitudinales blanches; lobe terminal largement onguiculé, puis brusquement dilaté réniforme-semilunaire, concave, à bords entiers, d'un rose pourpre vif; éperon conique, obtus, comprimé

latéralement, récurvé. Colonne très courte et épaisse, teintée de rose pâle. — Cette espèce fut découverte dans l'île de Timor par le botaniste hollandais BLUME, quelque temps avant 1848, date où elle fut décrite. Elle fut introduite dans les cultures en 1867, par HUTTON, collecteur de MM. VEITCH, de Chelsea; elle resta très rare dans les cultures jusqu'en 1882, époque où MM. VEITCH la reçurent de nouveau de leur collecteur CURTIS. Elle croît près des côtes et dans les lieux peu élevés, tant à Timor que dans l'île voisine de Semaou. Elle préfère les arbres de petite taille et les lieux bien aérés, faiblement ombragés.



Les fleurs se montrent dans les serres en mai et juin. Nous sommes redevables de celles que nous figurons ici à M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. icon. des Orchidées

Vanda Pl. 3.



E. A. A. "Pais de Queros"
BIBLIOTECA

A. GOUSSENS, Prix

Chromolith. J. J. GOFFART, Bruxelles.

VANDA INSIGNIS Blume.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 4.

Vanda suavis

L_{cdl.}

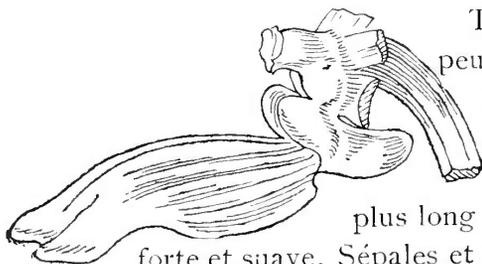
Septembre 1897

Vanda suavis, Ldl.

VANDA à ODEUR SUAVE.

Vanda suavis Ldl. in *Gard. Chron.*, 1848, p. 351.

Synonymes — *Vanda tricolor* (A) RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, 1860, p. 281, in WALP. *Ann Bot.*, VI, p. 866 (1864) (non Ldl., 1847). — *V tricolor* var. *suavis* VEIRCH, *Man. Orch. Pl* part, VII p. 106 (1891).

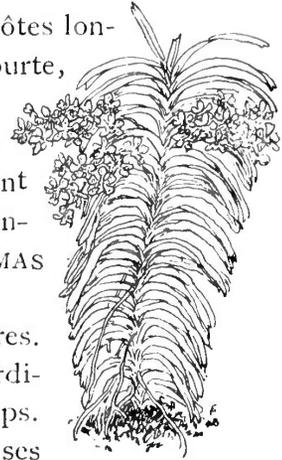


Tige dressée, robuste, plus ou moins allongée, simple ou un peu rameuse, entièrement feuillée. Feuilles coriaces, imbriquées à la base, recourbées, loriformes, à sommet obliquement tronqué et denté. Pédoncule commun naissant de l'aisselle des feuilles supérieures, pluri-multiflore, réfléchi, souvent plus long que les feuilles. Fleurs larges d'environ 7 cm., à odeur forte et suave. Sépales et pétales à peu près semblables, obovales-spathulés, arrondis au sommet, convexes, à bords ondulés et réfléchis, souvent tordus, blancs, couverts de macules d'un rouge de sang qui sont arrondies dans la partie élargie et allongées vers l'onglet. Labelle à peu près aussi long que les sépales latéraux, convexe, trilobé; lobes latéraux ovales, étalés, d'un pourpre magenta vif ainsi que la partie centrale

du disque, à oreillettes dressées, arrondies, blanches; lobe terminal étroit, presque rectangulaire, profondément bifide au sommet, à bords latéraux réfléchis ordinairement passant au blanc dans la moitié supérieure, à disque muni de trois côtes longitudinales; éperon court, obtus, comprimé, blanchâtre. Colonne courte, épaisse, blanche et teintée de rose.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *V. tricolor*, avec lequel nous la comparerons lorsque nous décrirons ce dernier. Tous deux croissent d'ailleurs ensemble à Java, surtout dans les montagnes de la partie occidentale de l'île, et ils ont été introduits en même temps, en 1846, par THOMAS LOBB.

Pendant longtemps, le *V. suavis* a été extrêmement rare dans les cultures. Sa floraison peut avoir lieu à diverses époques de l'année; mais c'est ordinairement en mai que ses fleurs se montrent et elles durent très longtemps. La forme que nous figurons, remarquable par la beauté et la grandeur de ses fleurs, nous a été envoyée par M. DE BARRY CRAWSHAY, de Rosefield, Sevenoaks (Angleterre).





Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 4^A.

Vanda suavis

var **Rambonnetiana**

Cogn.

Décembre 1897

Vanda suavis var Rambonnetiana, Cogn.

VANDA à ODEUR SUAVE var. de M. ALFRED RAMBONNET.

Vanda suavis var. *Rambonnetiana* COGN. in *Chron. Orchid.*, n° 8, p. 58 (1897).

Pédicelles et ovaire d'un blanc pur. Sépales et pétales d'un jaune très clair, avec des macules d'un jaune un peu moins pâle tirant légèrement vers le jaune de cire, sans la moindre trace de rouge ou de brun. Labelle d'un rose très clair, presque blanc vers le sommet et à la base, avec quelques fines lignes pourpres à la base du lobe terminal, en avant de l'éperon. Colonne entièrement blanche.

Nous avons reçu cette forme remarquable au mois de juillet 1897, de M. RAMBONNET, d'Apeldoorn (Pays-Bas). Elle s'est montrée sur une plante qui fleurissait alors pour la première fois et qui avait été importée de Java quatre ans auparavant.





A. GOOSSENS, Peux^t

Cl. van der Vliet, J. L. GÖFFART, Bruxelles

VANDA SUAVIS VAR RAMBONNETIANA, Cogn.

E. J. A. "Luz de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 5.

Vanda coerulea

Griffith.

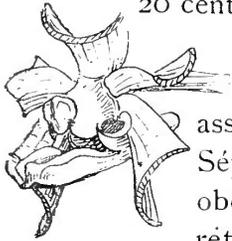
Novembre 1897

Vanda coerulea, Griffith.

VANDA BLEU.

Vanda coerulea GRIFFITH ex L.DL. in *Bot. Regist.*, xxxiii, sub tab. 30 (1847).

Tige dressée, robuste, atteignant jusque un mètre de hauteur et parfois plus, produisant de distance en distance de nombreuses racines allongées, robustes et flexueuses, qui naissent près de la base des feuilles. Feuilles nombreuses, distiques, coriaces, ligulées, canaliculées à la face supérieure, d'un vert foncé, longues de 12 à 20 centimètres, obliquement tronquées-émarginées au sommet et à lobes latéraux aigus. Grappes dressées ou presque dressées, plus longues que les feuilles, multiflores. Fleurs larges de 7 à 10 centimètres, à pédicelle assez allongé, d'un bleu violacé, naissant à angle droit sur le pédoncule. Sépales et pétales très étalés, plans, membraneux, ongiculés, largement obovales, à sommet arrondi, ordinairement d'un bleu très tendre, veinés-réticulés de bleu plus foncé, les sépales latéraux notablement plus grands que les autres divisions, les pétales tordus à l'onglet. Labelle beaucoup plus court que les pétales, charnu, d'un bleu ou d'un violet foncé, linéaire-oblong, trilobé; lobes latéraux petits, dressés, arrondis, avec une pointe incurvée près

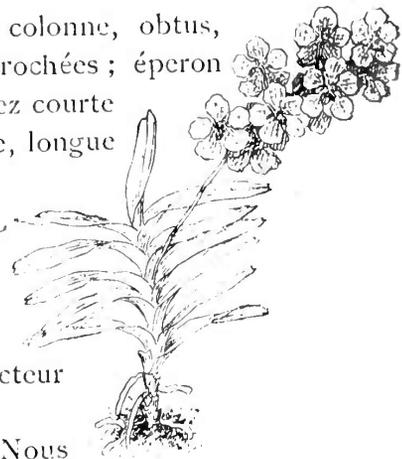


de leur sommet: lobe terminal dressé parallèlement à la colonne, obtus, à disque présentant trois grosses côtes longitudinales rapprochées; éperon assez court, étroitement conique, un peu courbé. Colonne assez courte et très épaisse, variée de blanc et de violet. Capsule fusiforme, longue de 7 à 8 centimètres

Cette espèce croit sur les arbres, dans les montagnes du Khasia, au nord-est de l'Inde, à une altitude de mille à 1700 mètres

Elle fut découverte par W. GRIFFITH, en 1837, mais ne fut introduite vivante en Europe qu'en 1850, par TH. LOBB, collecteur de MM. VEITCH, de Chelsea.

Ses fleurs se montrent en automne et durent plus d'un mois. Nous sommes redevables de celles que nous représentons ici à M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



E. J. A. "Luz de Quilras"



Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 5^A.

Vanda coerulea

var. Peetersiana

Cogn.

Décembre 1897.

Vanda coerulea var Peetersiana, Cogn.

VANDA BLEU, variété de M. PEETERS.

Vanda coerulea var. *Peetersiana* COGN. in *Gard. Chron.*, ser. 3, XXII, p. 394 (1897); *Chron. Orch.*, n° 11, p. 84 et 86; ED. ANDRÉ in *Revue Horticole*, 1898, p. 29.

Fleurs très grandes. Sépales et pétales d'un rose lilacé très pâle, un peu plus vif vers les bords et particulièrement près du sommet. Labelle rose, de teinte plus vive et un peu lilacée au sommet, passant insensiblement au blanc vers la base et à l'éperon; disque portant une petite macule d'un jaune orangé à la base, en avant de la cavité de l'éperon. Colonne blanche.

Cette belle variété, remarquable par l'absence complète de bleu dans les fleurs, s'est rencontrée dans une importation des monts Khasia, au nord de l'Inde, faite en novembre 1896. par M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles. La plante qui a fleuri chez cet horticulteur au mois de novembre dernier avait une superbe grappe de neuf fleurs; elle faisait partie du lot qu'il exposa le 25 novembre à la Société Nationale d'Horticulture de France, et elle contribua beaucoup à faire décerner à ce lot la plus haute récompense, la médaille d'or.

Vanda Pl. 5^a

Dir. van der Orchidee

E. S. A. "Luz de Queiroz"

687

A. COSSSENS, Pinx.

Circumbib. H. COOPER, F. van der

VANDA COERULEA, VAR PEETERSIANA, Cogn.



Dict. Icon. des Orch.

Vanda. pl. 5^B.

Vanda coerulea

var. concolor

Cogn.

Avril 1899.

Vanda Coerulea var. concolor, Cogn.

VANDA BLEU, var. de COULEUR UNIFORME.

Vanda coerulea var. *concolor* COGN. *Chron. Orch.*, n° 20, p. 155 (1898).

Fleur entièrement d'un bleu très tendre, le lobe terminal du labelle étant de la même couleur que les autres segments floraux ou même un peu plus pâle, au lieu d'être de teinte beaucoup plus foncée. Sépales et pétales régulièrement ovales-elliptiques. Lobe terminal du labelle profondément émarginé au sommet.

Cette forme curieuse s'est rencontrée l'automne dernier dans une importation faite par M. A.-A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, chez qui notre planche a été peinte.



Deel. icon des Orchidées

Vanda Pl. 36



E. G. A. "Cité de Québec"

BIBLIOTHÈQUE

889
C. G. A. J. G. P. L. B. B. B. B.

VANDA COERULEA VAR. CONCOLOR, Cogn.

400055/1/100

• Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 6.

V anda tricolor

L dl.

Novembre 1897

Vanda tricolor, Ldl.

VANDA DE TROIS COULEURS

Vanda tricolor Ldl. in *Bot., Regist.*, xxxiii, sub tab. 59 (1847) et in Paxton, *Flow. Gard.*, II, p. 19, tab. 42.

Synonyme. — *Vanda suaveolens* Blume, *Rumphia*, IV, p. 49 (1848) et *Mus. Bot. Lugd.-Bat.*, I, p. 62, fig. 17.

Tige robuste, dressée, atteignant souvent plus d'un mètre de hauteur, entièrement et densément feuillée, émettant des racines aériennes robustes. Feuilles coriaces, distiques, densément imbriquées à la base, recourbées, largement loriformes, obliquement bilobées et souvent éredées au sommet. Pédoncule commun naissant de l'aisselle des feuilles supérieures, pauci-pluriflore, dressé ou ascendant, ordinairement plus court que les feuilles. Pédicelles blancs, à six côtes aiguës dans leur partie supérieure. Fleurs larges de 6 à 7 centimètres, à contour arrondi, charnues, très odorantes. Sépales et pétales à peu près semblables, très étalés en roue, obovales, onguiculés, à sommet arrondi, à bords un peu ondulés, non tordus, d'un jaune plus ou moins clair et couverts de macules ordinairement d'un brun marron. Labelle un peu plus long que les sépales latéraux, à peu près de même forme que celui du

V. suavis (voir pl. 4), d'un blanc carné à l'extérieur, à face interne d'un jaune soufre rayé de pourpre vers la base et sur les lobes latéraux, avec le lobe terminal d'un rose violacé vif. Colonne courte, épaisse, blanche.

Comme nous l'avons déjà dit (pl. 4) cette espèce est fort voisine du *V. suavis*. Voici les principaux caractères qui les distinguent : Le *V. tricolor* a les grappes florales dressées et ordinairement plus courtes que les feuilles ; ses fleurs ont le fond jaune, avec les pétales non tordus étalés en roue avec les autres segments floraux, et le labelle un peu plus long que les sépales latéraux. Le *V. suavis* a les grappes florales plus longues que les feuilles et pendantes ; ses fleurs, plus nombreuses, ont le fond blanc, avec les pétales tordus à l'onglet et fortement réfléchis vers le pédicelle, et le labelle à peine aussi long que les sépales latéraux ou même plus court.

Le *V. tricolor* croît en compagnie du *V. suavis* dans l'île de Java, d'où il fut introduit en 1846 par THOMAS LOBB. Il fleurit de février à juillet, et ses fleurs durent fort longtemps.





E. J. A. Luis de Queiroz

689

A. GOOSSENS pinxit.

VANDA TRICOLOR, Ldl.

Imp. ORELLFÜSSLI, Zürich.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 7

Vanda Kimballiana

Rchb. f.

Août 1898.

Vanda Kimballiana, Rchb. f.

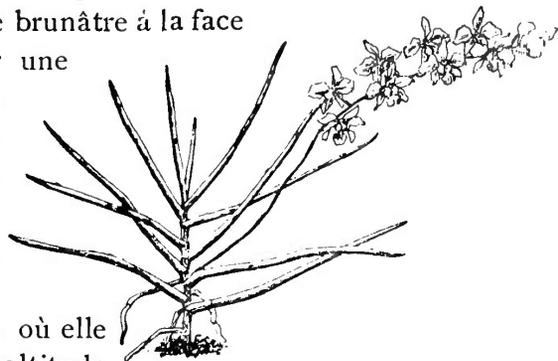
VANDA de M. W. S. KIMBALL:

Vanda Kimballiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3 v, p. 233 (1889).



Tige dressée, arrondie, courte ou très courte, d'abord verte puis rougeâtre. Feuilles charnues, distiques, assez rapprochées, dressées-étalées, très étroites presque cylindriques, étroitement canaliculées en-dessus, longuement atténuées et très aiguës au sommet, d'un vert foncé teinté de pourpre bronzé, longues de 15 à 30 centimètres. Pédoncule commun dressé ou ascendant, un peu plus long que les feuilles, grêle, simple, portant à chaque articulation une petite écaille membraneuse dans la partie inférieure, et 8 à 12 fleurs dans la partie supérieure. Pédicelles très étalés, grêles, d'un blanc rosé, longs avec l'ovaire de 4 à 5 centimètres. Bractées très petites, ovales-triangulaires, brunâtres. Fleurs larges de 4 à 6 centimètres. Sépale supérieur et pétales très étalés, brièvement et étroitement onguiculés, obovales-oblongs, un peu aigus, blancs et souvent un peu teintés de pourpre, surtout vers le sommet et le long de la

nervure médiane; sépales latéraux notablement plus grands, largement oblongs, falciformes, blancs. Labelle presque moitié plus court que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux jaunâtres et ponctués de rouge brunâtre à la face interne, dressés, ovales-triangulaires, terminés par une sorte de corne incurvée; lobe antérieur beaucoup plus grand, largement ovale, ondulé, émarginé au sommet, à bords crispés et érodés, d'un pourpre violacé, avec trois carènes parallèles dans la partie médiane; éperon linéaire, incurvé, long d'environ 2 centimètres, pourpré. Colonne blanche.



Cette espèce est originaire de la Haute-Birmanie, où elle croît dans les montagnes de l'État de Shan, à une altitude de 1,300 à 1,700 mètres, associée avec le *V Amesiana* (voir pl. 1), dont elle a assez l'aspect général. Elle fut introduite en même temps que ce dernier par MM. Low et C^{ie}, et dédiée à M. KIMBALL, orchidophile à Rochester, près de New-York.

Ses fleurs se montrent en été; nous avons reçu celles qui sont ici représentées de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 8.

Vanda Denisoniana

Benson & Rehb. f.

Août 1898.

Vanda Denisoniana, Benson & Rchb. f.

VANDA de lady DENISON LONDESBOROUGH

Vanda Denisoniana BENSON et RCHB. F. in *Gard. Chron.* 1869, p. 528.

Tige courte, dressée. Feuilles loriformes, canaliculées, profondément et obliquement bilobées au sommet, assez rigides, d'un vert pâle, à partie supérieure récurvée, longues de 18 à 30 cm., larges de 2 cm. Pédoncule commun robuste, ascendant, pauciflore, d'un vert pâle, plus court que les feuilles; pédicelles très étalés, robustes, blancs, longs de 5 cm. y compris l'ovaire. Fleurs charnues, larges d'environ 5 cm. d'un blanc d'ivoire, à segments très étalés ou un peu réfléchis, ondulés. Sépale supérieur et pétales largement oblongs-spathulés, très obtus, les pétales à onglet plus étroit. Sépales latéraux plus grands, obliquement obovales. Labelle aussi long que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux dressés, arrondis, concaves, d'un blanc plus pur que le reste du labelle; lobe antérieur convexe, oblong-rectangulaire, à bords latéraux assez fortement contractés vers le milieu, assez profondément émarginé au sommet, marqué de quatre ou cinq côtes longitudinales saillantes, un peu teinté de vert; éperon conique; callus de la base du disque bilobé, marqué de chaque côté d'une macule semi-lunaire d'un jaune orangé.



Cette espèce a été introduite en 1868 par le colonel BENSON, qui l'avait découverte en Birmanie, à l'ouest de Prome, dans les monts Arracan, à une altitude de 700 à 800 mètres; elle croît sur les grands arbres, dans des lieux ombragés et bien abrités, où la température moyenne est d'environ 21° C., et où les pluies fournissent une couche d'eau annuelle épaisse de 2^m25 à 2^m50. Le Rév. E. C. PARISH la récolta également aux environs de Moulmein. Elle fleurit pour la première fois chez M. M. VEITCH, à Chelsea, en 1869.

Notre planche a été peinte au mois de juillet dernier dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orchidées.

Vanda, pl. 8.



E. J. A. "Luz de Queiroz"

A. GOOSSENS pinxit.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 9.

Vanda lamellata

var. Boxalli

Rchb. f.

Septembre 1898.

Vanda Lamellata Ldl.

VANDA à LAMELLES.

Vanda lamellata LDL. in *Bot. Regist.*, xxiv, Misc. n° 125 (1838).

Tige assez grêle, dressée. Feuilles nombreuses, coriaces, étroitement ligulées, à sommet bidenté et à dents aiguës, d'un vert clair, fortement récurvées, canaliculées à la face supérieure, fortement carénées à la face inférieure, longues de 30 à 40 centimètres, larges d'environ 2 centimètres. Pédoncule commun dressé ou presque dressé, assez grêle, multiflore, plus long que les feuilles ; pédicelles très étalés, assez grêles, blancs, longs avec l'ovaire de 4 à 6 centimètres. Fleurs larges de 3 à 5 centimètres, d'un jaune clair et maculées de brun marron. Sépales et pétales très étalés et plus ou moins réfléchis, un peu charnus, oblongs-spathulés, obtus, les sépales latéraux plus grands et falciformes. Labelle notablement plus court que les sépales latéraux, trilobé ; lobes latéraux basilaires, petits, dressés, arrondis, blancs ; lobe antérieur obovale-oblong, rétus au sommet, traversé longitudinalement par deux lamelles saillantes, qui sont élargies dans leur partie médiane ; éperon court, cylindrique, obtus, velu à l'intérieur.

Var. Boxalli, Rehb. f.

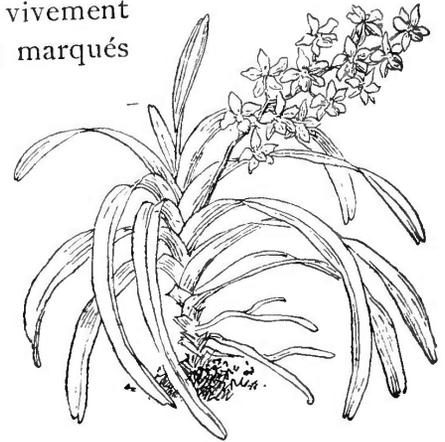
Vanda lamellata var. *Boxalli* REHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XIII, p. 743 (1880).

Synonymes. — *Vanda Boxalli* REHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XV, p. 366 (1882). —
Vanda superba L. LIND. et RODIG. in *Lindenia*, III, pl. 136 (1887).

Feuilles souvent plus longues et plus étroites que dans le type; grappes plus longues et plus florifères; fleurs plus grandes et plus vivement colorées; sépales et pétales d'un blanc crème, parfois marqués de rouge pourpré vif à la base et au sommet, les sépales latéraux ayant leur moitié interne de même couleur; labelle ayant les oreillettes basilaires blanches et maculées de pourpre vif, le limbe d'un rose pourpré.

Le *V. lamellata* a été découvert aux îles Philippines par CUMING, qui l'envoya à MM. LODDIGES en 1838; aujourd'hui il a à peu près disparu des collections. La variété *Boxalli* a été récoltée aux environs de Manille par BOXALL, qui l'envoya en 1879 à MM. LOW et Cie.

L'exemplaire que nous figurons ici nous a été envoyé au mois de décembre dernier par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



692



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

VANDA LAMELLATA BOXALLII, Rchb. f. *E. S. A.* "Luz de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 10.

V anda teres

L dl.

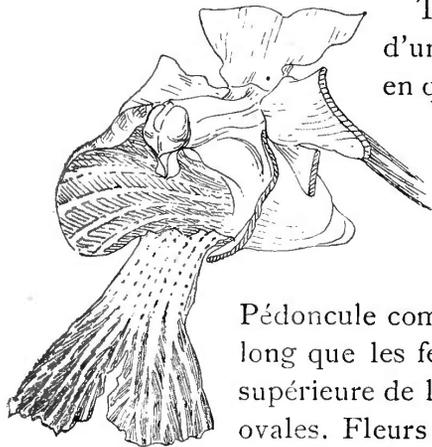
Juillet 1899.

Vanda teres, Ldl.

VANDA CYLINDRIQUE.

Vanda teres LDL. in WALLICH, *Cat. n° 7324* (1828), *Gen. and Spec. Orch.*, p. 217 (1832).

Synonyme. — *Dendrobium teres* ROXB. *Fl. Ind.*, III, p. 485 (1832).



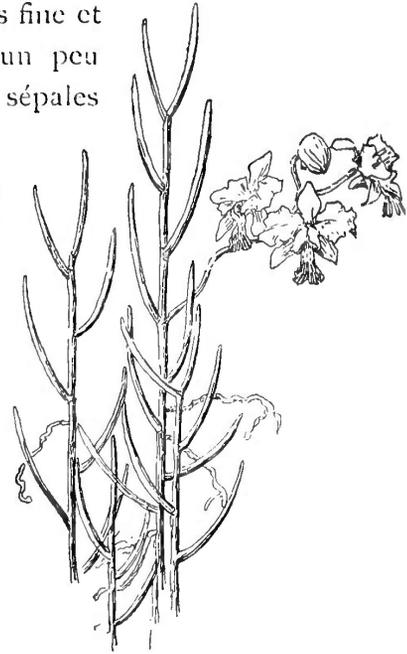
Tige grimpante, cylindrique, d'un beau vert, de la grosseur d'un crayon, articulée, se bifurquant facilement, pouvant atteindre en quelques années plusieurs mètres de hauteur. Feuilles espacées, charnues, de la grosseur de la tige et cylindriques comme elle, marquées d'un sillon en dessus, obtuses ou un peu apiculées, arquées-ascendantes, d'un vert foncé et parfois maculées de brun pourpré, soudées à une gaine apprimée qui enveloppe chaque entre-nœud, longues de 10 à 20 cent.

Pédoncule commun étalé, flexueux, robuste, portant plusieurs fleurs, plus long que les feuilles, naissant sur le nœud d'une articulation de la partie supérieure de la tige, exactement en dessous d'une feuille. Bractées courtes, ovales. Fleurs larges de 8 à 10 cent., à pédicelle robuste, blanchâtre, tordu et profondément sillonné. Sépales très étalés, obtus, d'un rose pourpré pâle et souvent teintés de blanc, le dorsal largement ovale, les latéraux obliquement

subrhomboïdes, très concaves près du sommet, munis sur le dos, non loin du sommet, d'une forte gibbosité qui se prolonge en pointe très fine et crochue. Pétales étalés horizontalement, arrondis, à bords un peu ondulés, de la couleur des sépales. Labelle plus long que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux arrondis, enroulés autour de la colonne, d'un jaune chamois, à face interne portant de nombreux points rouges disposés en lignes parallèles; lobe antérieur réfléchi, largement obcordé-triangulaire, profondément émarginé, à onglet large et velu, à bords latéraux révolutés, d'un rose pourpré; éperon en entonnoir, obtus, luisant, comprimé latéralement. Colonne blanche; anthère rostrée.

Cette espèce, découverte au commencement de ce siècle par WALLICH, paraît assez répandue dans l'Inde, depuis le Bengale jusqu'à la Haute-Birmanie. Introduite en Angleterre en 1829, elle y a fleuri pour la première fois en 1836.

Ses fleurs, qui durent très longtemps, se montrent de juin en août. Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.



Dict. icon. des Orchidées.

Vanda, Pl. 10.

69



Chromolith. 1 GOFFLY, Bruxelles

VANDA TERES L.f.

A. GOOSSENS, Paris

E. V. A. "Luis de Quirós"

Dict. Icon. des Orch.

Vanda pl 11.

V anda Parishii

R chb. f.

Moût 1899.

Vanda Parishii, Rchb. f.

VANDA du Rév. C. S. PARISH.

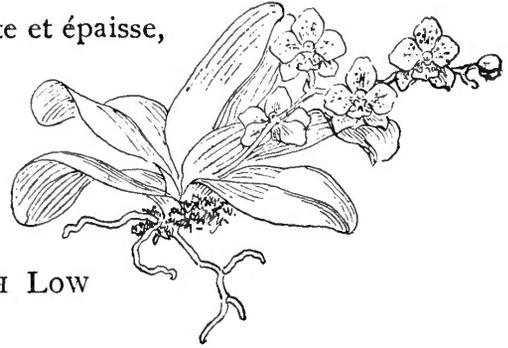
Vanda Parishii RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1867, p. 180 cum ic., *Xenia Orch.*, p. 138 (1868).

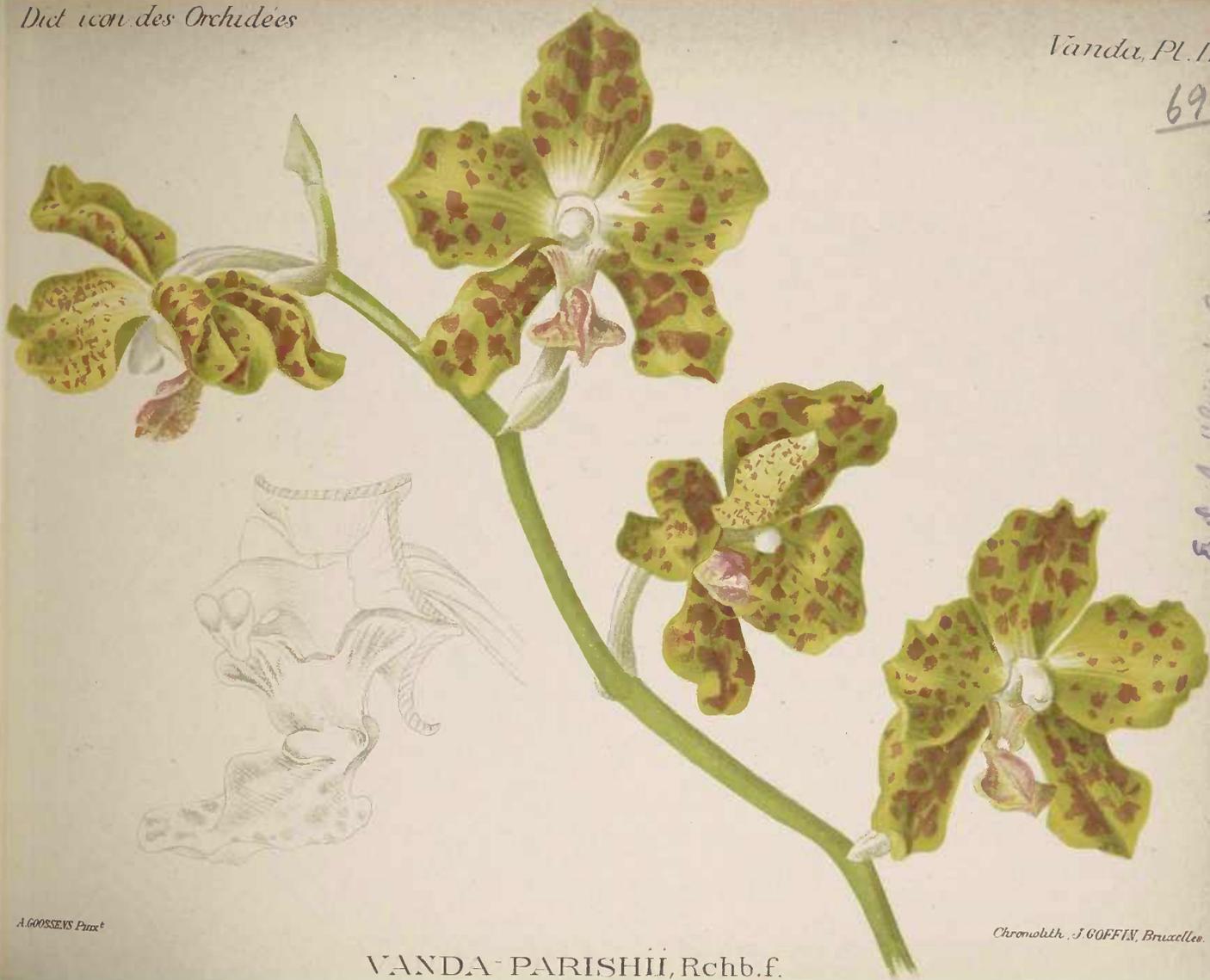
Tige robuste, très courte. Feuilles peu nombreuses, charnues, étalées, elliptiques-oblongues, inégalement bilobées ou émarginées au sommet, sessiles ou brièvement engaînantes à la base, d'un vert intense, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 5 à 7 1/2 centimètres. Pédoncule commun robuste, rigide, dressé ou ascendant, simple, cylindrique, plus long que les feuilles, portant 7 à 10 fleurs sur sa moitié supérieure. Bractées assez grandes, largement ovales, aiguës, ailées sur le dos. Fleurs charnues, larges de 5 centimètres, à segments très étalés, portées sur un pédicelle court, assez robuste et un peu tordu. Sépales largement ovales-oblongs, carénés à la face inférieure, d'un jaune verdâtre pâle, ornés de nombreuses petites macules arrondies d'un brun rougeâtre. Pétales de la même couleur que les sépales, mais plus larges, presque orbiculaires. Labelle rigide, presque moitié plus court que les sépales latéraux, muni à la base de deux oreillettes arrondies et prolongé en dessous en éperon court et gibbeux ; limbe presque rhomboïde, obtus, avec la côte médiane saillante et une protubérance conique à sa base, d'un pourpre un

peu violacé, plus pâle vers les bords. Colonne très courte et épaisse, blanche.

On doit la découverte de cette espèce au Rév. C. S. PARISH, explorateur anglais, qui la recueillit aux environs de Moulmein et l'introduisit en Angleterre en 1862. Elle disparut des cultures peu de temps après, mais elle fut réintroduite en 1870 par MM. HUGH LOW et C^{ie}. Ses fleurs se montrent en été.

L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée par M. MAGNE-orchidophile à Boulogne-sur Seine.





E. S. A. "L'Esprit de Quatrez"

A. GOOSSEVS Pinx^t

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

VANDA PARISHII, Rchb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 11^A

Vanda Parishii

var Marriottiana

Rchb. f.

Août 1899.

Vanda Parishii var. Marriottiana, Rchb. f.

VANDA de PARISH var. de SIR MARRIOTT.

Vanda Parishii var. *Marriottiana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XIII, p. 743 (1880), xv, p. 726.

Synonyme. — *Vanda Marriottiana* HORT. ; *Journ. des Hort.*, vi, p. 165 (1895).

Inflorescence portant souvent moins de fleurs que dans le type, et celles-ci sont un peu plus petites mais à contour plus symétrique. Sépales et pétales relativement plus larges, d'un rose bronzé nuancé de brun, parfois maculé de rouge, passant au rose pourpre dans la partie inférieure et au blanc tout à fait à la base. Labelle à oreillettes blanches striées de rose pourpré, à limbe d'un pourpre magenta.

Voici comment M. H. J. ROSS, de Florence, a raconté, dans le *Journal des Orchidées* (VI p. 196), l'histoire de cette remarquable variété :

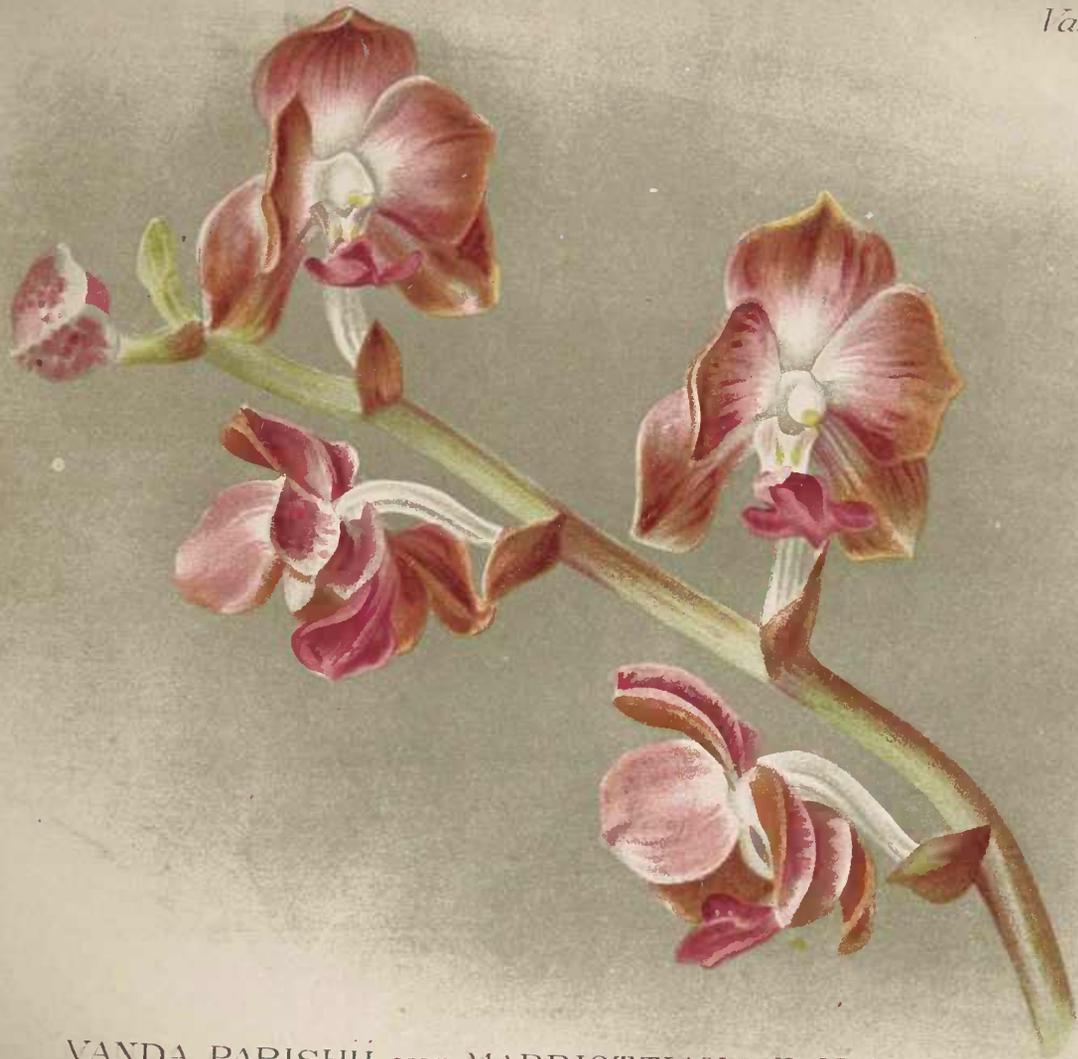
« Ce *Vanda* fut découvert par BOXALL, le collecteur de HUGH LOW et C^{ie}, dans les bois d'un de mes amis, près de Mandalay, en Birmanie. Mon ami, en accordant son consentement à M. BOXALL d'exploiter ses bois, lui a fourni aussi ses grandes forêts indigènes, à condition qu'une part de tout ce qui serait trouvé, me serait destinée.

« Le hasard a voulu que j'aie eu tous les *Vanda Parishii Marriottiana*, qu'on croyait n'être que des *V Parishii* ordinaires.

« Ne sachant quoi faire de quelques centaines de ces plantes, j'en ai fait vendre aux enchères chez STEVENS une quantité. La première à fleurir était dans la collection de Sir WILLIAM MARRIOTT, et reconnue pour une nouveauté, elle a reçu son nom. Très peu de temps après, plusieurs exemplaires ont fleuri chez moi. Tant que je sais, la plante n'a pas été retrouvée, et je crois que les plantes actuellement en culture dérivent de cette seule importation. »

Notre planche représente un exemplaire que nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. S. A., "Luir de Queiroz"

BIBLIOTECA

VANDA PARISHII var. MARRIOTTIANA, Rchb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 12.

Vanda Sanderiana

Rchb. f.

Janvier 1900.

Vanda Sanderiana, Rchb. f.

VANDA de M. SANDER.

Vanda Sanderiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., xvii, p. 588 (1882).

Synonyme. — *Esmeralda Sanderiana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, loc. cit.

Tiges courtes, dressées, naissant souvent en touffes, densément feuillées. Feuilles récurvées, rigides et coriaces, largement ligulées, condupliquées dans leur partie inférieure, obliquement tronquées cuspidées et parfois inégalement bilobées au sommet, longues de 30 à 40 cm., larges de 2 1/2 à 3 cm. Grappe dressée, multiflore, généralement plus courte que les feuilles. Pédicelle et ovaire tordus, à six sillons, d'un brun pâle à la base, passant au pourpre clair dans la partie supérieure. Bractées oblongues, aiguës, d'un vert jaunâtre. Fleurs larges de 9 à 11 cm., à segments très étalés. Sépales largement obovales, le dorsal d'un rose très délicat plus ou moins teinté de blanc ou de jaunâtre et souvent muni de petites macules d'un pourpre vif vers la base; les latéraux plus grands, divergents, un peu obliques, d'un jaune un peu verdâtre avec de nombreuses veines proéminentes et réticulées, d'un pourpre sanguin. Pétales plus petits que les sépales, obovales et un peu cunéiformes, de même couleur que le sépale dorsal. Labelle beaucoup plus petit que les autres segments, épais et charnu, sans

éperon, distinctement partagé en deux portions par deux sinus latéraux étroits ; partie inférieure transversalement oblongue, concave, avec le bord antérieur infléchi, ordinairement d'un jaune fauve ou verdâtre et striée de rouge ; partie supérieure brièvement onguiculée, oblongue-arrondie ou brusquement cordiforme, fortement récurvée au sommet, d'un rouge brun, à disque muni de trois grosses côtes longitudinales proéminentes. Colonne très courte, d'un jaune pâle.

Cette espèce est originaire de la région au sud-est de l'île de Mindanao, la seconde en importance des îles Philippines, où elle fut découverte en 1882 par M. ROEBELIN, collecteur de MM. SANDER et Cie, de St-Albans. Elle fleurit pour la première fois en Europe pendant l'été de l'année suivante dans la collection de M. LEE, de Leatherhead (Angleterre).

Ses fleurs se montrent habituellement en septembre et octobre. Celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. GRAIRE, de St-Fuscien, près de Sains (France).





E. J. A. "Lair de Queiroz"

BIBLIOTHECA

Chromolith. J. COPPIN, Bruxelles.

696

VANDA SANDERIANA, Rchb f

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 12^A

Vanda Sanderiana

var **Froebeliana**

Cogn.

Mars 1903.

Vanda Sanderiana var. Froebeliana, Cogn.

VANDA DE M. SANDER, variété de M. FROEBEL.

Pédicelles d'un rose violacé vif. Fleurs très grandes. Sépale supérieur et pétales fortement teintés et marbrés de rose, maculés de brun pourpré dans le tiers inférieur. Sépales latéraux à fond d'un jaune fauve, passant au rose vers les bords externes, densément couverts d'un réseau de grosses veines pourpre cramoisi très vif. Lobe terminal du labelle d'un pourpre brunâtre très foncé. Colonne fortement teintée de rouge brun.

Cette forme très remarquable, nous a été communiquée au commencement du mois de novembre de l'année dernière, par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.



697



J. Coossens pinx. t.

VANDA SANDERIANI PROBYLIANA

E. S. A. "Luis de Queiroz"

BIBLIOTECA

Lith. J. L. Goffart, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Vanda, pl. 13

Vanda coerulescens

Griff.

Mai 1901.

Vanda coerulescens, Griff.

VANDA BLEUATRE.

Vanda coerulescens GRIFF. *Notulae*, II, p. 352 (1851).

Tige plus ou moins allongée, émettant de la base des feuilles, des racines robustes, allongées et flexueuses. Feuilles coriaces, plus ou moins étalées, linéaires ligulées, canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 12 à 20 cm., larges de 2 cm., tronquées-bilobées au sommet, les lobes terminés en pointe épineuse. Pédoncule commun grêle, pendant ou parfois dressé, environ deux fois plus long que les feuilles, portant dans sa partie supérieure dix à vingt fleurs assez rapprochées. Pédicelles grêles, étalés, tordus, violacés, longs de 3 à 4 cm. y compris l'ovaire. Bractées largement ovales, obtuses, longues de 2 à 3 mm. Fleurs un peu charnues, larges de 3 1/2 à 4 cm. Sépales et pétales à peu près semblables, obovales-spathulés, arrondis ou légèrement tronqués au sommet, d'un bleu lilacé pâle, les pétales tordus à la base. Labelle plus court que les sépales latéraux, d'un bleu violacé foncé, trilobé ; lobes latéraux petits, arrondis, redressés, teintés de

jaune ; lobe terminal grand, obovale-cunéiforme, à sommet dilaté, tronqué et légèrement bilobé, à disque muni de deux longues côtes charnues et d'une côte intermédiaire plus courte ; éperon grêle, conique, obtus, arqué en avant, verdâtre, moitié plus court que le labelle. Colonne très courte, bleue ; anthère jaunâtre.

Cette espèce croît dans les forêts de la Birmanie, où elle fut découverte en 1837 par GRIFFITH ; mais ce ne fut qu'en 1867 que le colonel BENSON la retrouva près de Prome, à une altitude de 500 mètres, et l'introduisit dans les cultures en Angleterre. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent sur la fin de l'hiver et au printemps.

Nous figurons un exemplaire de la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, de Dorking.





Diet. Icon. des Orch.

Vanda, hybr. pl. 1.

Vanda Miss Joachim

Ridley

Novembre 1901.

Vanda Miss Joachim, Ridley

Vanda Miss Joachim RIDLEY in *Gard Chron.* ser. 3. XIII, p. 741 (1893), XXI, p. 410 et 427, fig. 165 (1897), XXIV, p. 123 cum tab. (1898).

Hybride obtenu par Miss Joachim, de Singapore, en fécondant le *Vanda teres* (voir pl. 10) par l'espèce voisine le *V Hookeriana*, tous deux remarquables par leurs feuilles cylindriques. Il est intermédiaire entre les deux espèces, mais avec la tige et les feuilles exactement comme celles du *V teres*, quoique un peu plus grêles. Fleurs larges de 5 à 7 cm. Sépales et pétales bien étalés, presque arrondis, à bords ondulés, d'un rose plus ou moins violacé; les sépales latéraux beaucoup plus pâles ou d'un blanc pur, portant sur le dos, non loin du sommet, une corne subulée longue de 4 à 6 mm. Labelle grand et large, ayant presque les teintes du *V teres*, mais avec moins de jaune sur le disque, et le rose pourpré plus vif, tirant sur le violacé; pour la forme, il se rapporte davantage de celui du *V Hookeriana*, ayant le lobe terminal plus large que long, profondément émarginé au sommet; éperon assez court, conique, aigu, d'un jaune un peu verdâtre. Colonne d'un blanc rosé.

Ce bel hybride a fleuri pour la première fois à Singapore en 1893. L'exemplaire que nous figurons fait partie de la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, de Dorking.

Dict. icon. des Orchidées.

Vanda, hybr. Pl. 1



699

E. J. A. "Luiz de Queiroz"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Warscewiczella

Genre Warscewiczella.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*).

Étymologie. — Genre dédié à J. DE WARSCEWICZ, célèbre explorateur allemand, qui a exploré diverses parties de l'Amérique tropicale et spécialement la région des Andes, d'où il a expédié en Europe beaucoup de plantes nouvelles.

Historique — Ce genre fut fondé en 1852 par REICHENBACH (in *Botanische Zeitung*, x, p. 635), qui onze années plus tard, le réunit lui-même aux *Zygopetalum* (in WALP. *Annales Bot.*, vi, p. 653). Cette réunion a été admise par plusieurs auteurs modernes, notamment par BENTHAM et HOOKER. M. PFITZER (1888) ne se borne pas à conserver les deux genres, il les place même dans des tribus différentes et qui sont assez éloignées l'une de l'autre selon sa classification.

Caractères. — Sépales égaux, étalés, libres, les latéraux insérés obliquement sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne, replié d'abord vers celle-ci, puis étalé, très large dès la base, à disque épais vers la base ou muni d'un repli transversal. Colonne charnue, arquée et concave en avant, presque ailée dans sa partie supérieure, prolongée en pied court à la base; clinandre oblique, entier. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées par paires et inégales, reliées à un gros rétinacle par un pédicelle très



déveleppé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbe nul ou très rudimentaire. Feuilles toutes radicales, assez nombreuses, distiques, membraneuses ou un peu rigides, allongées, à nervures saillantes. Scape souvent plus court que les feuilles, uniflore. Fleur assez grande.

Ce genre diffère surtout des vrais *Zygopetalum* par ses fleurs solitaires et non en grappes, et par les pollinies non sessiles sur le rétinacle (voir la figure).

Distribution géographique. — Les espèces de ce genre, au nombre de dix à douze, sont disséminées dans l'Amérique tropicale, principalement dans la région des Andes, depuis la Nouvelle-Grenade jusqu'au Pérou.



Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 1.

Warszewiczella cochlearis

Rchb. f.

et var. atroviolacea, Cogn.

Novembre 1897

Warscewiczella cochlearis, Rchb. f.

WARSCIEWICZELLA à LABELLE EN COQUILLE,

Warscewiczella cochlearis RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, x, p. 714 et 765 (1852).

•**Synonymes.** — *Cymbidium flabelliforme* SWARTZ *Fl. Ind. Occid.*, III, p. 1471 (1806). — *Zygopetalum cochleare* LDL. in *Bot. Regist.*, XXII, tab. 1857 (1836). — *Zygopetalum flabelliforme* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 652 (1863). — *Huntleya imbricata* HORT. et *Zygopetalum conchaceum* HOFFMNSGG ex RCHB. F. *loc. cit.*, p. 653. — *Zygopetalum Gibeziæ* N. E. BROWN in *Lindenia*, IV, tab. 181 (1839).



Feuilles dressées-étalées, largement oblancéolées, fortement plissées, engainantes à la base, longues de 18 à 30 centimètres. Pédoncule plus court que les feuilles, assez robuste, cylindrique, muni près de la base d'une bractée membraneuse, engainante inférieurement, ensuite étroitement triangulaire et aiguë, puis d'une autre bractée semblable ou un peu plus petite sous l'ovaire. Fleurs très odorantes, larges d'environ 6 centimètres. Sépales et pétales presque semblables, un peu charnus mais cependant translucides comme s'ils étaient en cire, étalés, oblongs, aigus, d'un blanc crème, les sépales

latéraux un peu plus larges et légèrement teintés de verdâtre vers leur sommet.

Labelle membraneux, arrondi-quadrangulaire, assez concave et ventru dans la partie inférieure, un peu réfléchi vers le sommet, dont les bords sont un peu crispés, à crête basilaire semi-lunaire et lacinée, blanc pur ou légèrement teinté de violacé, avec de nombreuses veines longitudinales rameuses et d'un pourpre violacé. Colonne claviforme, demi-cylindrique, un peu ailée dans sa partie supérieure, d'un blanc de cire, avec de fines stries violacées à la face antérieure.

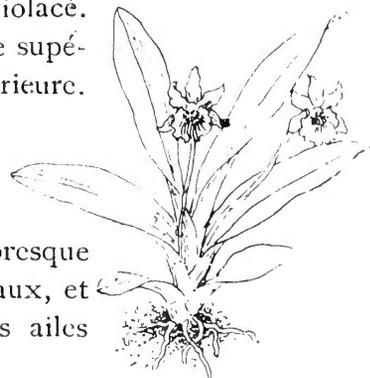
Variété atroviolacea COGN.

VARIÉTÉ A LABELLE VIOLET FONCÉ.

Sépales et pétales comme dans le type. Labelle d'un violet presque noir dans la partie centrale et en avant, blanc sur les bords latéraux, et un peu ligné de blanc à la base. Colonne munie de deux petites ailes latérales arrondies un peu plus bas que le stigmate.

Cette espèce a été découverte par DESCOURTILZ au commencement de ce siècle dans les provinces brésiliennes de Saint-Paul et de Minas-Geraës, d'où elle a été introduite vers 1835 ou 1836 par KNIGHT. Elle a été aussi indiquée par certains auteurs dans l'île de la Trinité, et WAGENER l'a recueillie dans le Vénézuéla aux environs de Caracas. Ses fleurs se montrent en hiver.

Nous avons reçu le type ainsi que sa variété de MM. A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.





E. A. A. "Luz de Queiroz"

700

Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 1^A

Warszewiczella cochlearis

var marginata, Cogn.

et var Peetersii

Cogn.

Janvier 1898.

basilaire du disque beaucoup plus libre que dans le type, la partie libre étant plus de la moitié de la crête. Colonne blanche, à peine teintée de pourpre violacé.

Ces deux variétés se sont montrées, en même temps que la var. *atroviolacea*, à la fin de janvier et au commencement de février 1897, dans les collections de M. A.-A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, qui nous les a communiquées à cette époque pour notre publication.





E. J. A. "Luz de Queiros"

701

Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 2.

Warszewiczella

Wailesiana

Rchb. f.

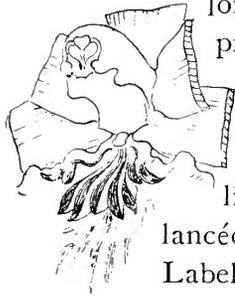
Février 1898.

Warscewiczella Wailesiana, Rchb. f.

WARSCIEWICZELLA de GEORGES WAILES.

Warscewiczella Wailesiana RCHB. F. in hortis, ex *Xenia Orchid.*, III, p. 50 (1883).

Synonymes. — *Warrea Wailesiana* LDL. in *Journ. Hort. Soc.*, IV, p. 264 (1849) — *Zygopetalum Wailesianum* RCHB. F. in WALP., *Ann. Bot.*, VI, p. 656 (1863), *Xenia Orch.*, III, p. 50, tab. 222.



Feuilles dressées-étalées, minces, oblongues-ligulées, cunéiformes à la base, longues de 15 à 20 centimètres. Pédoncule dressé, assez grêle, cylindrique, presque moitié plus court que les feuilles, portant en dessous du milieu une gaine membraneuse et aiguë, et sous l'ovaire deux bractées, l'une semblable à la gaine, l'autre plus petite. Fleurs larges de 5 centimètres, entièrement blanches, sauf que le disque et la crête du labelle sont marqués de grosses lignes d'un violet bleuâtre. Sépales et pétales presque semblables, ovales-lancéolés, aigus ou un peu acuminés, très étalés et à sommet un peu réfléchi. Labelle aussi long que les sépales, membraneux, largement obcordé ou vaguement quadrangulaire, largement cunéiforme ou tronqué à la base, à bords un peu ondulés ou obscurément lobés et légèrement réfléchis; crête du disque allongée, épaisse et

charnue, presque semi-lunaire, à face supérieure présentant cinq côtes, munie en avant de cinq fortes dents, dont les latérales sont divergentes. Colonne épaisse, claviforme, demi-cylindrique-triquètre, incurvée, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette espèce se distingue du *H. cochlearis* (voir pl. 1) par divers caractères, mais surtout par la crête du labelle, qui est toute différente. Elle fut découverte au Brésil par GARDNER, le long de la rivière Parahiba, et fut dédiée à GEORGES WAILES, de Newcastle-on-Tyne, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1849. Plus tard le collecteur PORTE la retrouva dans la province de Bahia, et M. BINOT, de Pétropolis, dans la région maritime non loin de Rio de Janeiro.

Nous avons reçu de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles, au mois de janvier 1897, l'exemplaire qui nous a servi pour notre description ainsi que pour l'exécution de notre planche.





Ex. G. A. "Luis de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 3.

Warszewiczella discolor

Rchb. f.

Avril 1899.

dans son pourtour, à bords un peu ondulés, légèrement trilobé, à lobes latéraux courts arrondis et incurvés, à lobe antérieur large, étalé, un peu concave, émarginé; crête du disque semi-circulaire, munie d'une côte médiane fortement saillante, à bords découpés en plusieurs segments digités et denticulés. Colonne assez courte, épaisse, un peu incurvée, très finement pubescente, blanche.

Cette espèce est originaire de Costa-Rica; elle fut découverte en 1848 par WARSCIEWICZ, sur les pentes du volcan de Carthago, où elle croissait sur des *Erythrina*, depuis 1,000 jusqu'à 3,000 mètres d'altitude. Elle fleurit pour la première fois en Angleterre en 1849. Ses fleurs se montrent sur la fin de l'hiver et au printemps.

Le modèle de notre planche se trouve dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem.





703

E. P. A. "Luir de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Zygotax, hybr. pl. 1.

Zygocolax Veitchii

Rolfe.

Mai 1897.

Genre *Zygocolax*.

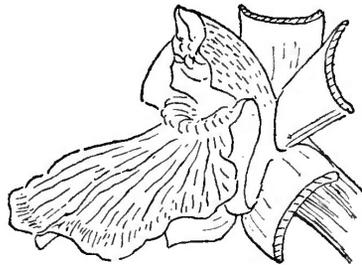
Ce nom, créé par M. ROLFE en 1887 (*Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. xxiv, pp. 156-176), sert à désigner les hybrides obtenus en croisant les *Zygopetalum* avec les *Colax*. Les pollinies de ces hybrides sont absolument intermédiaires entre celles des deux genres d'où ils proviennent, plus grêles que celles du premier, plus robustes que celles du second.

Zygocolax Veitchii, Rolfe.

ZYGOCOLAX de M. VEITCH.

Zygocolax Veitchii ROLFE in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot., xxiv, p. 170, avec figure (1887), *Gard. Chron.*, ser. 3. 1. p. 765 (1887).

Hybride obtenu par M. SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH, de Chelsea, en fécondant le *Zygopetalum crinitum* au moyen du pollen du *Colax jugosus*. Les graines furent semées au mois de septembre 1882, et les premières fleurs de l'hybride se montrèrent en mars 1887.



Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés, d'un vert assez foncé, plus larges et plus courts que ceux du *Colax jugosus*, avec deux ou trois feuilles linéaires-lancéolées, longues de 2 à 3 décimètres. Pédoncule un peu plus court que les feuilles, portant moins de fleurs que dans le *Zygopetalum crinitum*. Bractées linéaires-lancéolées, longues de 2 à 2 1/2 centimètres. Fleurs larges de 6 à 7 centimètres.

Sépales et pétales semblables et presque égaux, plus larges que ceux du *Zygopetalum*, plus étroits que ceux du *Colax*, d'un vert jaunâtre, marqués de nombreuses petites macules d'un brun pourpre. Labelle muni de deux oreillettes basilaires, presque orbiculaire, d'un blanc crème, avec de nombreuses veines longitudinales d'un pourpre violacé. Colonne demi-cylindrique, d'un vert jaunâtre et ponctuée de brun pourpre, à face antérieure concave finement striée de pourpre foncé.

Notre planche représente une plante de la collection de M. A. A. Peeters, de Saint-Gilles-Bruxelles.





E. P. A. "Luz de Queiroz"

BIBLIOTECA



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Zygopetalum

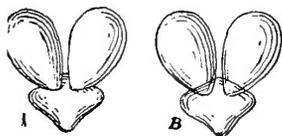
Genre Zygopetalum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*).

Étymologie. — Nom tiré des mots grecs *Zygos* (lien ou joug) et *petalon* (pétale), allusion à l'union des pièces du périanthe avec le pied de la colonne.

Historique. — Ce genre fut fondé pour le *Z. Mackayi* par WILLIAM HOOKER et décrit en 1827 dans le *Botanical Magazine* (pl. 2748). Les genres suivants, créés plus tard, lui sont réunis par beaucoup d'auteurs : *Huntleya* de BATEMAN (1837); *Promenaea* de LINDLEY (1843); *Galeottia* d'ACHILLE RICHARD (1845); *Bollea*, *Chaubardia*, *Kefersteinia*, *Pescatorea*, *Warszewiczella* (1852) et *Zygosepalum* (1857) de REICHENBACH.

Caractères — Sépales presque égaux, étalés, libres, les latéraux insérés sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle attaché à l'extrémité du pied de la colonne et replié d'abord vers celle-ci pour former un menton assez court, étalé ensuite en un limbe assez large, muni à sa face supérieure d'une crête transversale charnue souvent très proéminente. Colonne très épaisse, arquée en avant, demi-cylindrique, non ailée ou seulement munie au sommet de deux ailes courtes, prolongée en pied court à la base; clinandre oblique, entier ou denticulé. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; quatre pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées



par paires, presque sessiles sur un gros rétinacle (voir la figure). Capsule ovoïde ou oblongue, sans bec. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes épaissies en pseudobulbes. Feuilles distiques, membraneuses ou un peu rigides, allongées, un peu plissées et à nervures saillantes. Scapes florifères dépourvus de feuilles, couverts de plusieurs gaines, terminés par une seule fleur assez grande ou par une grappe lâche.

La grosse crête transversale du labelle est le caractère qui distingue le plus facilement ce genre des genres les plus voisins, tels que les *Warrea* et les *Eriopsis*.

Distribution géographique — On connaît plus de quarante espèces de *Zygopetalum*, qui croissent le plus souvent dans les régions basses et humides de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à l'Amérique centrale et aux Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 1.

Zygopetalum

intermedium

Lodd.

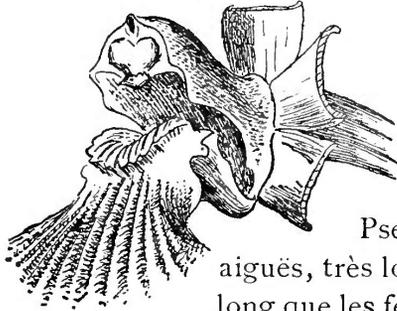
Juin 1897

Zygopetalum intermedium, Lodd.

ZYGOPETALUM INTERMÉDIAIRE.

Zygopetalum intermedium LODD. *Orchid.* p. 19 (nomen) 1842; LINDL. in *Bot. Reg.*, xxx, misc. p. 9 (1844).

Synonymes. — *Eulophia Mackayana* LINDL. in *Bot. Regist.*, xvii tab. 1433 (1831). — *Zygopetalum Mackayi* PAXTON, *Mag. Bot.*, iii, p. 97, cum icon. (1836) (non HOOK.). — *Z. Mackaii* var. *intermedium* MUTEL, *Mém. sur plus. Orch.*, part. II, p. 9 (1842); VEITCH, *Man. Orch.*, part. IX, p. 57 (1893). — *Z. velutinum* HOFFMGG. *Verz. Orch. fur 1843*, p. 62; *Bot. Zeit.*, 1843, p. 835. — *Z. Rivieri* CARRIÈRE in *Rev. Hort.*, 1873, p. 191, cum ic. — *Z. euglossum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. VI, p. 808 (1876). — *Z. Roetzlii* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. VII, p. 620 (1877).



Pseudobulbes globuleux-ovoïdes. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, très longues, larges de 4 à 5 centimètres. Scape dressé, robuste, plus long que les feuilles, pauciflore. Bractées triangulaires-ovales, aiguës, concaves. Fleurs larges d'environ 7 centimètres. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, ligulés-oblongs, aigus, très étalés, d'un vert pâle parfois un peu jaunâtre, couverts de macules allongées longitudinalement et d'un brun un peu rougeâtre. Labelle

étalé, à base étroite puis brusquement dilaté, cordé-réniforme, émarginé au sommet, à bords ondulés, blanc, tout couvert de veines fines, rameuses, finement pubescentes, d'un pourpre un peu violacé ; crête transversale, épaisse bilobée, sillonnée, finement velue surtout dans le sillon médian. Colonne (voir la figure) claviforme, un peu trigone, d'un vert un peu jaunâtre, striée et maculée de brun rougeâtre.

Le *Z. intermedium* a une très grande affinité avec les *Z. Mackayi* et *Z. crinitum*, à tel point que MM. VEITCH, entre autres, ne voient dans ces trois plantes qu'une seule espèce avec des variétés. Mais d'après M. ROLFE, elles sont très distinctes : le *Z. Mackayi* a les feuilles assez étroites et la fleur plus petite, avec le labelle presque glabre ; les deux autres ont les feuilles plus larges et les fleurs plus grandes ; le *Z. crinitum* a le labelle graduellement rétréci vers la base et hérissé, tandis que le *Z. intermedium* l'a élargi brusquement en un large lobe antérieur, et est beaucoup moins velu.

Le *Z. intermedium* est originaire du Brésil méridional. On n'en connaît pas l'introducteur, mais on signale sa première floraison dans les serres anglaises en 1828. Nous sommes redevables des fleurs représentées ici à M. LIONET, du Petit Château de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. P. A. "Luz de Queiron"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 2.

Zygopetalum

grandiflorum

Hemsl.

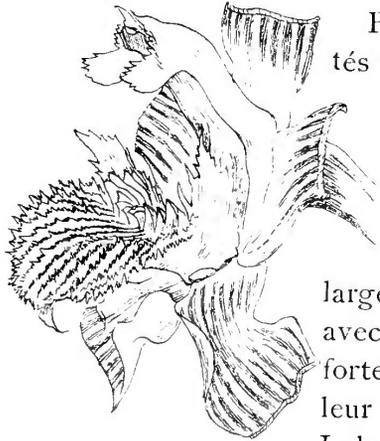
Mai 1898.

Zygopetalum grandiflorum, Hemsl.

ZYGOETALUM à GRANDES FLEURS

Zygopetalum grandiflorum HEMSL. *Biol. Centr.-Amer., Bot.*, III, p. 251 (1883).

Synonymes — *Galeottia grandiflora* A. RICH., in *Ann. Sc. Nat.*, ser. 3, III, p. 25 (1845).
— *Batemanian grandiflora* RCHB. F. in *Bonplandia*, IV, p. 323 (1856).

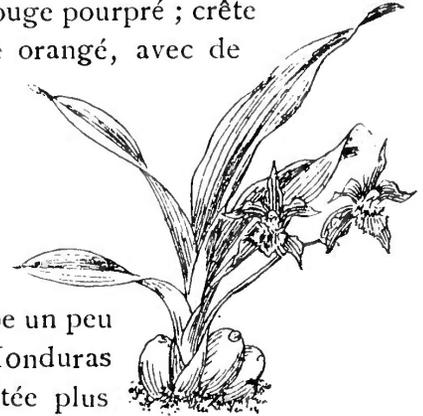


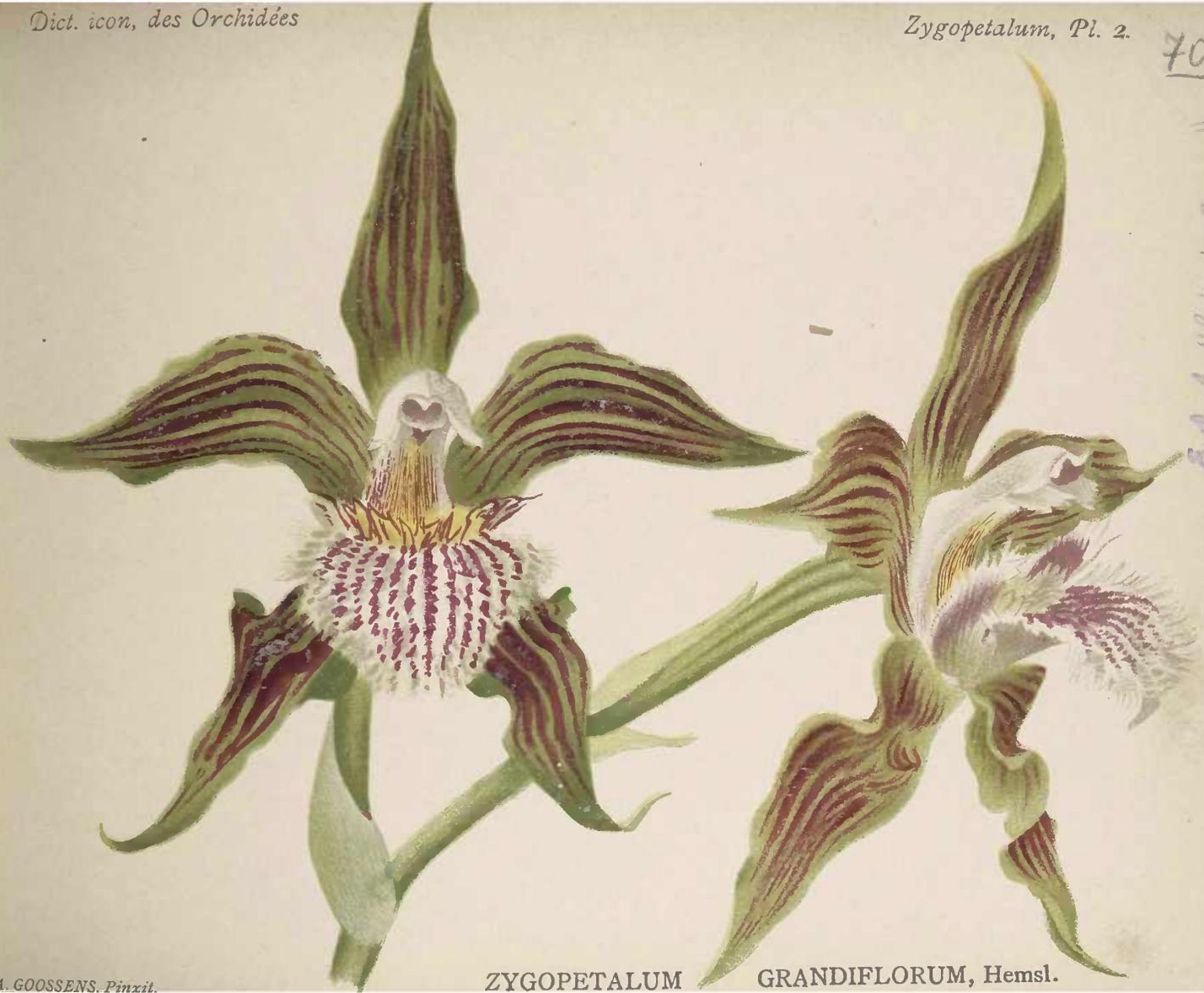
Pseudobulbes étroitement ovoïdes, profondément sillonnés, surmontés de deux feuilles, longs de 5 à 8 centimètres. Feuilles très coriaces, largement lancéolées, assez longuement acuminées, longues de 30 à 40 centimètres. Hampes radicales, portant de 2 à 5 fleurs, plusieurs fois plus courtes que les feuilles; bractées ovales-lancéolées, finement acuminées, d'un vert pâle, environ moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs larges de 8 à 10 centimètres. Sépales très étalés, largement lancéolés, longuement et finement acuminés, d'un vert clair, avec 5 à 7 grosses lignes longitudinales d'un rouge-brun, les latéraux fortement tordus-ondulés. Pétales semblables au sépale dorsal, sauf que leur base est fortement décurrente en avant jusqu'au sommet du pied. Labelle plus court que les sépales latéraux, étalé, à sommet récurvé, largement ovale, brièvement et étroitement onguculé, trilobé; lobes longuement et

finement acuminés, les latéraux petits, triangulaires-arrondis, redressés, blancs, à bords lacérés, le terminal grand, à bords dentés et réfléchis, pubescent dans sa partie antérieure, blanc avec dix à douze lignes longitudinales d'un rouge pourpré ; crête semi-circulaire, couvrant le tiers inférieur du labelle, d'un jaune orangé, avec de nombreuses côtes ailées rayonnantes rouges et prolongées en avant en longues dents subulées. Colonne robuste, incurvée, blanche ; ailes grandes, oblongues, projetées en avant, à bord antérieur frangé.

Cette espèce a été découverte en premier lieu au Mexique par GALEOTTI ; plus tard, elle fut retrouvée dans la Nouvelle-Grenade par les collecteurs de J. LINDEN, qui l'introduisit en Europe un peu avant 1865. M. BLANCANEUX la rencontra aussi dans le Honduras britannique en 1887, et il paraît que M. BUNGEROTH l'a récoltée plus récemment encore dans la province de Truxillo, au Pérou septentrional. Elle vit souvent en compagnie des *Stanhopea*, et demande sans doute le même traitement que ceux-ci.

Notre planche a été peinte au mois de juillet dans les collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.





E. V. ad. "L'Étude de Quimper"

Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 3.

Zygopetalum Mackayi

Hook.

Avril 1899.

Zygopetalum Mackayi, Hook

ZYGOPETALUM de MACKAY.

Zygopetalum Mackayi Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 2748 (1827).

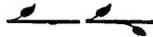
Synonyme. — *Eulophia Mackayana* Ldl. in *Bot. Regist.*, xvii, tab. 1433 (1831).

Pseudobulbes largement ovoïdes, lisses, fortement ridés avec l'âge, surmontés de deux ou trois feuilles, longs de 5 à 7 centimètres. Feuilles coriaces, linéaires-lancéolées, aiguës, conduplicuées à la base, d'un vert clair, longues de 30 à 50 centimètres. Hampe robuste, dressée, notablement plus longue que les feuilles, portant cinq à sept fleurs ou parfois plus. Bractées concaves, un peu enflées, ovales, aiguës, presque aussi longues que l'ovaire. Fleurs un peu espacées, atteignant 6 à 7 centimètres de diamètre vertical. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, très étalés, ascendants, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert jaunâtre clair, couverts de macules irrégulières d'un brun pourpré. Labelle étalé, aussi long que les sépales latéraux, auriculé à la base, largement onguculé, puis brusquement dilaté en un limbe largement étalé en éventail, à bords ondulés, émarginé au sommet, presque glabre, blanc, strié et moucheté de pourpre violacé, les stries et les mouchetures généralement disposées en lignes rayonnantes et un peu rameuses; crête transversale

épaisse, bilobée, arquée en fer à cheval, sillonnée, dentée sur le bord antérieur. Colonne claviforme, un peu triquète, incurvée, d'un vert jaunâtre, maculée de brun rougeâtre, blanchâtre sous le stigmate.

Cette espèce est originaire du Brésil austral, d'où elle a été introduite en 1826 par MACKAY, qui l'envoya alors au Jardin botanique du Collège de la Trinité, à Dublin.

Ses fleurs, qui durent plus d'un mois, se montrent de novembre à février. Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.





E. P. A. "Luz de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 4.

Zygopetalum rostratum

Hook.

Mars 1901.

Zygopetalum rostratum, Hook.

ZYGOPETALUM A BEC.

Zygopetalum rostratum Hook. in *Bot. Mag.* tab. 2819 (1828).

Synonyme. — *Zygosepalum rostratum* RCHB. f. in *Nederl. Kruidk. Arch.* II (1837, IV. p. 530 (1839), in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 663 (1863).

Rhizome robuste, recouvert d'écaillés ovales, aiguës, imbriquées. Pseudobulbes oblongs ou ovoïdes-oblongs, très comprimés, d'un vert foncé, sillonnés, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 3 à 5 cm. Feuilles lancéolées, aiguës ou brièvement acuminées, d'un vert intense, longues de 15 à 25 cm. Pédoncule assez robuste, ascendant, vert, naissant de l'aisselle des écailles qui recouvrent les jeunes pseudobulbes, portant de une à trois fleurs, plus court que les feuilles. Bractées foliacées, ovales-lancéolées, acuminées, souvent un peu plus longues que l'ovaire. Fleurs atteignant 8 à 10 cm. de diamètre vertical, à segments très étalés. Sépales et pétales semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, à bords ondulés ou légèrement crispés, d'un brun pâle teinté de rose, blancs à la base et verdâtres au sommet. Labelle ample, presque plan, récurvé au sommet, largement ovale-cordiforme, brièvement acuminé ou apiculé, d'un blanc pur avec quelques petites stries pourpres à la base ; crête de la base du disque arquée en fer à cheval, à bord

antérieur denticulé ou presque entier, d'un jaune clair strié de pourpre. Colonne blanche, incurvée, munie dans sa partie supérieure de deux ailes arrondies, à sommet finement denticulé et prolongé en une longue pointe très aiguë.

Cette espèce, assez répandue dans la Guyane anglaise, la colonie hollandaise de Surinam et le nord du Brésil, a été découverte et introduite dans les cultures en 1827 par C.-S. PARKER, de Liverpool.

Ses fleurs, qui se montrent jusque deux ou trois fois dans l'année, durent environ six semaines. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. LESUEUR, horticulteur à Saint-Cloud, près de Paris.





E. Gossens Pinx.

ZYGOPETALUM ROSTRATUM. Hook

Lith. J. Goffin Fils Bruxs (Midi.)

E. O. A. "L'air de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea. pl. 2.

Pescatorea Lehmanni

Rchb. f.

Avril 1899.

Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, hybr. pl. 1.

Zygopetalum

Perrenoudi

Hort.

Juin 1897.

Zygopetalum Perrenoudi, Hort.

ZYGOPETALUM de M. PÉRRENOUD.

Zygopetalum Perrenoudi HORT.; *Journ. Soc. Nat. d'Hort. de Fr.*, 1894, p. 137; OTTO BALLIF in *Journ. des Orch.*, v, p. 42 (1894); *Orch. Rev.*, iv, p. 107 (1896) (*Z. Perrenoudi*); *Gard. Chron.*, ser. 3, xix, p. 337 (1896) et p. 367, fig. 50 (*Z. Perrenoudi*); *Kew Bull.*, 1897. Append. 2, p. 60 (*Z. Perrenaudii*).

Hybride provenant du *Z. intermedium*, fécondé au moyen du *Z. Gautieri*, et qui combine bien les caractères des deux parents. Ses organes de végétation sont à peu près ceux du *Z. intermedium*. Pédoncule commun robuste, assez trapu, d'un vert vif. Bractées d'un vert pâle ou blanchâtres, légèrement ventrues, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire. Sépales et pétales étalés, oblongs-ligulés, aigus, longs de 4 à 4 1/2 centimètres, larges de 12 à 13 millimètres, d'un brun pourpre très foncé, un peu verts à la base ainsi que sur les bords, avec quelques bandes transversales imparfaites et irrégulières de même couleur. Labelle un peu plus long que les sépales, largement obovale-deltaïde, un peu rétus au sommet, glabre, lavé de pourpre violacé, un peu blanchâtre vers le bord antérieur, portant de fortes et nombreuses nervures rayonnantes d'un violet pourpré foncé; crête très épaisse, blanchâtre, avec de nombreuses côtes d'un pourpre violacé. Colonne entièrement d'un pourpre violet foncé; anthère d'un vert blanchâtre.

Cet hybride, obtenu par feu M. Perrenoud, célèbre orchidophile parisien, a fait sa première apparition à la Société nationale d'Horticulture de France, où il a été présenté à la séance du 22 mars 1894. Le 10 mars 1896, la Société royale d'Horticulture de Londres lui a décerné un certificat de mérite; il était alors exposé par M. A.-A. PEETERS de Saint-Gilles-Bruxelles, qui l'a mis dans le commerce, et qui nous a fourni le modèle de notre planche.



Dict.

Orchidées.

Zygopetalum, hybr.

Pl. I.



E. P. A. "Luz de Queiroz"?

A. GOSSEYS. Peint.

Chromolith. J. L. GOFFERT. Bruxelles

Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum. pl. 5

Zygopetalum

brachypetalum

var pallidum, Cogn.

Mai 1903.

Zygopetalum brachypetalum Ldl.

ZYGOPELATUM à PÉTALES COURTS.

Zygopetalum brachypetalum Ldl. in *Bot. Regist.* XXX, Misc. p. 9 (1844), in *Journ. Hort. Soc.* IV, p. 12. cum ic. (1849).

Pseudobulbes ovales-oblongs, très comprimés, à faces d'abord lisses puis munies de côtes obtuses, d'un vert intense, surmontés de deux ou trois feuilles, longs de 4 à 6 cm. Feuilles coriaces, dressées, rigides, linéaires-ligulées, aiguës, à 5 nervures, d'un vert foncé, longues de 30 à 50 cm. et parfois beaucoup plus, larges de 1 à 2 1/2 cm. Hampe dressée, assez robuste, longue de 30 à 80 cm., portant dans sa partie supérieure 5 à 10 fleurs assez espacées. Bractées un peu coriaces, ovales-oblongues, subaiguës, légèrement ventruës, d'un vert foncé, moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées ou un peu penchées, larges de 6 cm., à segments bien étalés, verdâtres en dedans, d'un brun pourpré presque noir en dedans, légèrement marbrés et bordés de vert. Sépales légèrement charnus, étroitement oblongs, aigus, à bords un peu révolutés. Pétales linéaires-oblongs, très aigus, plus courts que les sépales. Labelle très étalé, un peu plus long que les sépales, presque membraneux, finement

velouté à la face supérieure ; ongles assez large et allongé, muni de chaque côté à la base d'une oreillette étalée, linéaire-oblongue ; limbe largement obovale-cordé, à bords légèrement ondulés, brusquement élargi à la base, faiblement émarginé au sommet, violet avec la base et le bord antérieur blancs ; callus en forme de fer à cheval, épais, assez court, apprimé, indivis, muni de plusieurs côtes d'un violet noirâtre. Colonne assez courte, claviforme, brièvement auriculée au sommet, d'un jaune verdâtre, striée et ponctuée de pourpre.

Cette espèce, originaire de la province brésilienne de Minas Geraes, a été introduite en 1847 par le voyageur belge LIBON, chez DE JONGHE, de Bruxelles, qui la présenta à la Société d'Horticulture de Londres le 5 décembre 1848 et en obtint un certificat de mérite.

La variété *pallidum*, que nous figurons, et qui est cultivée sous le nom de *Z. pallidum*, nous a été communiquée par SIR ARCHIBALD BUCHAN, de Smeaton-Hepburn, Preston-Kerk (Ecosse). Elle se distingue par les fleurs beaucoup plus pâles que celles du type ; le labelle notamment est d'un blanc pur, marqué seulement de lignes violettes, fines et interrompues.





En Gr. de "Luz. de Quirós"

A. Coossens, pinx.

Lith. J.L. Coffart, Bruxelles.

ZYGOPE TALUM BRACHYPETALUM, var. PALLIDUM, Cogn.

710



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).